

Le devenir de l'Economie solidaire

3, 7 et 15 sont les numéros gagnants de la loterie? du tiercé? un code secret? Que nenni!

Il s'agit des trois dates durant le mois de mars au cours desquelles les acteurs de l'économie solidaire ont planché en compagnie de leurs homologues de l'économie privée et publique pour définir les bases d'un plan d'actions de l'économie solidaire.

Nous y voilà donc! Nous vous en avons précisé au mois de février les enjeux – „donner une tournure aux orientations que pourraient prendre une future politique de l'économie solidaire au Luxembourg“. Dit autrement, il s'agissait durant les matinées de ces trois dates, de faire en sorte que tous ces acteurs s'expriment au travers de 3 thématiques:

– La perception publique des services de proximité: quels impacts et apports positifs? quelle complémentarité avec le secteur privé? – Pour le 3 mars.

– L'économie solidaire, quel périmètre identitaire pour quels outils et dispositifs de représentation?

Avec un focus particulier sur Ecosolux, la cartographie des acteurs de l'économie solidaire (www.ecosolux.lu) qui, ça a été largement souligné, ne demande qu'à s'élargir et recueillir toutes les initiatives solidaires pour les mettre en réseau et susciter tous

les modes d'inter-coopérations.

– Pour le 7 mars.
– Les statuts juridiques des structures de l'Economie solidaire, quelles opportunités pour un nouveau cadre légal? Comment favoriser son financement? Promotion de clauses sociales dans les marchés publics? Quelle évolution de la loi sur les asbl? – Pour le 15 mars.

Une moyenne de 40 personnes s'est à chaque fois réunie, démontrant l'intérêt et la mobilisation pour répondre aux questions posées. Si les échanges ont été animés, parfois contradictoires, ils l'ont été dans un cadre d'animation structurée. Toutes les parties prenantes ont joué leur „partition“, et ainsi mis en musique le souhait du Département ministériel de s'inscrire dans une démarche de participation pour construire une politique publique pour les acteurs de l'Economie solidaire.

Le Département ministériel de l'Economie solidaire appuyé par l'expertise méthodologique du Centre de Recherche Public Henri Tudor et scientifique de l'INEES a ainsi tenu ses premiers engagements:

– Réussir une 1^{re} étape de consultations avec l'ensemble des parties prenantes,

– Favoriser une culture du travail en commun entre des acteurs peu habitués à se rencontrer et à s'appréhender,



Le ministre Romain Schneider (milieu) avec les responsables de l'INEES

– Collecter des pistes d'actions pour le futur de l'Economie solidaire. Dans son rôle d'opérateur public, le département ministériel a souhaité en plus enrichir le débat par l'intervention d'experts du domaine pour éclairer certains aspects techniques.

Est-ce à dire que le tour est joué? Certainement pas! Le contenu du plan d'action final n'en est qu'à ses balbutiements. Si aucune recette miracle n'a été exprimée, ce qui est d'ailleurs fort

heureux (!), quelques éléments clés sont d'ores et déjà ressortis des échanges: besoins de davantage de transparence financière et une meilleure délimitation des frontières des différents secteurs d'activités, nécessité de déconstruire les amalgames entre économie solidaire et activités d'insertion et/ou mise au travail (dépendant du ministère de l'Emploi), définir les moyens et missions du département ministériel, s'interroger sur la mise en place d'une

plateforme ou instance de représentation pour le secteur... Sans être exhaustif et arrêté, voila en quelques mots, le contenu qui a pu être échangé avec l'ensemble des parties prenantes qui n'ont pas manqué de construire du dialogue dans les espaces plus conviviaux et moins formels prévus lors des repas pris en commun. Et maintenant, quel est le programme? Evaluer toutes les propositions des trois groupes de travail afin d'établir les priorités et la facilité de mise en œuvre des actions exprimées. Le Département ministériel prend le temps de construire son action future avec tous, tout comme son propre développement. Les acteurs de l'économie solidaire ont exprimé leur impatience de pouvoir compter sur une politique appropriée qui leur sera dédiée mais, tous acteurs confondus, un consensus se dégage pour se laisser le temps de construire un programme sérieux, durable et global qui réponde aux aspirations de ceux qui sont directement concernés avec les budgets adaptés.

Quoi qu'il advienne, direction -objectif Novembre 2011 pour la communication et publication officielle des résultats, de la feuille de route pour développer le formidable potentiel d'emplois et d'activités que porte l'économie solidaire.

Eric Lavillunière – INEES

Interview mit Guy Frantzen, Präsident des CIGL Bettemburg

Die Perspektiven der Solidarwirtschaft

Netzwerk OPE

Das Netzwerk „Objectif Plein Emploi“ (OPE), erstes solidarwirtschaftliches Unternehmen Luxemburgs, umfasst rund 30 Mitglieder, die sog. „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG). Bis zu den Gemeindevahlen im Oktober stellen wir hier alle 14 Tage die CIG-Präsidenten vor, die ihre Einstellung zur Solidarwirtschaft

sowie zu ihrem Engagement in der Gemeinde darstellen. Den Anfang macht heute Guy Frantzen, Präsident des CIGL Bettemburg. Das Interview führte Harry Schüler, Objectif Plein Emploi. Die Interviews sind auch auf unserer Webseite www.ope.lu bzw. auf der Seite des jeweiligen CIG unter www.cig.lu abrufbar.

Interview: Harry Schüler, Objectif Plein Emploi

Herr Frantzen, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

„In der Solidarwirtschaft werden wichtige Dienste für die Bürger geleistet, die aus Kostengründen von Privatunternehmen nicht erbracht werden könnten. Ein gutes Beispiel ist hier der Nachbarschaftsdienst („service de proximité“) mit dem „Proxi-bus“, der dem Bürger direkt zugute kommt. Mit dem Proxi-bus wird Menschen ab 60 Jahren bei wichtigen alltäglichen Dingen Unterstützung geboten. Sie können zu geringen Kosten (Jahresbeitrag = 25 Euro) beispielsweise zum Einkaufen oder zu Besuchen in Pflegeheimen oder zu Arztterminen gefahren werden. Dabei werden sie von 2 Personen begleitet.“

Der Proxi-bus hat in nur etwas mehr als einem Jahr fast 5.000 Fahrten hinter sich gebracht und beschäftigt gegenwärtig 5 Personen. Somit erlaubt die Solidar-

wirtschaft auch, gesellschaftlich wichtige Dinge aus einem anderen Blickwinkel zu betrachten, und die CIGs haben hier den Vorteil, dass die Umsetzung solcher Projekte durch die Gemeinden bzw. den Staat oft zu schwerfällig oder langwierig wären.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

„Ich bin spät in die Politik gegangen und erst seit 12 Jahren politisch tätig. Ich möchte in der Gesellschaft aktiv etwas bewegen, die politische Arbeit, d.h. die Gemeindepolitik bietet hier für mich die beste Möglichkeit.“

Die Tätigkeit als Sozialschöffe liegt mir sehr am Herzen, da ich gerne nah am Bürger bin und mich auch an der konkreten Umsetzung der Projekte, wie zum Beispiel dem Proxi-bus, beteiligen möchte.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich

sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

„Ich finde es vorteilhaft, gleichzeitig CIGL-Präsident und im Schöffenrat zu sein, da dies die Arbeit erleichtert und manche Wege verkürzt. Nur so kann ich Leuten, die in Not geraten, schnell helfen.“

CIGL-Präsident bin ich seit nunmehr 6 Jahren, der soziale Aspekt ist für mich dabei als Teil meiner politischen Arbeit sehr wichtig. Dies ermöglicht mir hauptsächlich kurzfristig, jungen Menschen wieder eine Arbeit zu geben und zur gleichen Zeit unseren älteren Mitbürgern das Leben zu erleichtern, auch deswegen mein Engagement im CIGL. Das CIGL Bettemburg beschäftigt heute ca. 30 Leute.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

„Mein größter Wunsch ist, dass eines Tages jeder Mensch eine geregelte Arbeit hat und wir Solidarwirtschaft betreiben könnten, ohne dass wir hierfür zwangsläufig auf arbeitslose Mitbürger zurückgreifen müssen. Ganz konkret habe ich zwei Wünsche für die Zukunft: Wir wollen die ältere Bevölkerung noch intensiver begleiten, damit sie unabhängig bleibt, und hier spielt auch die kulturelle Ebene eine wichtige Rolle, z. B. Theaterbesuche usw., um die Freizeit mit Geselligkeit und kulturellem Erleben zu gestalten. Zudem soll der Proxi-bus-Dienst für diese Bevölkerungsgruppe weiter ausgebaut und damit die Betreuung hilfsbedürftiger Menschen verstärkt werden.“

Meine zweite Vision ist die Errichtung eines Lernpfades für Kinder, also eine Art Schulgarten, damit Kinder wieder mehr



Pierre Frantzen

über Obst und Gemüse lernen.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

„Sehr wichtig wäre es hier, dass die CIGs wieder unbefristete Arbeitsverträge vergeben oder als Ausbildungsträger fungieren könnten. Wir könnten dann selber praktische Ausbildungsgänge anbieten (zum Beispiel: Maurer, Gärtner oder Anstreicher). Wir benötigen zudem eine bessere Nachverfolgung von Arbeitsmarktchancen für junge Leute, die in zeitlich begrenzten Maßnahmen waren, um so unsere Lehrgänge / Formationen zu verbessern.“

Es sollte auch die Möglichkeit bestehen, im Falle einer Ausbildung länger als zwei Jahre zu bleiben.

Der Ruf der Solidarwirtschaft ist im Allgemeinen nicht gut, daran muss vor allem durch mehr Aufklärung gearbeitet werden.“

Ausblick

Das nächste Interview: In zwei Wochen stellen wir hier Tom Jungen vor, der Präsident des CIGL Roer-serbann ist.

„Ein offenes Ohr für die Bürger haben“

Interview: Harry Schüler, Objectif Plein Emploi

Teil 2 der Serie, mit der Objectif Plein Emploi (OPE) auf dieser Seite bis zu den Gemeindewahlen im Oktober im 14-tägigen Rhythmus die Präsidenten seiner „Centre d'Initiative et de Gestion“ (CIG) vorstellt, präsentiert Tom Jungen, Präsident des CIGL Roeserbann.

Objectif Plein Emploi: Herr Jungen, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Tom Jungen: „Solidarwirtschaft ist für mich Dienst am Bürger mit Dienstleistungen, die von wirtschaftlichen Unternehmen aus Kostengründen nicht erbracht werden können. Hausarbeiten für unsere älteren Mitbürger wie Gärten waschen und aufhängen oder kleinere Gartenarbeiten gehören hierzu. Unser 'Reiserbann Handkesselchen' ist eine feste Institution geworden.“

Ganz wichtig für uns ist die Abgrenzung gegenüber den Privatunternehmen, zu denen wir nicht in Konkurrenz stehen. Wir haben sogar diesbezügliche Vereinbarungen, z.B. das Abkommen mit dem Gärtnerverband.

Einer meiner Stellvertreter im CIGL ist selbst Privatunternehmer, kann mir also täglich auf die Finger schauen und ist somit ein exemplarisches Beispiel für die in unserem Netzwerk praktizierte Abgrenzung zur Privatwirtschaft.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

T. J.: „Meine Erziehung gab den Anstoß dafür. Ich bin mit neun



Foto: Tageblatt-Archiv/François Besch

Tom Jungen ist Präsident des CIGL Roeserbann

Jahren in die freiwillige Jugendfeuerwehr eingetreten, mit 16 war ich Mitglied der freiwilligen Feuerwehr. Dort habe ich früh organisatorisch gewirkt. Die endgültige Entscheidung traf ich, als die Regierung vor ca. 18 Jahren

einen Standort für eine Industrie-milchdeponie suchte und ein Teil der analysierten Standorte auf unserem Gemeindegebiet war. Das Engagement der Politiker in unserer Gemeinde gegen dieses Projekt war sehr beeindruckend

und brachte mich somit selbst zur LSAP. Meine ersten Schritte im Bénévolat geschahen als Schriftführer bei der freiwilligen Feuerwehr. Danach war ich bei der Nichtregierungsorganisation (NRO) 'Solidaresch Hëllef Réiserbann' tätig. Die dortige Arbeit betraf die Unterstützung indianischer Stämme gegen deren Unterdrückung in der Provinz Salta in Argentinien. Auch während meiner Tätigkeit als Elektrikermeister in der Privatwirtschaft habe ich mich politisch betätigt, und zwar als Mitglied im Betriebsrat und engagiertes Gewerkschaftsmitglied.“

OPE: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

T. J.: „Während meiner 12-jährigen Tätigkeit als hauptamtlicher Gewerkschafter sowie als Mitglied des Verwaltungsrates des CIGL Roeserbann bin ich mit vielen menschlichen Schicksalen in Berührung gekommen. Als sozial engagierter Mensch war mir das Ziel der Vollbeschäftigung, also das 'Objectif Plein Emploi' sehr unterstützenswert. Im CIGL Roeserbann wirke ich solidarwirtschaftlich aktiv an der Gestaltung dieses Ziels mit. Wir erfüllen zwei Funktionen: wir schaffen solidarwirtschaftliche Dienstleistungen für den Bürger und geben vielen Menschen einen Arbeitsplatz. Das Spektrum der bei uns tätigen Arbeitskräfte reicht von angelegenen Hilfskräften bis zu hochspezialisierten Fachkräften wie beispielsweise Netzwerktechnikern und umfasst alle Unternehmensbereiche.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwick-

lung der SW im lokalen Rahmen?

T. J.: „Wir wollen auch weiterhin immer ein offenes Ohr für die Bürger unserer beiden Kommunen haben, Vorschläge für neue Projekte prüfen und gegebenenfalls annehmen. Dann wollen wir unseren Bestand sichern und ausbauen. Im Detail bedeutet dies, dass wir neben den Tätigkeiten in unserem Handkesselchen, unserem Umweltteam und der Internetstufe z. B. Schulhöfe neu gestalten möchten. Wir wollen hier von den Beton- und Asphaltspielplätzen wegkommen. Unser Ansatz ist es, Spielplätze mit natürlichem Umfeld zu haben. In Crauthem haben wir die erste Phase eines Schulhofs bereits abgeschlossen.“

OPE: Wie sehen Sie hier die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW?

T. J.: „Die Solidarwirtschaft sollte es in allen 116 Gemeinden Luxemburg geben. Die gute Zusammenarbeit mit den staatlichen Stellen möchten wir weiter ausbauen. Wir sind nach Brasilien das zweite Land, das einen Minister für Solidarwirtschaft hat. Hier erhoffen wir uns eine fruchtbare Umsetzung der Arbeitsmarktreform, denn bei der Besetzung freier Stellen gibt es sowohl für die hauptberuflich tätigen Mitglieder des Objectif Plein Emploi als auch für die ehrenamtlich wirkenden Mitglieder noch zu viele Unebenheiten. Diese zu beseitigen ist eines unserer vorrangigen Ziele.“

INTERNET Die Interviews sind auch auf der Webseite www.ope.lu bzw. auf der Seite des jeweiligen CIG unter www.cig.lu abrufbar

A Paris du 28 au 31 mars

Le RIPESS International en action

Eric Lavillunière, INEES

Réuni du 28 au 31 mars à Paris, INEES qui co-représente l'Europe, terminait son marathon parisien par le conseil d'administration du RIPESS International.

Crise financière, dérèglement climatique, catastrophe nucléaire au Japon, soulèvement démocratique dans quelques pays arabes et répression policière au Honduras ont été au centre de nos discussions pour voir comment l'économie sociale et solidaire qui vise à démocratiser l'économie pourrait mieux apparaître comme une alternative crédible à un système économique globalisé complètement fou qui produit misère, inégalités, exploitations et oppression sur la planète.

Le centre de gravité se déplace vers l'Asie nous rappelaient les délégués de ce continent avec un poids démographique et économique en pleine expansion. L'économie solidaire est porteuse de paix et est beaucoup plus efficace que la dissuasion militaire d'ailleurs le plus souvent vue comme la dernière forme de colonialisme des pays développés qui, au nom des Droits de l'Homme, font la guerre dans les pays producteurs de pétrole!

N'ayant pas de tradition historique de l'économie solidaire les pays asiatiques abordent le développement de l'économie soli-



Photo: INEES

Les représentants RIPESS du Brésil, Chili, Québec, Etats-Unis, Luxembourg, Malaisie, Mali, Maroc, Népal, Philippines, Royaume-Uni et Uruguay et quelques représentants français de projets aidés par la Fondation pour le Progrès de l'Homme

daire de façon pragmatique et en instant sur le continuum entre économie privée classique et entreprises solidaires et l'importance d'agir sur toute la chaîne de production jusqu'aux consommateurs.

Cela nous a amené à nous interroger sur le projet politique de l'économie sociale que nous avons situé comme un mouve-

ment de transformation sociétal, qui agit avec les populations dans un projet autogéré et collectif d'éducation citoyenne.

Une série de mots qui n'est pas du bla-bla car ils posent nos valeurs et nos principes d'actions en nous distinguant des entreprises individuelles, des systèmes d'amortissement de la crise ou des approches en termes de capi-

talisme social très à la mode en ce moment! Plusieurs rendez-vous sont déjà pris avec le prochain Forum International de l'Economie Sociale et Solidaire de Montréal du 17 au 20 octobre 2011 qui sera principalement axé sur les politiques publiques en partenariat avec l'OIT (cf. www.fiess2011.org). Avec en arrière plan „Rio +20“ au sommet

des peuples pour le développement durable qui fournira également l'occasion de dialoguer avec l'ONU (cf. www.rio2012.org.br).

Des dialogues qu'on espère fructueux auquel le Luxembourg pourra (it) prendre toute sa place dans la continuité de l'impulsion donnée par la Délégation Ministérielle à l'Economie Solidaire.

Du 6 au 8 avril

3^e conférence internationale en économie sociale



Eric Lavillunière (INEES) à l'entrée de la conférence

Du 6 au 8 avril à Valladolid – belle cité située à près de 200 km de Madrid dans le centre de la communauté autonome de Castille-et-León –, une conférence internationale de recherche en économie sociale a été organisée par le Ciriec („Centre international de recherches et d'information sur l'économie publique, sociale et coopérative“).

Juan Vicente Herrera, président de Castille-et-León, a ouvert la conférence en soulignant l'importance de la loi-cadre sur l'économie sociale qui vient d'être votée par le parlement espagnol.

La thématique de la conférence était dédiée à réfléchir sur le rôle que l'économie sociale et solidaire (ESS) peut jouer dans un nouveau modèle de développement durable.

Environ 400 personnes de 40 nationalités ont participé à cet événement, principalement des experts universitaires sur l'économie sociale, des représentants des autorités publiques et des entreprises de l'ESS.

Des réponses aux grands défis de société

Les chercheurs présents ont insisté sur la capacité de l'ESS à contribuer à donner des réponses aux grands défis de société des économies du Nord et du Sud. L'économie mondiale traverse une période de profonde et rapide transformation généralisée, traversée de crises à répétitions.

L'économie sociale et solidaire – dans sa capacité d'innovations et de démocratisation de l'économie, et donc capable de chercher des réponses collectives pour améliorer le bien-être des populations – a démontré sa capacité de produire de la cohésion sociale et de l'emploi là où les vieilles recettes basées sur la recherche de croissance montrent de plus en plus leurs limites.

Un discours qui fait mouche dans un pays qui n'est pas à l'abri d'une faillite comme l'a vécue la Grèce.

Zsófi Horváth, INEES

POUR EN SAVOIR PLUS:

www.ciriec.es

Interview mit Robert Rings, Präsident des CIGL Sassenheim

Solidarwirtschaft, ein wichtiges Standbein

Herr Rings, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

„Die Solidarwirtschaft führt Arbeiten aus, die von der Privatwirtschaft nicht abgedeckt werden, zu der wir also nicht in Konkurrenz stehen. Sie kreiert Arbeitsplätze für einen vorhandenen Bedarf und ist somit ein festes Standbein der Wirtschaft.“

Bestes Beispiel hierfür ist unser Nachbarschaftsdienst 'De klengen Atelier'. Hier können unsere anspruchsberechtigten Mitbürger – man muss mindestens 60 Jahre alt oder auf Hilfe angewiesen sein – Dienstleistungen wie Rasenmähen, Schneeräumen oder kleinere Arbeiten im Haushalt für sich erbringen lassen. Für diese Menschen sind solche Arbeiten häufig zu anstrengend oder schwierig, so dass sie sich deswegen an unser zum Netzwerk 'Objectif plein emploi' (OPE) gehörendes lokales Initiativ- und Verwaltungszentrum ('Centre d'initiative et de gestion local' = CIGL) in Sassenheim wenden. Dieses haben unsere Bürger von Anfang an so gut angenommen, dass es überhaupt nicht mehr aus der Gemeinde wegzudenken ist.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordert. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

„Ich bin Ende der 80er-Jahre in der Partei 'déi gréng' aktiv geworden. Mein Motiv für den Eintritt in die Partei war die Atompolitik der 80er-Jahre – Stichwort Cattenom. 1993 wurde ich gewählt und war von 1997 bis 2010 Schöffe in Sassenheim.“

Ich bin im letzten Jahr freiwillig aus dem Schöffenrat ausgetreten, damit sich ein Generationen-



Robert Rings

wechsel vollziehen konnte. Allerdings bringe ich mich auch heute noch mit großer Freude und viel Einsatz im Gemeinderat ein.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

„Das CIGL Sassenheim wurde 1998 gegründet, übrigens gemeinsam von der CSV und den Grünen, die bis 2005 zusammen die Macht im Rathaus hatten. Die CIGs sind ja nicht parteigebunden, sondern arbeiten mit allen Parteien zusammen. Mir ist es auch immer wichtig gewesen, ein gutes Verhältnis zwischen der Gemeinde und dem CIGL Sassenheim zu haben.“

Mit meinem Engagement im und für das CIGL wollte ich auch die Gemeinde von einer Zusammenarbeit überzeugen, denn die

CIGs leisten einen parteiunabhängigen und hervorragenden Dienst für und an unsere Mitbürger.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

„Zunächst wollen wir unseren vorhandenen Bestand weiter stabilisieren und ausbauen, so z.B. unseren Nachbarschaftsdienst 'De klengen Atelier'. Im sozialen, zwischenmenschlichen Bereich ist aber noch sehr viel zusätzliches Potenzial für solidarwirtschaftliche Dienstleistungen gegeben. Wir werden hier auch zukünftig nach Bedarf forschen und neue Projekte ins Leben rufen. Dabei werden wir auch weiterhin selbstverständlich keine Konkurrenz zu Privatunternehmen darstellen. Dies ist auch da-

durch gewährleistet, dass wir im Verwaltungsrat des CIGL Sassenheim einen Vertreter aus der Privatwirtschaft sitzen haben, so dass bei uns schon allein deswegen eine ständige Kontrolle vorhanden ist.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

„Die Solidarwirtschaft sollte allgemein als Standbein der Wirtschaft noch weiter ausgebaut werden, denn hier können noch etliche sinnvolle neue Arbeitsplätze geschaffen werden.“

Wir erfahren seit mehr als zehn Jahren ein durchweg positives Echo in unserer Gemeinde in Bezug auf die von unserem CIGL durchgeführten Arbeiten, was uns nicht nur freut, sondern auch ein Ansporn für die Zukunft ist.

Einen großen Wunsch habe ich allerdings in Bezug auf die Arbeitsverträge, die wir momentan nur für maximal zwei Jahre abschließen können (CDDs). Die Vergabe von unbefristeten Arbeitsverträgen (CDIs) sollte erleichtert werden.“ INEES

Zur Person

Teil drei der Serie, mit der die Präsidenten des „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Robert Rings, Präsident des CIGL Sassenheim. www.ope.lu und www.cigl.lu

Nächstes Interview: Ali Thull

La future épicerie solidaire de Pétange

Construction garantie „durable et solidaire“

La future épicerie solidaire de Pétange est en plein chantier... Ce projet exemplaire en matière de construction durable attire de plus en plus de curieux. Si le bâtiment va bon train à Pétange, ici pas l'ombre d'une grue, car sur ce petit îlot de verdure, c'est avant tout une aventure à taille humaine.

Il y a encore quelques années, ce terrain était en friche, et la création d'un jardin potager pédagogique „Kalendula“ a permis de valoriser cet espace au cœur d'un quartier d'habitations. De nombreux enfants ont pu découvrir la culture des produits du jardin et renforcer ainsi leur sensibilité à l'environnement. Ce développement grandissant a mis en évidence le besoin de créer un comptoir plus important pour la vente de produits solidaires, un espace pour l'éducation à l'environnement et une cuisine. Se sont rajoutés un local pour l'équipe technique et des toilettes, soit une surface de 100 mètres carrés.

Le bâtiment a été réalisé suivant une approche bioclimatique, cela signifie par exemple que les espaces accueillant du public seront exposés au sud, éclairés par de grandes fenêtres. Les matériaux choisis pour cette réalisation laissent la part belle au bois, il s'agit du douglas issu des forêts locales. Une ossature en bois brut recouvre les murs de bois cordé pour une majeure partie du bâtiment, le reste sera réalisé en bar-



Une journée pédagogique avait été organisée le 7 avril par le réseau „Objectif plein emploi“. L'inauguration du bâtiment est prévue pour début juillet.

dage bois, une toiture verte viendra achever cette belle réalisation. Le bois cordé est une technique traditionnelle du XVIII^e siècle consistant à empiler des rondins de bois brut pris dans du mortier et saupoudré de sciure. Des tests ont permis de suivre l'évolution du produit, son séchage ou son aspect esthétique. Ainsi, comme le rappelle l'un des

concepteurs, une meilleure connaissance des matériaux permet d'aller encore plus loin dans une démarche locale et intégrée.

Fidèle à la philosophie du réseau OPE qui porte cette initiative, ce projet s'intègre complètement dans une dynamique de développement local. Ainsi, il a également permis à des entreprises locales d'intervenir, même s'il a

fallu acquérir des compétences nouvelles. L'utilisation de matériaux et de techniques non-conventionnelles mais aux vertus isolantes, esthétiques et durables reconnues n'est pas encore généralisée mais ce projet est là pour montrer la voie!

Benoît Mougenot, Réseau OPE

Interview mit Ali Thull, Präsident des CIGL Hesperingen

Demnächst eine „épicerie solidaire“

Harry Schüller, Objectif Plein Emploi

Teil 4 der Serie, mit der die Präsidenten der „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Ali Thull, Präsident des CIGL Hesperingen.

Herr Thull, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Ali Thull: In unserer Gemeinde wird der Begriff „Solidarwirtschaft“ mit dem CIGL gleichgesetzt, denn das CIGL, das in diesem Jahr sein 10-jähriges Bestehen feiert, wird hier von den Bürgern als Medium der Solidarwirtschaft verstanden.

Die Bürger und auch die bei uns für zwei Jahre Beschäftigten wissen, dass das CIGL solidarwirtschaftlich arbeitet.

Das CIGL bietet Dienstleistungen an, die die Privatwirtschaft aus Kostengründen nicht erbringen kann, die aber notwendig sind und den Bürgern unmittelbar zugute kommen, weshalb sie auch gut angenommen werden, als Beispiel sei hier der „Service de proximité“, also der Nachbarschaftsdienst genannt, den viele der anspruchsberechtigten Bürger (man muss mindestens 60 Jahre alt sein) im Winter sehr gern für den Schneeräumdienst beauftragt haben und der im Sommer Gartenarbeiten wie das

Rasenmähen anbietet.

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd.

Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

A.T.: Ich bin bereits früh mit der Politik in Kontakt gekommen, denn mein Vater war als Gemeinderat tätig.

Bei meinen Aktivitäten im Fußballverein und in der Partei bin ich von vielen Leuten gefragt worden, ob ich mich auch gemeindepolitisch engagieren wolle.

Dies habe ich sehr gern getan. In der gemeindepolitischen Arbeit gefällt mir vor allem die Nähe zum Bürger, weshalb ich meine politische Tätigkeit auch lieber auf Gemeindeebene beibehalten möchte und die Arbeit in der Landespolitik eher nicht anstrebe.

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL.

Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

A.T.: Die Arbeit im CIGL liegt mir sehr am Herzen und macht viel Freude. Hier kann ich den Bürgern dienen und direkten Kontakt zu ihnen haben, wenn sie unsere Unterstützung benötigen.



Foto: OPE

Der Präsident des CIGL Hesperingen, Ali Thull

Die Funktion des CIGL-Präsidenten übe ich seit nunmehr zwei Jahren aus und habe dabei die Aufgabenbereiche der vorherigen Präsidentin übernommen.

Die Freude an dieser Position und das Engagement für diese Tätigkeit sind auch dadurch begründet, dass es sowohl innerhalb des CIGL-Teams als auch

des Verwaltungsrates ein sehr gutes Verständnis gibt und wir ein sehr gutes Verhältnis untereinander haben.

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

A.T.: Für unsere Gemeinde möchte ich zunächst den Be-

stand sichern, beispielsweise betreffend die Cigliothék, Bicher und Kalendula. In Sachen Bicher sind Lesungen mit neun bekannten luxemburgischen Schriftstellern vorgesehen. Im einzelnen heißt das, dass 3 Mal pro Jahr drei verschiedene luxemburgische Schriftsteller in unseren drei Bücherstuben (Esch, Hesperingen und Pettigen) Lesungen geben.

Wir wollen auch eine „épicerie solidaire“ einrichten, in der lokale Produkte hergestellt und verkauft werden sollen, z.B. Säfte und Marmeladen.

Produkte, die wir nicht selbst herstellen können, beispielsweise Kaffee, werden aus dem Fair-Trade-Sortiment übernommen.

Außerdem soll die Internetstufe samt Dienstleistungen erweitert werden.

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

A.T.: Eine übergreifende Zusammenarbeit mit anderen CIGs wäre hier anzustreben, um den Informationsaustausch zu intensivieren und auch weitere Anregungen für Projekte untereinander zu besprechen, sodass wir insgesamt einen standortübergreifenden Austausch bei unseren Tätigkeiten etablieren können.

Une formation de l'INEES

ParticipAction: pour que chacun apporte sa pierre à l'édifice!

Camille Michel - INEES

Des feutres, du papier coloré, de la ficelle, de la musique et surtout de la bonne humeur ...

Il n'en fallait pas plus pour lancer une semaine de formation (entre le 18 et le 24 avril) en français sur le thème de la participation des jeunes: „ParticipAction“.

Organisé par l'Institut européen pour l'Economie solidaire dans le cadre du projet européen Jeunesse en action, cette semaine en auberge de jeunesse à Lultzhausen au bord du lac de la Haute-Sûre a permis à 17 jeunes européens d'en savoir plus sur la coopération, la participation, l'entraide, la politique...

A travers des activités ludiques et pédagogiques, Zóra et Adriana



les deux formatrices spécialement venues d'Hongrie et du Brésil ont envoyé des participants motivés.

Ce programme est l'aboutissement de longs mois de préparation: entre les partenaires de France, Luxembourg, Bulgarie,

Hongrie, Italie, Roumanie, Turquie, Pologne et Grèce. Mais le résultat en valait la chandelle: construire de la fraternité et de la

solidarité entre les peuples! Rendez-vous l'année prochaine, autre thème, autre lieu, même ambiance!

Assemblée générale du CRIDA

L'économie solidaire: un projet politique et citoyen

Eric Lavillunière - INEES

Le 12 avril à Paris, Eric Lavillunière (INEES) participait à l'Assemblée générale du CRIDA (Centre de recherche et d'information sur la démocratie et l'autonomie).

Ce laboratoire fondé à l'initiative de Jean-Louis Laville en 1985 fut précurseur en matière d'économie solidaire et s'interroge aujourd'hui sur sa stratégie. En effet de nombreuses offensives des réseaux d'entreprises sociales, du social business ou de responsabilité sociale des entreprises qui ont le vent en poupe s'ajoutent à l'agenda de „l'entreprendre autrement“ qui était historiquement occupé par l'économie sociale et

plus récemment par l'économie solidaire. Jean-Louis Laville nous rappelait que ces phénomènes actuels ne sont pas sans rappeler l'avènement de l'économie sociale au milieu du XIXème siècle qui portait un mouvement de démocratie dans l'économie déstabilisant pour l'ordre économique classique qui imposa son modèle: c'est l'accumulation de richesse qui règle les problèmes sociaux (autrement dit le capitalisme marchand). C'était parti pour 150 ans de règne sans partage, accepté par toutes les sociétés démocratiques des pays développés. Mais à partir des années 70 la question des „dégâts du progrès“ se pose avec l'émergence de nouveaux collectifs dits d'économie solidaire (les coopératives qui

étaient nées pour changer le marché ne se positionnant pas pour porter un nouveau projet de société). L'avènement encore plus récent de l'entrepreneuriat social vise à dépolitiser le débat: le capitalisme est le seul modèle possible qu'il faut humaniser en posant la question de l'utilité sociale et de la responsabilité sociale des entreprises.

Laurent Fraisse nous indiquait qu'avec cette nouvelle donne, la construction politique de l'économie sociale et solidaire (ESS) pourrait se trouver marginalisée. C'est la réussite individuelle de l'entrepreneur social qui est mise en exergue, là où l'ESS portait du changement collectif et citoyen.

Mais Laurent Gardin met en garde les acteurs de l'ESS: il est

difficile pour le grand public de comprendre toutes ces subtilités. Comme le dit Tarek Ghezali (délégué général du MOUVES en France) sur www.youphil.com, loin de s'opposer, ces courants se croisent, se chevauchent et se nourrissent mutuellement. De leur fertilisation croisée, de leur convergence, émerge un nouveau paradigme de l'entreprise. Ces trois courants constituent en effet les trois pieds de l'entreprise de demain. Que l'un d'eux vienne à manquer et la dérive n'est jamais loin. Moins d'esprit non-lucratif et la recherche du profit maximum peut corrompre le projet (voir événements récents du microcrédit). Moins de démocratie dans la gouvernance et la sur-personnalisation du projet sur la fi-

gure de l'entrepreneur peut mettre en cause sa pérennité. Que le souci de l'impact social soit relégué en arrière-plan et le risque de ne se focaliser que sur les „inclus“ et la profitabilité augmente (voir les dérapages boursiers de certaines filiales de banques coopératives). Ces trois dynamiques, en tension, sont donc aussi bien complémentaires qu'indispensables.

Mais comme l'indiquait Laurent Gardin, on ne peut réduire l'économie solidaire à un prestataire de services qui structure son offre en répondant aux marchés publics!

Pour Jean-Louis Laville qui concluait ces interventions, „l'entreprise ne peut être la seule forme de transformation sociale“.

Une recreation douce et militante au jardin potager

Le second acte d'un partenariat de formation entre le réseau OPE et le Lycée technique de Bonnevoie (LTB) s'est déroulé les 3 et 4 mai au Jardin solidaire d'Altweies du CIGS Archipel.

Cette formation a réuni une vingtaine d'enseignants, à l'écoute assidue et motivée d'informations théoriques et pratiques, divulguées par Mariette Scheuer, Amélie Brenner et Jean-Louis La-croix du réseau OPE.

La finalité de ces ateliers était d'approfondir ses connaissances sur „les plantes amies et leurs intérêts“, „la rotation des cultures et les cultures associées“, et „l'uti-



Photo: ©DBR

Atelier pratique lors de la formation avec les enseignants du LTB au Jardin solidaire d'Altweies (mai 2011): récolte de l'absinthe pour tester une décoction à froid.

Infos pratiques

Kalendula est un projet d'éducation à l'environnement ouvert à tous. Cette année encore, de mai à octobre, les paniers de légumes bio et locaux permettent de soutenir le projet tout en dégustant leurs produits.

Pour plus de détails: kalendula@cig.lu

lisation du jardin comme outil pédagogique“. Il faut se rappeler que cet établissement mène depuis quelques années une sensi-

bilisation exemplaire autour du développement durable et de la biodiversité. Dans l'enceinte même de l'école est cultivé un jar-

din depuis 2009, où sont menés des ateliers pour l'apprentissage de la culture potagère avec la complicité du réseau OPE.

Un tel engagement a d'ailleurs été honoré à travers l'obtention d'un prix en 2010 dans le cadre d'un concours national autour de la biodiversité, proposé par le ministère du Développement durable et des Infrastructures du Grand-Duché de Luxembourg.

Transmettre et échanger sur les bienfaits des plantes classifiées comme „soignantes“ (absinthe, valériane ...), „structurantes“ (trèfle, pissenlit ...), „refuge et attirantes“ (souci, groseillier ...), „nettoyantes“ (seigle, pois ...), „dépolluantes“ (lilas, lierre ...) ne fait-il pas écho aux maux d'une civilisation contemporaine, libérale et industrielle? S'est créée ainsi en filigrane une „pollinisation“ de l'enseignement transmis en un message averti et doucement militant, à savoir: observer et s'adapter, faire preuve de bon sens et de patience, tendre à l'expérimentation et au bien-être, connaître ses besoins et produire en fonction. Il n'était pourtant pas annoncé au programme de cette formation un débat sur les fondements intrinsèques aux valeurs de l'Economie solidaire. Mais n'est-il pas inévitable, quelque soit la nature du projet, de trouver une trame commune quand l'homme est placé à son épiceutre?

Géraldine Riquet
Réseau OPE

Interview mit Camille Stockreiser vom CIGL Steinfort

„Die Solidarwirtschaft sollte im ganzen Land vertreten sein“

Teil fünf der Serie, mit der die Präsidenten der „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Camille Stockreiser, Präsident des CIGL Steinfort. Das Interview führte Harry Schüler vom „Objectif Plein Emploi“ (OPE)

Harry Schüler: Herr Stockreiser, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Camille Stockreiser: „Die Solidarwirtschaft bietet Dienstleistungen für den Bürger, die die Privatwirtschaft nicht erbringen kann. Wir transportieren pflegebedürftige Menschen zum Krankenhaus, die tagsüber dort versorgt werden, und bringen sie abends wieder in ihre Familie zurück. Wir erledigen kleinere Arbeiten im Haushalt älterer Mitbürger, die diese Dinge nicht mehr selber tun können. Wir räumen den Schnee, was vielleicht nur eine Stunde dauert und für ein Privatunternehmen uninteressant ist.“

Diese Dienste sind jedoch enorm wichtig. Alle Dienstleistungen unseres CIGL Steinfort, das letztes Jahr sein zehnjähriges Bestehen gefeiert hat, werden sehr gut angenommen, unsere Mitbürger kennen uns besser durch die „Knivwelschsch“, unseren Nachbarschaftsdienst. Ganz wichtig für uns ist die Abgrenzung zur Privatwirtschaft, wir sind keine Konkurrenten für die Privatunternehmen.“

H.S.: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

C.S.:

sehr gut. Anderen helfen zu können, hat mir schon immer am Herzen gelegen.

Der Dienst am und für den Bürger erfüllt mich mit großer Freude, deshalb engagiere ich mich auch so sehr politisch. Zudem interessieren mich organisatorische Dinge enorm, weswegen ich auch im Fußballverein sowie im Fischereiverein als Präsident fungiere.“

H.S.: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

C.S.:

H.S.: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

C.S.:



Camille Stockreiser

wie einen Wald-Lehrpfad einrichten, auf dem die einheimische Flora und Fauna erklärt wird. Dieses Projekt soll auch Touristen anziehen, die dann auf einem bereits eingerichteten Grillplatz ihr Essen zubereiten können. Eine vorhandene Tennisanlage soll während der Zeiten, in denen wenig Publikumsverkehr herrscht, genutzt werden können, z.B. in den frühen Morgenstunden. 200 Meter vom Park entfernt liegt ein ca. 150 Jahre altes Haus, das in dieses Projekt eingebunden werden soll, es könnte als kleines Regional-Museum samt kleiner Restauration (Verpflegungsstätte) eingerichtet werden, wo das Angebot vom Sandwich bis zu kleinen frischen Speisen reichen könnte.

Für den gesamten Park wird die Einrichtung mehrerer Arbeitsplätze möglich und notwendig sein, und hier wäre es am sinnvollsten, dauerhafte Arbeitsverträge vergeben zu können.“

H.S.: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

C.S.:

Wenn eine Gemeinde sich als zu klein für die Einrichtung eines CIGs empfindet, kann sie sich mit anderen Gemeinden zusammenschließen haben.“

Infos: www.ope.lu und www.cig.lu

Ausblick

Nächstes Interview: John Lorent vom CIGL Kayl.

Les semences

Patrimoine mondial ou intérêt commercial privé?

Les 17 et 18 avril s'est déroulée à Bruxelles une manifestation pour dénoncer les droits de propriété intellectuelle sur les plantes.

Sous prétexte d'harmoniser la législation entre les Etats membres, la Commission européenne souhaite durcir la réglementation sur la reproduction et la diffusion des semences de plantes à „intérêt commercial“, essentiellement des plantes alimentaires.

Ces plantes sont répertoriées dans un catalogue européen dicté directement par les lobbies de l'agrobusiness international.

Aujourd'hui, l'UE va élargir cette liste à des variétés régionales ainsi qu'à des variétés anciennes. Des brevets sont déposés interdisant aux citoyens de reproduire et de diffuser ces variétés, menaçant ainsi directement notre souveraineté alimentaire. D'autre part, qu'en est-il des plantes qui n'ont pour l'instant pas „d'intérêt commercial“? Sont-elles pour autant inutiles? Comment comprendre que d'une part l'UE veut être à l'avant-garde du développement durable et d'autre part elle met en place des politiques qui participent à l'érosion de la biodiversité.

Aujourd'hui, l'agrobusiness décide de notre menu de demain et laisse peu de place aux initiatives locales et aux produits du terroir.

La diversification des lieux de production des plantes et de leurs semences a permis aux plantes de s'adapter à diverses conditions climatiques et géologiques. Pendant des millénaires, la diversité des plantes cultivées, transmises par le travail des générations précédentes, a nourri l'humanité, aujourd'hui, ce patrimoine est menacé.

Hamélie Brenner
Réseau OPE

En amont du congrès de Barcelone

Florence, l'ambiance méditerranéenne, la gastronomie italienne... et Terra Futur: un cadre exceptionnel pour préparer avec les représentants des réseaux de l'économie solidaire locaux, catalans, espagnols, français et luxembourgeois le congrès de fondation du réseau européen de l'Economie solidaire (RIPESS Europe) qui formalisera une coopération renforcée depuis les rencontres de „Globalisation de la solidarité“ d'avril 2009 à Schiffange.

Il se déroulera du 8 au 10 septembre 2011 à Barcelone. La délégation luxembourgeoise (en cours de constitution) comprendra six personnes sur la centaine d'invités européens de la Xarxa d'Economia Solidària qui organise ce congrès avec le soutien d'INEES.

Ágnes Gyólai, INEES



Im sechsten Teil unserer Interview-Serie mit den Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) präsentieren wir heute John Lorent, Präsident des CIGL Kayl.

Herr Lorent, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

John Lorent: „Unser CIGL ist ein Musterbeispiel für die Solidarwirtschaft, die ein spezifisches Standbein der Ökonomie ist. Wir schaffen in erster Linie einen Mehrwert für unsere Bürger und somit natürlich auch für unsere Gemeinde, die im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit sehr erprobt ist und von ihren sehr erfolgreichen Erfahrungen in den 30er und 70er Jahren des 19. Jahrhunderts profitiert. So ist z.B. der Park in Tetingen durch unsere Initiative in den 30er Jahren geschaffen worden.“

Mit unserem CIGL funken wir auch den Privatunternehmen nicht dazwischen, denn wir führen Arbeiten aus, die die gewinnorientierte Privatwirtschaft nicht abdeckt. Die Zahl unserer Mitarbeiter hat sich in den letzten drei Jahren verdreifacht; momentan beschäftigen wir 29 Leute. Unser CIGL ist nicht nur sehr gut bekannt, sondern auch sehr gut anerkannt in der Gemeinde. Unser solidarwirtschaftlicher Nachbarschaftsdienst 'Kleng Aarbecht' etwa bietet für Bürger ab dem 60. Lebensjahr sowie für hilfsbedürftige Personen Leistungen im und rund ums Haus an, beispielsweise das Schneeräumen oder die Beseitigung von Abflussverstopfungen.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

J. L.: „Das war das Projekt 'Mi-

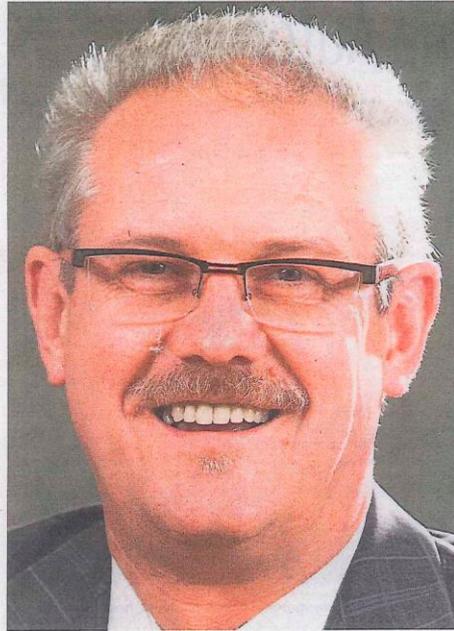


Foto: OPE

Der Präsident des CIGL Kayl, John Lorent

nier Huttberg', das mich von Anfang an fasziniert und inspiriert hat und schließlich den Ausschlag für meinen Parteieintritt in die LSAP gegeben hat. Der frühere Tagebau hier hat unsere Region ja enorm geprägt.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich

sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

J. L.: „Das ist von der LSAP eingeleitet worden. Unser CIGL ist anfangs etwas schwerfällig angefallen, heute dagegen läuft alles reibungslos. Wir arbeiten sehr eng und sehr gut mit der Gemeinde zusammen, besprechen mit ihr alle Arbeitszuteilungen und

lassen die Arbeiten von ihr auch absegnen.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

J. L.: „Unsere Gemeinde hat OPE und somit unserem CIGL in Kayl und in Tetingen Büroräume zur Verfügung gestellt. Wir wollen für unser CIGL aber lieber eigene neue Gebäude bauen. Zudem möchten wir einen Lehrgarten einrichten, ähnlich dem 'Kalendula'-Garten in Altweis, und damit Klein und Groß die Pflanzenwelt näherbringen. Des Weiteren steht eine Zuchtanlage für die Kleintierzüchter auf unserem Programm sowie der Bau eines Gebäudes, welches u.a. zur Lagerung der Ausrüstung für die Grillanlagen unserer Vereine dienen soll. Unser CIGL ist dann für die Verwaltung dieser Anlagen zuständig. Beim Grillen werden ja auch Gasflaschen benötigt, und das CIGL soll Ausgabe und Rückgabe dieser Flaschen verwalten und sie fachgerecht lagern.“

Außerdem wollen wir für unseren Hundesportclub ein normgerechtes Gelände einrichten, und zwar mit allem, was dazugehört.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

J. L.: „Hier habe ich eigentlich nur einen Wunsch, nämlich dass die Vergabe von unbefristeten Arbeitsverträgen (CDIs) erleichtert wird. Momentan können wir ja nur Verträge für maximal zwei Jahre vergeben. Zumindest für einige Schlüsselpositionen wäre es hier wünschenswert, die gesetzlichen Regelungen etwas anders zu gestalten.“

Voyage d'études sur le social business à Wiesbaden, organisé par l'Université du Luxembourg

„Un enthousiasme porteur d'énergie“

Ce mardi 24 mai, l'Université du Luxembourg a organisé (sous la houlette du Dr Ariane König) un voyage d'études à Wiesbaden afin de mieux connaître le „social business“ et ses potentialités. Une délégation d'une vingtaine de personnes, dont notamment le Grand-Duc héritier Guillaume, le ministre délégué à l'Economie solidaire, Romain Schneider, mais aussi des élus, des représentants du monde économique et, naturellement, des membres de l'Université.

Alors que l'Université a manifesté son intérêt pour le social business, notamment par l'organisation d'un workshop sur ce thème en mars dernier, et que des recherches y ont été menées depuis plusieurs années dans le champ du social, du développement, ou de l'économie sociale et solidaire, ce voyage était l'occasion de se mettre en contact avec la réalité du social business dont Wiesbaden est un fleuron.

Prise de conscience

La crise que nous avons connue en 2009 et qui a donné lieu à une prise de conscience de la fragilité des équilibres économiques les mieux établis a suscité un regain d'intérêt pour tout ce qui touche à „l'entreprendre autrement“. C'est ainsi que le Luxembourg a



Photo: Wiesbaden Stadt

Ariane Koenig (à droite), coordinatrice de la prestigieuse délégation luxembourgeoise emmenée par le Prince Guillaume et le ministre Schneider (au centre)

créé un ministère de l'Economie solidaire et qu'il prolonge aujourd'hui ses investigations par un vif intérêt pour le social business promu par le prix Nobel de la paix Muhammad Yunus. Avec de l'audace le Grand-Duché pourrait utiliser cette carte pour

développer un nouveau pôle d'excellence, qui plus est dans un domaine qui trancherait positivement avec l'image financière qu'il a parfois à l'étranger. Dans cette voie, l'Université essaie d'apporter son regard scientifique, donc distancié, mais est également

prête à modifier ses propres pratiques et à s'investir plus concrètement dans l'action.

Que retenir du voyage d'études? Le caractère récent du développement du social business à Wiesbaden n'a pas permis d'en mesurer les fruits mûrs mais fait

apparaître un enthousiasme porteur d'énergie et des projets très stimulants.

Finalités sociales

Leur caractère principal est l'utilisation revendiquée des outils et des mécanismes des entreprises les plus traditionnelles pour la réalisation de finalités sociales, comme un magasin de vente de vêtements pour enfants qui s'accompagne de mise en relations des familles, d'aide d'intégration à des familles en difficulté et à des missions d'intérêt public. Les projets sont le fruit de la volonté d'un homme, ce qui les rapproche de l'initiative d'un entrepreneur. Nul doute que ces caractéristiques ont une resonnance dans le contexte luxembourgeois. Les chercheurs présents ont aussi eu l'opportunité de rencontrer la titulaire de la chaire de social business à la business school de Wiesbaden et de futurs échanges ont déjà été envisagés.

Le succès de la visite à Wiesbaden fait attendre avec impatience le second volet de visites le 15 juin prochain qui sera axé sur l'économie sociale et solidaire avec ses dimensions collectives, citoyennes et politiques plus affirmées.

Ariane Koenig, Claude Haas et David Hiez, Université du Luxembourg



Der Sitz des OPE befindet sich in Schiffingen

Interview mit Jeannot Belling (Remich)

Schwerpunkt auf „Solidar“

Teil 7 der Serie, mit der die Präsidenten der „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Jacques Mischo, Präsident des CIGR Steinsel-Lorentzweiler, und Jeannot Belling, Präsident des CIGR Kanton Remich. Die Interviews führte Harry Schuler vom „Objectif plein emploi (OPE)“.

Untenstehend das Gespräch mit Jeannot Belling; nebenstehend das Interview mit Jacques Mischo.

OPE: Herr Belling, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Jeannot Belling: „Die Solidarwirtschaft erbringt menschenfreundliche Dienstleistungen mit Schwerpunkt auf 'Solidar', nicht auf 'Wirtschaft'.“

Wir haben sehr gute Erfahrungen mit diesen Menschen gemacht, z.B. im Altenheim. Sie kommen meist 30 Minuten vor Arbeitsbeginn und arbeiten häufiger, ohne sich Überstunden aufzuschreiben.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

J.B.: „Ich bin sehr früh in die Gemeindepolitik gekommen und habe mich immer als Volksvertreter gesehen.“

Die Nähe zum Bürger ist dabei sehr intensiv, anders als auf nationaler oder gar internationaler Ebene.

50 bis 60 Stunden in der Gemeinde

In den 30 Jahren als Gemeindepolitiker habe ich fast jede Woche 50 bis 60 Stunden in der Gemeinde verbracht.

Meine Frau hat mich dabei immer unterstützt und war für mich so manches Mal eine Art Korrektiv.

Lange Arbeitszeiten sind in unserer Gastronomiefamilie ja normal, aber die Sonntage habe ich immer für meine Familie reserviert.

Das gemeinsame sonntägliche Mittagessen habe ich in all den Jahren vielleicht nur vier oder fünf Mal verpasst.

Mein späteres Engagement in der Landespolitik war von technischem „Sachzwängen“ geprägt, da habe ich die Nähe zum Bürger sehr vermisst.“

OPE: Sie sind politisch tätig gewesen und haben sich zusätzlich sehr im CIGL engagiert. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

J.B.: „Die Arbeit im CIGL funktioniert nur über die Gemeinde. Die Zusammenarbeit im CIGL ist auf sehr viel Vertrauen aufgebaut und sehr wertvoll, hier wird Bürgernähe gepflegt, was schon immer mein Anliegen war. Ich bin ja der einzige CIGL-Präsident, der dem Nachbarschaftsdienst nicht zugestimmt hat.“

Dies geschah aber in meiner Funktion als Bürgermeister, nicht als Präsident des CIGL, wohlgemerkt. Die Gründe hierfür: Die meisten Einwohner unserer Gemeinde sprechen deutsch, aber nicht französisch.

Der Nachbarschaftsdienst hätte aber größtenteils aus Leuten bestanden, die französisch, nicht aber deutsch sprechen, und ich hatte große Befürchtungen, dass das Projekt deshalb zum Scheitern verdammt war.

Gemeinde bildet Gerüst

Unsere Gemeinde bildet das Gerüst für unser CIGL, in dessen Verwaltungsrat nur Gemeindevertreter fungieren. In anderen Gemeinden sind z.B. auch Gewerkschafter im Verwaltungsrat des CIGL oder CIGR tätig.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

J.B.: „Die bei uns für zwei Jahre eingestellten Arbeiter sollen praxisorientiert ausgebildet werden. Sie könnten für sechs Monate bei einem Bauunternehmen arbeiten und von Fachkräften angeleitet



Jeannot Belling

und ausgebildet werden; sie würden aber von uns bezahlt werden, den Unternehmen bräuchten in dieser Hinsicht keine Bedenken zu kommen.“

Auch sollten diese Menschen Basis-Computerlehrgänge bei uns erhalten, was sie selbstständig ihren Lebenslauf verfassen und auch E-Mails schreiben können usw.

Ein weiterer Wunsch besteht in der Einrichtung einer 'épicerie solidaire biologique', ähnlich der in Pétange. In unserer 'épicerie' sollen dann biologische Säfte, Konfitüren, Marmeladen und Kompotts aus regionalen Produkten hergestellt und verkauft werden. Des Weiteren wollen wir unser Projekt mit Burkina Faso intensivieren.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

J.B.: „Für uns im CIGL wäre es wichtig, solchen Menschen Qualifikationen geben zu können, z.B. als Maurer, Pflastersteinleger oder Gärtnerhilfe. Sie sollten unter fachlicher Aufsicht, z.B. von Baufachkräften oder Gärtnern, angeleitet werden.“

Hier würde ich gern die Kommunikation unter den CIGs intensivieren und einen semestriellen Gedanken- und Meinungsaustausch unter den CIG-Präsidenten anregen.“

Jacques Mischo (Steinsel, Lorentzweiler)

Krisen zeigen Notwendigkeit des CIGR

Das zweite Interview, das wir heute in der entsprechenden Serie präsentieren, wurde mit Jacques Mischo, Präsident des CIGR-Steinsel/Lorentzweiler, geführt.

OPE: Herr Mischo, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

J.M.: „Für mich ist das Hauptmerkmal der Solidarwirtschaft die Solidarität.“

Wir bringen Menschen über unsere Initiativ- und Verwaltungszentren ('Centre d'initiative et de gestion', CIG) wieder in Arbeit, geben ihnen dadurch ein besseres Selbstwertgefühl und schaffen gleichzeitig Mehrwerte für die Gemeinde.

Solidarität im Vordergrund

Bei all unserem Handeln stehen solidarische Funktionen im Vordergrund, so können die bei uns für maximal zwei Jahre tätigen Menschen sich beispielsweise durch Lehrgänge weiterqualifizieren, um später ihre Vermittlungschancen auf dem freien Arbeitsmarkt zu verbessern.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

J.M.: „Das war ganz einfach mein Wunsch, etwas für die Bürger in unserer Gemeinde Steinsel tun zu wollen.“

Bis 2010 war ich insgesamt 25 Jahre lang politisch tätig, zuletzt als Schöffe. Seit Anfang 2011 bin ich nicht mehr in der Politik aktiv.“

OPE: Sie waren also lange politisch tätig und engagieren sich noch heute sehr im CIGR. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

J.M.: „Im Jahr 2000 ging ein Betrieb in unserer Gemeinde in Konkurs und viele Leute wurden arbeitslos.“

Durch Besprechungen mit 'Objectif plein emploi' (OPE) reifte dann der Entschluss, vor Ort ein CIG zu gründen.“

Bis Ende 2002 waren wir ein lokales Zentrum, das CIGL Steinsel, 2003 haben wir mit der Gemeinde Lorentzweiler dann ein regionales Zentrum gegründet, das CIGR Steinsel-Lorentzweiler.“

Die Krisen der Vergangenheit und der Gegenwart lassen mich heute feststellen, dass die Existenz des CIGR absolut berechtigt ist. Momentan beschäftigen wir 27 Mitarbeiter.“

Ca. 45% der bisher bei uns Beschäftigten konnten dank der guten Arbeit unseres Verwaltungsrats sowie unseres 'Agent de développement', Daniel Hutchinson, und der Vermittlungsarbeit vor Ort durch Christiane Seil, Cathy Da Costa und Marco Loser neue Stellen finden.“

Zusammenarbeit klappt gut

Ich bin sehr froh, dass die Zusammenarbeit zwischen den Gemeinden Steinsel und Lorentzweiler und dem CIGR so gut klappt.“

Wir sind auch Vorreiter für ökologische Disziplinen und haben das Gebäude unseres CIGR sowie verschiedene Spielplätze nach ökologischen Gesichtspunkten gebaut. Bei uns werde Erdbeeren ökologisch angebaut (früher Demeter, heute ein Bio Label) und wir haben in ein Steinseler Schule einen ökologischen Schulgarten, wo die Schüler ihr Wissen um Obst, Gemüse und Blumen erweitern. Eine weitere Aktivität unseres CIGR besteht im Unterhalt von 16 Spielplätzen in beiden Gemeinden. Wir arbeiten auch gut und erfolgreich mit den Förstern sowie mit den Privatunternehmen beide Gemeinden zusammen, und unser Nachbarschaftsdienst 'De flä issige Fiisschen' wird sehr gut angenommen, derzeit haben wir 418 Mitglieder.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

J.M.: „Ich möchte die beiden Gemeinden durch neue nachhaltige Umweltprojekte weiter verschönern.“



Jacques Mischo

Seitdem wir mit unserem CIGR damit begonnen haben, sind auch zwei Privatunternehmen erneut in den Erdbeeranbau eingestiegen, sodass die 'Erdbeergemeinde' wieder auflebt. Ein weiteres Projekt, bei dem es um den Honiganbau geht, ist noch in Planung.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

J.M.: „In Bezug auf die gesetzlichen Vorschriften sollten wir in zwei Punkten mehr Flexibilität haben.“

1) Bei der Vergabe von unbefristeten Verträgen (CDI) für z.B. Schlüsselpositionen in den einzelnen CIGs bzw. für Mitarbeiter des OPE-Netzwerks, die nur noch wenige Jahre bis zur Rente arbeiten müssen und wegen ihres Alters auf dem freien Markt kaum noch Chancen haben.

Hier müssen wir uns derzeit leider nach zwei Jahren von den Mitarbeitern trennen.

2) Bei den befristeten Arbeitsverträgen (CDD) gilt seit Februar 2011 die Regelung, dass wir solche Verträge nur an Leute vergeben können, die mindestens 29 Jahre alt sein müssen.“

Ich wünsche mir, dass wir auch jüngeren Menschen solche Verträge geben können.“

Mehr Flexibilität

Ich wünsche mir, dass wir auch jüngeren Menschen solche Verträge geben können.“

La vie en hausse

Gilles Dacheux, réseau OPE

Les 17, 18 et 19 juin, le palais Brongniart (ancienne Bourse de Paris) était envahi par plus de 5.000 participants (sur les trois jours) aux États généraux de l'Économie sociale et solidaire (ESS).

Transformé pour ces quelques jours en espaces de débats, les citoyens se sont réapproprié ce lieu hautement symbolique, pour signifier leur volonté d'affirmer que l'économie c'est l'affaire de tous et non de quelques initiés du monde de la finance.

Une joyeuse manifestation qui, toute proportion gardée, faisait référence à la révolution française lorsque les États généraux s'étaient réappropriés la démocratie.



La Bourse ... aux couleurs de l'économie sociale et solidaire: la coopération plutôt que la compétition

De la résistance à l'espérance

C'est par les témoignages d'anciens et illustres résistants, Claude Alphanéry (du labo de l'ESS qui organisait cet évé-

ment), Stéphane Hessel (à qui l'on doit le désormais célèbre manifeste „Indignez-vous!“) et Edgar Morin (sociologue), que ce sont ouverts ces États généraux. Ils ont ému l'assemblée en rap-

pelant leurs parcours personnels et en faisant l'analogie avec l'ESS d'aujourd'hui dans laquelle on peut s'engager comme symbole de résistance à une économie capitaliste, certes moins sanglante

que le régime nazi durant l'occupation, mais qui oppresse, crée des inégalités, détruit la planète et sème beaucoup de désespoir! Edgar Morin assura, non sans humour, qu'entre la bourse et la vie, il choisit la vie!

Parmi d'innombrables animateurs et intervenants répartis dans une centaine de sessions de débats en ateliers ou séquences plénières publiques, on peut citer Jean-Louis Laville (sociologue, professeur au CNAM, Paris), Patrick Vivéret (philosophe et magistrat à la cour des comptes et animateur du „collectif richesse“), Jeanette Sanchez (ministre du Développement social d'Eschateur), Eric Lavillumière (Inees Luxembourg et Ripess Europe), plusieurs eurodéputés, des conseillers régionaux représentant 15 régions françaises ... qui ont nourri les discussions sur quelques-uns des nombreux thèmes abordés qui touchaient à tous les domaines où l'on retrouve l'ESS: L'Europe solidaire, l'innovation sociale, la finance éthique, l'épargne solidaire, la responsabilité de citoyens dans la cité et les entreprises, l'intergénérationnel, l'emploi, la création d'entreprises solidaires, la réciprocité, le dé-

veloppement territorial, la male bouffe, la responsabilité sociétale des entreprises, les services de proximité ...

Au dehors un marché solidaire permettait d'apprécier quelques produits du commerce équitable, du recyclage ou de l'agriculture biologique.

Finalement, après un long processus de construction collective amorcé il y a plusieurs mois et à l'issue de ces trois jours, ce sont 400 cahiers d'espérances qui ont été rédigés par tous les acteurs de l'ESS.

Débats au sein des régions

Ils sont en cours de synthèse et serviront de base aux prochains débats qui vont être organisés au sein des régions, avec l'objectif de faire remonter les idées et revendications de la base et de les voir pris en compte dans les programmes politiques des prochaines présidentielles françaises en 2012.

Objectif: redonner aux citoyens le contrôle sur l'économie qu'ils n'auraient jamais dû perdre!

En matière d'économie sociale et solidaire

Lille: une métropole exemplaire



Le ministre Romain Schneider, membre du groupe visitant Lille

Ariane Koenig, Claude Haas, Harlan Koff et David Hiez, Université du Luxembourg

Trois semaines après le déplacement à Wiesbaden pour découvrir le social business (voir article paru dans le Tageblatt du 1^{er} juin), l'Université du Luxembourg et l'Institut européen d'économie solidaire ont organisé un second voyage d'étude, cette fois à Lille, pour mieux connaître les réalisations en économie sociale et solidaire (ESS).

La délégation était voisine de celle qui s'était rendue à Wiesbaden, avec à sa tête le ministre délégué à l'Économie solidaire Romain Schneider, mais également des élus et une plus importante représentation de l'Université et notamment son recteur Rolf Tarach.

Grâce à l'investissement de Christiane Bouchard, déléguée à l'ESS au sein de la municipalité de Lille mais aussi de la métropole lilloise, et de son équipe, la journée a été très riche de réflexions et de témoignages.

Une première session a permis d'appréhender les politiques pu-

bliques de soutien à l'ESS ainsi que la mobilisation des réseaux d'acteurs et les synergies recherchées.

Trois expériences

Une seconde session a fait connaître trois expériences que leurs dirigeants sont venus présenter: une SCIC de partage de voitures, une coopérative d'activité et d'emploi et une expérience d'épargne solidaire à travers le réseau des CIGALes, puis d'un fonds de dotation. Le déjeuner, offert par Lille Métropole, a été l'occasion de découvrir l'implication des échelons départemental et régional ainsi que deux autres expériences: une association de médiation sociale et une union d'économie sociale dont l'objet est la mutualisation de moyens pour des entreprises d'ESS.

L'après-midi a débuté par la visite d'une entreprise adaptée (atelier protégé pour les personnes handicapées) très performante et s'est terminée par une table ronde autour des enjeux de l'ESS avec une représentante du réseau européen des villes d'ESS (REVES), le responsable d'un institut sur l'entreprise sociale à

l'Université catholique de Lille et un chargé de mission de la métropole lilloise. Toutes les expériences des acteurs, professionnels comme politiques, ont grandement intéressé les membres de la délégation et les questions ont souvent dû être limitées pour ne pas trop déborder sur les horaires.

Que retenir? Une multiplicité d'expériences, des activités innovantes, une utilité sociale, une insertion sur le marché économique, la revendication du paiement par la collectivité du juste prix de l'utilité sociale remplie, une démultiplication par le fonctionnement en réseaux, la recherche de la transversalité des politiques publiques ...

Une mine d'idées pour les acteurs luxembourgeois. Un investissement universitaire mesuré dans la formation et une recherche scientifique en voie de construction certainement à améliorer!

Des coopérations scientifiques qui pourraient dès lors se construire sur un pied d'égalité avec notre jeune Université qui pourrait mobiliser des ressources sur ce champ d'investigation de l'économie sociale et solidaire et du social business.

Dans l'économie sociale et solidaire

Des chercheurs au chevet de l'emploi et du travail

Chloé Dudon, réseau OPE

Pour la onzième année consécutive, le RIUESS (Réseau interuniversitaire d'économie sociale et solidaire) a organisé ses rencontres les 15, 16 et 17 juin à l'Université de Poitiers.

Des doctorants, des enseignants-chercheurs, des personnalités et acteurs de l'économie sociale et solidaire se sont alors réunis au cours de ces trois journées dans l'objectif de réinterroger l'économie sociale et solidaire (ESS) sur ses conceptions et pratiques vis-à-vis du travail et de l'emploi.

Une réflexion collective et conduite à partir d'une série d'ateliers thématiques, de séances plénières et de tables rondes, a eu pour fil conducteur une question centrale et inhérente à l'ESS: cette dernière est-elle en mesure de proposer des façons de „travailler autrement“?

C'est à travers la présentation de travaux scientifiques et pratiques pluridisciplinaires et de discussions ouvertes, que de nombreux thèmes ont été abordés, de la qualité de l'emploi jusqu'aux pratiques de recrutement et carrières, en passant par le sens et le rapport au travail dans l'ESS.

L'ambition de ce colloque était de poursuivre la construction de l'économie sociale et solidaire comme objet d'étude pour les sciences humaines et sociales, notamment sur des questions relatives au travail qui sont au cœur de enjeux du moment dans un contexte de fortes perturbations économiques et sociales qui fragilisent l'emploi et mettent à mal les conditions de travail.

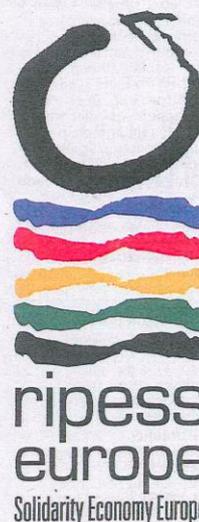
La forte création d'emplois dans le champ de l'économie sociale et solidaire invite à réfléchir sur la qualité de ses emplois et sur les manières de l'évaluer, même si on peut penser qu'elle peut être supérieure à celle de l'économie dite „classique“.

Le réseau Objectif Plein Em-

ploi, en tant qu'acteur clé de l'économie solidaire au Luxembourg, s'est ainsi joint à ces réflexions et a présenté la spécificité de son réseau comme forme d'organisation du travail et de l'emploi solidaire.

Ce sont ainsi, par la nature même du travail proposé, par la structuration mobilisant un large réseau d'acteurs et par les valeurs mises en œuvre dans les actions, que les employeurs de l'ESS peuvent mettre en œuvre des alternatives axées sur d'autres manières de travailler. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire et ce sont toutes les méthodologies de management qui vont à se repenser.

Un vaste chantier d'expérimentations où la participation des chercheurs s'avère précieuse!



„Das Image des OPE-Netzwerkes aufwerten“

Teil 8 unserer OPE-Interview-Serie mit den Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) präsentiert Marie-Thérèse Sannipoli und Fernand Meneghetti (siehe unten stehenden Artikel), Präsidenten der CIGL Monnerich bzw. Düdelingen.

OPE: Frau Sannipoli, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Marie-Thérèse Sannipoli: „Solidarwirtschaft bedeutet für mich, (Langzeit-)Arbeitslosen Arbeit zu geben, mit der sie die Lebensqualität der Bürger in den Gemeinden verbessern können. Dies geschieht bei uns durch das 'Centre d'initiative et de gestion local Mondercange', das Teil des OPE-Netzwerkes ist. Wir geben ihnen einen auf maximal zwei Jahre befristeten Arbeitsvertrag, sie können an Lehrgängen teilnehmen, Schul- oder Berufsausbildungen zu Ende bringen und so ihre späteren Berufsaussichten erheblich verbessern. Unsere hohe Vermittlungsquote von 50% gründet auch auf unserem guten Verhältnis mit den Privatunternehmen, zu denen wir nicht in Konkurrenz stehen, dafür sorgen schon Konventionen, z.B. mit den Landschaftsgärtnern.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

M.-T. S.: „Mein generelles Interesse für den sozialen Bereich und mein Wunsch, mich hier zu engagieren. Von 1996 bis zu meinem Eintritt in den Ruhestand 2004 war ich beim LAV, dann beim OGBL als hauptamtliche Gewerkschaftssekretärin und bin

seit 1994 Vorsitzende der lokalen OGBL-Sektion von Monnerich. Als langjährige Assistentin von John Castegnar habe ich 1996/97 an der Gründung des Monnericher CIGL mitgewirkt. Im Oktober 1999 wurde ich in den Gemeinderat gewählt. Mein Fachgebiet ist die Sozialpolitik.“

OPE: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

M.-T. S.: „Ich wollte schon immer zu mehr sozialer Gerechtigkeit beitragen. 2005 wurde ich Präsidentin des CIGL. Seit Gründung des OPE-Netzwerkes bin ich Sekretärin des Verwaltungsrates von OPE und als Gemeinderätin und CIGL-Präsidentin komme ich mit vielen Bürgern unserer Gemeinde in Kontakt. Deshalb weiß ich, wie unser CIGL bei den Bürgern ankommt. Unser Nachbarschaftsdienst 'Hëllef am Alldag' bietet Menschen ab 60 und Hilfsbedürftigen kleinere häusliche Arbeiten (z.B. im Garten). Wir holen auch recyclingfähige Stoffe bei den Bürgern zu Hause ab und bringen sie zum interkommunalen Recyclingpark Sivec oder zum 'Minett-kompost'. Unsere ASF-

Mannschaft ('Aide socio-familiale') bietet personennahe Dienstleistungen an (z.B. Begleitung zum Arzt), und drei Leute werten die Einkaufszone in Foetz auf, indem sie den öffentlichen Raum unterhalten und verschönern.

Insgesamt beschäftigen wir in unserem CIGL 18 Mitarbeiter.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

M.-T. S.: „Wir planen, den Kin-



Marie-Thérèse Sannipoli spricht sich für weniger Bürokratie in der Solidarwirtschaft aus

dem der Schule aus Steinbrücken ein neues Holzchalet zu bauen, um sie im nahen Wald zu unterrichten. Auch einzelne pädagogisch-didaktische Maßnahmen-Lehrpfade sind geplant. Dies soll die Umwelterziehung unserer Kinder und Jugendlichen unterstützen.

Am Freitag, den 8. Juli wird unsere Lagerhalle samt Büros in Steinbrücken eingeweiht, wo unsere Fahrzeuge, Werkzeuge und Maschinen gelagert, gewartet und verwaltet werden. Eine Fotoausstellung zeigt dabei die Arbeitnehmer, den Verwaltungsrat und Kunden des CIGL unter dem Motto: Alle zusammen sind wir Akteure der Solidarwirtschaft.

Anfang des Jahres ermittelten wir die Wünsche unserer Kunden, um noch besser auf deren Vorschläge eingehen zu können.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

M.-T. S.: „Weniger Bürokratie! Aktuell dürfen wir nur unter sehr strengen Bedingungen Arbeitsverträge an Jugendliche unter 29 Jahren vergeben.“

Diese Jugendlichen sind besser im CIGL als ohne Beschäftigung auf der Straße aufgehoben, wenn sie kein Einkommen beziehen oder nur Empfänger von Arbeitslosengeld oder RMG sind. Ebenfalls bei der Vergabe von unbefristeten Arbeitsverträgen (CDIs) für ältere Arbeitnehmer, die bald in Rente gehen, sowie für Mitarbeiter in Schlüsselpositionen sollten die Einstellungsverfahren vereinfacht werden.

Auch müsste vor allem bei der ADEM und dem Patronat das Image des Netzwerkes OPE aufgewertet werden. Viele von ihnen glauben nämlich immer noch, dass die Arbeitnehmer in den CIGL 'Lidderhanssen' und arbeitscheu wären und nichts auf die Reihe bekämen. Dem ist definitiv nicht so!“

„Die Solidarwirtschaft ist keine Eintagsfliege“

OPE: Herr Meneghetti, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Fernand Meneghetti: „Die Solidarwirtschaft bietet Dienstleistungen für die Allgemeinheit und leistet dadurch einen ganz großen Beitrag zur Schaffung von Arbeitsplätzen auf lokaler Ebene. Darüber hinaus ist sie eine hervorragende Ergänzung zum privaten und öffentlichen Sektor. Nicht umsonst spricht man von der Solidarwirtschaft als 'Drittem Pfeiler' unserer Gesellschaft. Deshalb begrüßen wir es sehr, dass die Regierung die Wichtigkeit dieses Sektors erkannt und daraufhin ein Ministerium für Solidarwirtschaft, vertreten durch Herrn Minister Schneider, geschaffen hat.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

F. M.: „Das ist mein soziales Interesse gewesen. Schon als Jugendlicher habe ich mich gewerkschaftlich organisiert. Bis zu meinem 37. Lebensjahr folgte dann ein Engagement im Fußball. Mit circa 40 Jahren wurde ich zunächst erneut in der Ge-

werkschaft und später in der Politik aktiv. Von 1987 bis 2005 war ich im Gemeinderat der Stadt Düdelingen, von denen ich sechs Jahre als Schöffe politisch aktiv war.“

OPE: Sie waren politisch tätig und engagieren sich noch



Für Fernand Meneghetti leistet die Solidarwirtschaft einen großen Beitrag zur Schaffung von Arbeitsplätzen auf lokaler Ebene

heute sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

F. M.: „Von 1987 bis 2002 war ich gleichzeitig Vizepräsident im OGBL Düdelingen. Damals war auch Armand Barnich im Verwaltungsrat des OGBL. John Castegnar hat uns 1997 in Sa-

chen Initiativ- und Verwaltungszentren (CIG = 'Centre d'initiative et de gestion') angesprochen. Die Idee der CIGs war sowohl für Armand als auch für mich faszinierend und von Bedeutung. Nach Gründung des entsprechenden lokalen Zentrums, also des 'CIGL Dudelange', im Jahr 1998 wurde Armand Barnich dessen erster Präsident und ich fungierte als Vizepräsident. Als Armand 2005 starb, wurde ich zum Präsidenten berufen.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

F. M.: „Unser CIGL wird sehr gut von der Gemeinde und unserem Bürgermeister Alex Bodry unterstützt. Das CIGL Düdelingen beschäftigt derzeit 28 Menschen, sechs mit unbefristetem (CDI), 21 mit auf zwei Jahre befristetem Vertrag (CDD) sowie einen Landschaftsgärtner-Lehrvertrag (CATP). Seit Bestehen unserer Antenne konnten über 100 Personen bei uns eingestellt werden, von denen 55 im Laufe ihres Vertrages eine feste Anstellung fanden.“

Unser Nachbarschaftsdienst zählt momentan circa 1.000 Kun-

den. Das Budget für unser CIGL beläuft sich für 2011 auf 325.000 Euro.

Wir freuen uns sehr über den regen Zuspruch, den unser CIGL erhält und unser größter Wunsch ist es natürlich, unsere guten Beziehungen zu Gemeinde und Privatunternehmen noch weiter auszubauen.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

F. M.: „Die Solidarwirtschaft sollte auch in denjenigen Gemeinden, in denen momentan noch kein CIG vorhanden ist, mit solchen lokalen bzw. regionalen Antennen vertreten sein. Dadurch können neue Arbeitsplätze geschaffen und ein hoher Mehrwert für die Gemeinschaft generiert werden.“

Ein solcher Ausbau des OPE-Netzwerkes käme dem gesamten Land und seinen Einwohnern zugute.

Die Solidarwirtschaft ist keine Eintagsfliege, sondern eine feste Größe, die es verstanden hat, sich in den letzten Jahren immer mehr zum dritten Standbein neben dem öffentlichen und privaten Sektor zu etablieren.“

„Sinnvolle und nützliche Projekte für die Bürger“

Teil 9 unserer OPE-Interview-Serie mit den Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) präsentiert Romain Clees, Präsident des „CIGR Canton de Grevenmacher“, sowie Guy Arendt (siehe unten stehenden Artikel), Vizepräsident des CIGL Walferdingen.

OPE: Herr Clees, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Romain Clees: „In der Solidarwirtschaft gestalten wir sinnvolle und notwendige Projekte für unsere Bürger, die von der Privatwirtschaft aus Kostengründen nicht geleistet werden können und sind ein gleichberechtigter Pfeiler in der Ökonomie.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

R. C.: „Ich bin in die Politik eingetreten nach einer Wahl, deren Ergebnis mir missfallen hatte. In meiner gesamten politischen Laufbahn hat mir die Gemeindepolitik immer sehr am Herzen gelegen, ich war sowohl als Sekretär in der Partei als auch gewerkschaftlich aktiv. Dabei habe ich auch nie die Politik auf Landesebene angestrebt, ich war immer Gemeindepolitiker und auch im Sozialamt Mitglied des Verwaltungsrates. Die Gemeindepolitik ermöglicht den direkten Kontakt zum Bürger, und das hat für mich immer den Ausschlag gegeben, als Gemeindepolitiker zu arbeiten.“

OPE: Sie waren politisch tätig und haben sich zusätzlich sehr im CIGR engagiert. Welche Gründe und Anlässe gab bzw. gibt es für Ihr Engagement im CIGR?

R. C.: „Ich bin seit einigen Jahren nicht mehr politisch tätig, und während meines aktiven politischen Wirkens in der Gemeinde habe ich immer ganz bewusst beide Positionen voneinander getrennt. Ich war in Düdelingen als



„Die Solidarwirtschaft muss die Anerkennung bekommen, die sie verdient“, fordert Romain Clees

Gemeindepolitiker tätig und in Grevenmacher damals wie heute als Präsident des CIGR. Meine Beziehung zu Grevenmacher ist auf meine langjährige berufliche Tätigkeit als Gewerkschaftssekretär zurückzuführen.

Die Tätigkeiten als Präsident des 'CIGR Canton de Grevenmacher' bestehen hauptsächlich in der Absprache der zu unternehmenden Schritte für unsere Projekte mit den Mitarbeitern, ich habe ja eine Schnittstellenfunktio-

on und gebe beispielsweise Richtungen vor, in die wir uns weiterentwickeln können und müssen. Eigentlich entlaste ich auch die Politiker durch mein Wirken und agiere oft als Mediator, auch um die Solidarwirtschaft in verschie-

dene Lebensbereiche einzubringen.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

R. C.: „Wir haben Projekte, die in der Bevölkerung sehr gut angenommen werden, z.B. der Nachbarschaftsdienst und der Radverleih. Wir bauen auch Spielplätze und unterhalten sie. Generell möchte ich unseren Bestand erweitern und denke da etwa an Gartenbauprojekte, die auch der Ausbildung von Lehrlingen dienen sollen.“

Derzeit tragen sich zwei der bei uns im Nachbarschaftsdienst eingerichteten Stellen selbst. Solche Beispiele sollen Schule machen und zu mehr Unabhängigkeit von anderen Projekten führen.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

R. C.: „Die Solidarwirtschaft muss die Anerkennung bekommen, die sie verdient, hier ist meiner Erfahrung nach noch Aufklärung und Information vonnöten, weil viele Menschen nicht genau wissen, welche gute Arbeit wir in der Solidarwirtschaft leisten.“

Im CIGR Grevenmacher beschäftigen wir vom Hilfsarbeiter bis zu hochqualifizierten Fachkräften ein breites Bildungsspektrum. Mit insgesamt 75 Mitarbeitern sind wir ein sehr großes Zentrum und können uns sowohl bei arbeitsrechtlichen als auch bei ausbildungsbezogenen Belangen mit normalen Privatunternehmen vergleichen, aber wir sind keinesfalls Konkurrenz für sie.“

Wir geben den Bürgern Dienstleistungen wie Nachbarschaftsdienst und Internetstuf, die die Privatwirtschaft aus Kostengründen nicht erbringen kann, deshalb stehen wir nicht in Konkurrenz zu Privatunternehmen. Dies muss ganz deutlich dargestellt werden, damit die Solidarwirtschaft korrekt verstanden und eingeordnet wird.“

Guy Arendt, Vizepräsident des CIGL Walferdingen, im Gespräch

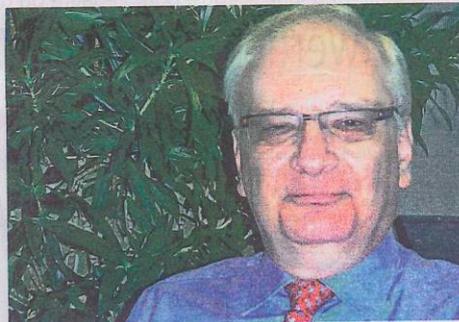
„Es darf keine Alternativ-Wirtschaft entstehen“

OPE: Herr Arendt, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Guy Arendt: „Das ist Solidarität als Entgegenkommen in angemessener Form sowie in entsprechendem Maß, mit dem unseren Bürgern wichtige und sinnvolle Dienstleistungen angeboten werden, die durch in Arbeit vermittelte Menschen erbracht werden. Die bei uns für maximal zwei Jahre tätigen Mitarbeiter erhalten Formationen und können außerdem Lehrgänge besuchen, um später wieder einfacher auf dem Arbeitsmarkt Fuß zu fassen. Sie arbeiten bei uns beispielsweise im Nachbarschaftsdienst und helfen Menschen ab dem 60. Lebensjahr sowie hilfsbedürftigen Bürgern bei kleineren Arbeiten im und ums Haus, zum Beispiel beim Rasenmähen, Schneeräumen oder Wechseln eines Schlosses.“

OPE: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

G. A.: „Mich für die Bürger zu engagieren und ihnen Dienste zu leisten, hat mich schon immer in-



Guy Arendt ist Vizepräsident des Walferdinger CIGL

teressiert. Ich bin Rechtsanwalt von Beruf und über die Demokratische Partei in die Gemeindepolitik gekommen. Die erste Sprosse meiner politischen Karriereleiter habe ich nach der Wahl 1981 erklommen, als ich Sekretär der Schulkommission wurde. Mitglied des Gemeinderates bin ich seit 1992, von 2000 bis 2002 war ich im Schöffenrat und

seit dem 1. Januar 2003 bin ich Bürgermeister von Walferdingen.“

OPE: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

G. A.: „Ich bin Vizepräsident des CIGL Walferdingen und ver-

trete hier den bald scheidenden Präsidenten Carlo Meintz. Wir haben zusammen seit Juli 2000, als das CIGL gegründet wurde, die Geschicke dieser Einrichtung gelenkt. Bei der Arbeit für das CIGL stehen für mich die sozialen Aspekte und das Engagement im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit im Vordergrund. Das Netzwerk OPE, dem unser CIGL angehört, sorgt durch entsprechende Abkommen mit dem Privatsektor auch dafür, dass wir mit den sinnvollen und notwendigen Arbeiten und Leistungen unseres Nachbarschaftsdienstes „D'Wissen“ und unseres Umwelt-Teams nicht in Konkurrenz zu den Privatunternehmen stehen. Zurzeit sind wir mit 19 Mitarbeitern für unsere Bürger und unsere Gemeinde im Einsatz.“

OPE: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

G. A.: „Die organisatorischen Strukturen im CIGL könnten so geändert werden, dass die Arbeit für einzelne Personen einfacher zu gestalten wäre.“

Unsere Projekte sind ja sehr unterschiedlicher Natur. Wir unter-

halten beispielsweise Spazierwege, sind sehr aktiv in Sachen Grillplatz tätig und gestalten auch andere Projekte mit, so sind wir zum Beispiel auch beim GIPSPAD eingebunden, dem mehr als 5 km langen Spazier-Pfad, der durch das frühere Gipsstein-Abbaugelände führt.“

OPE: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

G. A.: „Es gibt ja eine große Debatte um die Solidarwirtschaft, denn unter anderem ist der juristische Rahmen noch nicht so ganz abgesteckt und ausgearbeitet. Hier sollten meiner Meinung nach die Strukturierungen so gestaltet werden, dass keine Alternativ-Wirtschaft entsteht. Unsere Projekte zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit dürfen auch nicht zu Konkurrenzsituationen führen. Ein weiteres Stichwort ist die Eigeninitiative: die bei uns befristet beschäftigten Mitarbeiter müssen nicht nur noch mehr gefördert, sondern vor allem auch mehr gefördert werden. Hier wäre es gut, wenn die CIGs auch die Möglichkeit hätten, sich als Ausbildungsstätten zu etablieren.“

„Keine Konkurrenz der Privatwirtschaft“

Teil II der Serie, mit der die Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Claude Bosseler, Präsident des CIGR DIREGA, und Roland Schreiner, Präsident des CIGL Schiffingen. Die Interviews führte Harry Schuler vom OPE.

Harry Schuler: Herr Schreiner, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Roland Schreiner: „Die Solidarwirtschaft ist ein Pfeiler unserer Wirtschaft, der nicht gewinnorientiert ist, aber durch seine soziale Funktion einen großen Mehrwert für die Gesellschaft erbringt. Dies geschieht durch Projekte, die für unsere Bürger umgesetzt werden und dabei gleichzeitig Arbeitsplätze schaffen, z.B. der Nachbarschaftsdienst oder das Einsammeln von Recycling-Müll. Dabei stehen wir jedoch keinesfalls in Konkurrenz zur Privatwirtschaft, für die eine Durchführung solcher Projekte sich nicht rechnen würde. Unser CIGL (‘Centre d’initiative et de gestion local’) in Schiffingen gibt es seit 1998 und ist in unserer Gemeinde sehr gut akzeptiert.“

H.S.: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

R.S.: „Ich war schon als Schüler und Student politisch immer sehr interessiert. 1976 übernahm ich dann erste Aufgaben für die Eisenbahner-Gewerkschaft FNCTIFEL. Meine eigentliche parteipolitische Tätigkeit begann jedoch erst 1985, ab 1987 war ich



Foto: Tagblatt-Archiv

Roland Schreiner: Die Reduzierung der Arbeitslosigkeit sieht er als die vorrangige Aufgabe der Solidarwirtschaft

dann in der Gemeindepolitik tätig und wurde schließlich 1988 Gemeinderat. Seit 2003 bin ich Bürgermeister und gleichzeitig das dienstälteste Gemeinderatsmitglied. Das Gemeindeleben und die Möglichkeit der aktiven

Gestaltung der Gemeindepolitik haben mir schon immer sehr am Herzen gelegen.“

H.S.: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche

Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

R.S.: „Die Idee für die Arbeit bei OPE (‘Objectif plein emploi’) wurde von John Castegnaro initiiert. Mich hat die Tätigkeit dort von Anfang an sehr interessiert, denn das CIGL schafft ja nicht nur Arbeitsplätze im solidarwirtschaftlichen Bereich, sondern erbringt für die Gemeinde auch einen großen Mehrwert durch Projekte, die für die Privatwirtschaft nicht durchführbar wären. Außerdem fühlte ich mich auch als Gemeindevertreter dazu prädestiniert, Präsident des CIGL Schiffingen zu werden. Der komplette Schifflinger Schöffenrat ist wegen der für das CIGL vorhandenen Aufgabenstellung in Zusammenhang mit den Gemeindevorhaben im Verwaltungsrat des CIGL vertreten.“

H.S.: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

R.S.: „Wir möchten eine ‘Internetstuf’ einrichten und suchen dafür noch nach geeigneten Räumen. Viele Mitbürger, die noch keinen Internetzugang haben oder sich mit den Computerprogrammen und der Technik überfordert fühlen, könnten hier Kurse besuchen. Ratschläge einholen und gleichzeitig soziale Kontakte knüpfen. Für dieses Projekt könnten dann ja auch neue Arbeitsplätze eingerichtet werden. Momentan beschäftigt unser CIGL 26 Leute.“

Falls wir uns vergrößern und dadurch einen weiteren Beitrag zur Reduzierung der Arbeitslo-

sigkeit leisten könnten, wäre dies eine Erfüllung unserer Aufgaben im Rahmen der Solidarwirtschaft.“

Wir prüfen auch die Möglichkeiten, einen Teil unserer CIGL-Mannschaft für Arbeiten in der Gemeinde einzusetzen, bei denen es beispielsweise um die Pflege unserer Straßen geht.“

H.S.: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

R.S.: „Hier könnte z.B. durch ein zweimal pro Jahr stattfindendes Treffen aller CIG-Präsidenten mit der OPE-Führung der dadurch erfolgreiche direkte Informationsaustausch eine noch engere Zusammenarbeit bewirken und zu übergreifenden Aufgaben mit anderen CIGs (Centre d’initiative et de gestion/Initiativ- und Verwaltungszentren) führen.“

Ein sehr wichtiges Thema bei den Entwicklungsmöglichkeiten ist zweifellos das Verfahren für die Vergabe von unbefristeten Arbeitsverträgen, das einfacher gestaltet werden sollte. Die Einrichtung einer solchen Struktur wäre sicher auch sehr förderlich für Projekte, die der weiteren Bekämpfung der Arbeitslosigkeit in unserem solidarwirtschaftlichen Rahmen dienen. Ich betrachte die Reduzierung der Arbeitslosigkeit auch als die vorrangige Aufgabe der Solidarwirtschaft, und zwar sowohl auf der lokalen als auch der nationalen Ebene.“

*Roland Schreiner (LSAP) ist Bürgermeister von Schiffingen

Claude Bosseler im Gespräch

„Es ist wichtig, sich Grenzen zu setzen“

Harry Schuler: Herr Bosseler, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Claude Bosseler: „Solidarwirtschaft hat für mich zwei Aspekte: sie stellt Projekte für Bürger zur Verfügung, die die Privatwirtschaft nicht erbringen kann, aber notwendig sind und Sinn und Zweck haben, und sie gibt Menschen – auch denen, die nicht mehr so gut arbeiten können – Arbeit. In unserem CIGR haben wir insgesamt 14 Arbeitsplätze. Unser Nachbarschaftsdienst beschäftigt zehn Menschen, unser Projekt für die Sicherheit von Spielplätzen zwei Mitarbeiter, außerdem arbeiten bei uns zwei Reinigungskräfte.“

Ganz wichtig bei all unseren Aktivitäten ist es, sich Grenzen zu setzen, denn die Projekte dürfen sich nicht mit dem Privatsektor überlapen. Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd.“

H.S.: Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

C.B.: „Die Herausforderungen meines ersten Berufes als Bauer reichten mir nicht. Ich habe deshalb das Studium eines Agraringenieurs (‘ingénieur industriel en agronomie’) absolviert und mich

auch in einer Jugendorganisation engagiert. Über diesen Weg bin ich mit Anfang 30 zur Gemeindepolitik gekommen, in der ich seit dem 1. Januar 1982 tätig bin.“

Ich bin sehr eng mit der Gemeinde und ihren Einwohnern verwachsen, kenne die Gegebenheiten vor Ort außerordentlich gut, da ich ursprünglich von hier bin, und mein Bestreben, den Kontakt zu den Menschen zu suchen, wurde bei meinen politischen Bemühungen von Anfang an sehr geschätzt.“

H.S.: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGR. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

C.B.: „Dieses Engagement ist auf meine politische Tätigkeit zurückzuführen; ich wurde von OPE angesprochen und auch von den Verantwortlichen überzeugt, die Funktion des Präsidenten des CIGR zu bekleiden.“

Auch gab es seitens der Bevölkerung einen Bedarf an CIGR-Tätigkeiten, und so bestand meine erste Aufgabe in der Einrichtung

des Nachbarschaftsdienstes. Dieser Dienst ist langsam, aber stetig bis auf zwölf Mitarbeiter gewachsen, wenn man das Projekt ‘Si-

cherheit von Spielplätzen’ eingerechnet, für das zwei Arbeitsplätze vorgesehen sind.“

H.S.: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

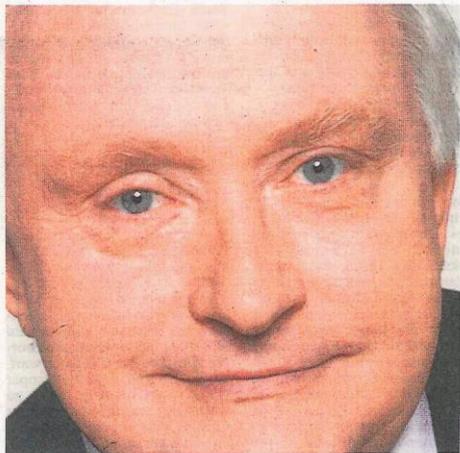


Foto: OPE

Claude Bosseler ist seit 1982 in der Gemeindepolitik aktiv

C.B.: „Zunächst geht es um einen Ausbau des vorhandenen Bestands, da orientieren wir uns wie immer an den Bedürfnissen der Einwohner, natürlich wie

eingangs bereits erwähnt, ohne in Konkurrenz zur Privatwirtschaft zu treten. Das CIGR leistet gute Arbeit und erfährt immer mehr Zuspruch, also steigt die Nachfrage, und deshalb müssen wir auch wachsen, aber natürlich in Grenzen. Die Solidarwirtschaft



technologien könnten wir Lehrgänge anbieten über eine noch einzurichtende Internetstuf, wo z.B. der Internetführerschein angeboten werden könnte. Möglich sind hier auch Hilfestellungen bei den Leuten zu Hause, wenn sie spezifische Fragen haben.“

Bei der Einstellung von Arbeitskräften in diesem Bereich müsste man innerhalb des DIREGA-Bereiches die drei Gemeinden möglichst gleich behandeln.“

H.S.: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

C.B.: „Die Solidarwirtschaft muss Mittel erhalten, damit sie mehr Leuten helfen kann, die Probleme haben. Wir benötigen diese Unterstützung, um solchen Menschen zu helfen, beispielsweise ihre eigene Präsentation beim Verfassen von Lebensläufen zu verbessern. Auch in Sachen Eigeninitiative müssen solche Menschen unterstützt werden können. Wünschenswert wäre vor allem, der Solidarwirtschaft zu ermöglichen, unbefristete Arbeitsverträge zu vergeben. Wir finden, dass auf zwei Jahre befristete Arbeitsverträge (CDDs) nicht unbedingt hilfreich sind. Mit unbefristeten Arbeitsverträgen (CDIs) könnten wir z.B. ältere Arbeitnehmer, die kurz vor der Pensionierung stehen, besser bis zum Renteneintritt beschäftigen und dabei gleichzeitig von ihrer immensen Erfahrung profitieren.“

* Claude Bosseler (CSV) ist Bürgermeister von Dippach

„Eine reale Zukunft für unsere Gesellschaft“

Teil 13 und 14 der Serie, die die Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) vorstellt, stellt heute Claude Thill, Präsident des CIGR Nordstad, und Guy Linster, Präsident des CIGL Kopstal vor. Die Fragen stellte Harry Schüler vom OPE.

Harry Schüler: Herr Thill, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Claude Thill: „Die Solidarwirtschaft ist für mich ein Dienst am Bürger, bei dem der Mensch im Mittelpunkt steht, nicht der ökonomische Gewinn. Unser Nachbarschaftsdienst 'd'Aerdwiermercher' ist eine Hilfsleistung für Personen ab 60 Jahre und/oder für hilfsbedürftige Personen, die in den Gemeinden Colmar-Berg, Schieren oder Mertzig wohnen. Wir können kleine Arbeiten im oder ums Haus erledigen wie z.B.: Glühbirne auswechseln, Schnee räumen usw.“

Wir wollen mit unseren Diensten aber nicht in Konkurrenz zur Privatwirtschaft stehen und deshalb hat 'Objectif plein emploi' (OPE), unser Ressourcenzentrum, in dem alle CIGs vertreten sind, auch eine Konvention mit dem Gärtnerverband abgeschlossen. Im Verwaltungsrat unseres CIGR ist auch ein Privatunternehmer vertreten. Als Vizepräsident achtet dieser auch darauf, dass das CIGR Nordstad keine Konkurrenz zur Privatwirtschaft darstellt.“

H.S.: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

C.T.: „Das sind die sozialen Aspekte des Zusammenlebens in der Gemeinde. Aktiv an der Entwicklung der Gesellschaft auf kommunaler Ebene mitzuwirken, bietet gute Möglichkeiten, die Lebensqualität der Bürger unserer Gemeinde zu verbessern.“



Claude Thill: Solidarwirtschaft ist keine Konkurrenz zur Privatwirtschaft

H.S.: Sie sind politisch tätig und engagieren sich außerdem sehr im CIGR Nordstad. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

C.T.: „Die Idee der Solidarität war für mich ausschlaggebend. Ab 2001 gab es mit OPE Gespräche über die Einrichtung unseres CIG. Die Konvention wurde 2003 unterschrieben und 2004 haben wir das CIGR Nordstad eröffnet. Seither bekleide ich das Amt des Präsidenten und bin sozusagen ein Mann der ersten Stunde.“

Außerdem bin ich überzeugt, dass die Solidarwirtschaft eine reale Zukunft in unserer Gesellschaft hat, nicht um kurzfristige Arbeitsplätze zu schaffen, sondern um neue Ideen zu entwickeln und diese dauerhaft und sinnvoll umzusetzen. In diesem Sinne geht es auch im Verwaltungsrat um überparteiliche, freiwillige und persönliche Zusammenarbeit.“

H.S.: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

C.T.: „Vor allem, dass alle sechs Nordstad-Gemeinden mitmachen, momentan sind Colmar-Berg, Diekirch, Mertzig und Schieren involviert. Es gibt viele aktuelle Projekte. In Diekirch ist unser Kalendula-Garten fertiggestellt und ab Mitte April 2011 beginnen die Vorbereitungen zum Gemüseanbau. Hiermit schaffen wir ein generationenübergreifendes Projekt, denn der Garten befindet sich direkt am Pflegeheim 'Sacré Coeur' und der angrenzenden Grundschule.“

In Mertzig werden wir im Juni 2011 einen Großspielplatz einweihen. Dieser wurde in Foetz geplant und von unseren Mitarbeitern fertiggestellt. Alle unsere Projekte sind von Luxcontrol abgenommen und somit die Sicherheit der Kinder garantiert. In Schieren haben wir das Projekt

eines ökologisch ausgerichteten Schulhofs.

Die Planung, was auf dem Platz entstehen soll, erfolgte in Zusammenarbeit mit den Schulkindern und dem Lehrpersonal. Des Weiteren wird ein gemeinsamer Aktionstag stattfinden. In Colmar-Berg richten wir einen Erholungsplatz nahe der Fahrradpiste ein. Es bleibt noch viel zu tun, und deshalb benötigen wir in einigen Schlüsselpositionen Mitarbeiter/-innen, die über das nötige Know-how verfügen. Zur besseren Absicherung der Projekte wären hier unbefristete Arbeitsverträge wünschenswert.“

Wir möchten vor allem vielen Menschen zu einer Arbeit verhelfen oder ihnen mindestens ein Praktikum ermöglichen. Bei uns im CIGR Nordstad legen wir sehr viel Wert auf Aus- und Weiterbildungen, somit haben unsere Mitarbeiter bessere Vermittlungschancen. Als Beispiel sei hier unsere Bürokräft erwähnt, die über ein Zwei-Jahres-Praktikum im CIGR Nordstad ihr CATP bestanden hat und anschließend einen unbefristeten Arbeitsvertrag erhielt.“

H.S.: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

C.T.: „Hier sind große lokale und regionale Unterschiede zu berücksichtigen und ich wünsche mir vor allem, dass wir besser auf die allgemeine Entwicklung in der Arbeitswelt reagieren können. Dies zu bewerkstelligen, also die entsprechenden administrativen und juristischen Schritte einzuleiten und umzusetzen helfen, ist auf nationaler Ebene eine wichtige Aufgabe der Zentrale von OPE.“

Ebenfalls auf internationaler Ebene bieten sich große Chancen zur Weiterentwicklung der Solidarwirtschaft, auch hier muss sich OPE als Dachorganisation ihrer Aufgabe bewusst sein.“

Guy Linster im Gespräch

„Die Solidarwirtschaft im täglichen Leben verankern“

Harry Schüler: Herr Linster, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Guy Linster: „Das ist ein etwas schwammiger Begriff, den ich zum ersten Mal vor etlichen Jahren auf einer Konferenz gehört habe. Für mich bedeutet Solidarwirtschaft, etwas wirtschaftlich realisieren zu können, ohne dabei das Hauptaugenmerk auf eine Kosten-Nutzen-Rechnung legen zu müssen. Die Solidarwirtschaft stellt eine Möglichkeit und gleichzeitig eine Verpflichtung der Gemeinschaft dar, Menschen sinnvoll und zielgerecht in Arbeit zu bekommen.“

Unsere solidarwirtschaftlichen Nachbarschaftsdienste gibt es bereits seit Mitte der 80er-Jahre und er wird sehr gut angenommen. So stehen beispielsweise unsere CIGL-Leute für das Umstellen von Möbeln und unsere Gartenarbeiter für das Rasenmähen zur Verfügung. Sehr wichtig ist es, hier klarzustellen, dass unsere Arbeit nicht in Konkurrenz zur Privatwirtschaft steht.“

H.S.: Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

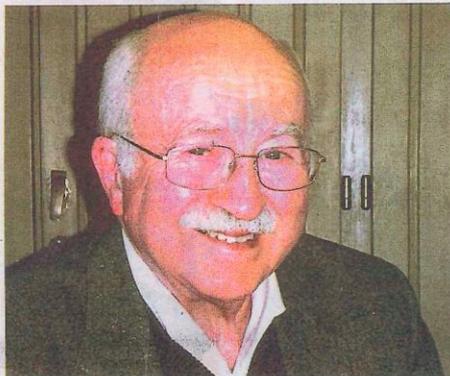
G.L.: „Ich bin in der zweiten Hälfte der 60er-Jahre in die Poli-

tik eingestiegen. Da ich als Lehrer für Französisch und Geschichte tätig war, befasste ich mich auch mit der Unterrichtspolitik. Später bin ich dann in die Gemeindepolitik gegangen.“

Den Anstoß für die ersten 'Solidarwirtschaft'-Projekte hat Robert Krieps gegeben, der damalige Umwelt- und Kulturminister. Unter unserem heutigen Premierminister Jean-Claude Juncker, der damals Finanz- und Arbeitsminister war, habe ich geholfen, die ersten Projekte dessen, was man heute 'Solidarwirtschaft' nennt, zu realisieren. Die Idee zur Einführung der Solidarwirtschaft wurde später von John Castegnaro aufgegriffen, der heute Präsident des Verwaltungsrats von 'Objectif plein emploi' ist.“

H.S.: Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

G.L.: „Mein Engagement für und im CIGL Kopstal kommt aus meiner Einstellung zur Solidarwirtschaft, von der ich voll und ganz überzeugt bin. Wir schaffen ja Beschäftigungsverhältnisse für Menschen, deren solidarwirtschaftliche Arbeit nicht nur unmittelbar den Mitbürgern, sondern auch unserer Kultur sowie



Guy Linster: Voll und ganz von der Solidarwirtschaft überzeugt

unserer Umwelt zugute kommt. Das von Jean-Claude Juncker früh geprägte Schlagwort 'traitement social du chômage', also 'soziale Behandlung der Arbeitslosigkeit', ist unser Leitmotiv. Bei uns im CIGL können wir Leuten durch Schulungen, die sie auch für Arbeiten wie Gebäuderenovierungen, Plattenlegen, Fliesen-

kleben und Abdichten qualifizieren, eine bessere berufliche Chancen bieten.“

H.S.: Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

G.L.: „Gegenwärtig arbeiten wir bereits an einem Projekt, bei

dem ein ziemlich verwildertes Gebiet, das in seinen Ausmaßen zu ungefähr drei Vierteln der Größe eines Fußballfeldes entspricht, in einen kleinen Dorfpark verwandelt werden soll.“

Dieses Projekt ist eine Zukunftsvision. Mein allergrößter Wunsch ist es aber, dass eines Tages die Solidarwirtschaft so in unserem täglichen Leben verankert ist, dass wir unsere CIGs, wie sie derzeit bestehen, gar nicht mehr benötigen.“

H.S.: Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

G.L.: „Hier kann ich mir gut einen Ideenaustausch aller CIGs untereinander vorstellen, mit regelmäßigen Treffen der Präsidenten und den zuvor erfolgten schriftlichen und telefonischen Festlegungen von Themen und Plänen. Wir haben in der Vergangenheit mit dem CIGL Strassen gemeinsame Projekte durchgeführt, werden uns aber zukünftig zunächst nur noch auf unser CIGL Kopstal konzentrieren, da mehr als genug Arbeit in unserer Gemeinde anfallt.“

Ich wünsche mir auch, dass die Zusammenarbeit zwischen Gemeinde und Staat weiterhin so positiv verläuft.“

Tageblatt 17/08/2011 Nr 199, page 17

„Der Solidarwirtschaft eine juristische Basis geben“

Teil 12 der Serie, mit der die Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) vorgestellt werden, präsentiert Will Hoffmann, Léon Wecker und Roberto Traversini, Präsidenten des CIGL Rümelingen, des CIGR Syrdall und des CIGL Differdingen.

L.W.: „Ich habe mich schon immer für die Menschen engagiert, bin seit 1970 gewerkschaftlich und seit 1974 politisch tätig. 1980 wurde ich bei einer Komplementarwahl in den Gemeinderat von Niederanven gewählt, dem ich bis 2006 angehörte, davon neun Jahre als Schöffe.“



Für Léon Wecker steht die Arbeitsbeschaffung an erster Stelle

wir 28% der bei uns mit zeitlich befristeten Arbeitsverträgen tätigen Mitarbeiter in Beschäftigungsverhältnissen mit unbefristeten Arbeitsverträgen bei Privatunternehmen vermitteln können.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

L.W.: „Da wünsche ich mir vor allem drei Dinge: 1) Zeitverträge zum Teil in unbefristete Verträge umwandeln zu können, 2) ältere Arbeitnehmer bis zum Renteneintritt beschäftigen zu können sowie 3) dass die im Februar ergangene neue Vorschrift, laut der Verträge nur an Arbeitsuchende vergeben werden dürfen, die mindestens 29 Jahre alt sind, wieder abgeändert würde, falls sie das erhoffte Resultat nicht bringen sollte.“

Herr Wecker, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft (SW)?

Léon Wecker: „Die Kultur der solidarwirtschaftlichen Unternehmen unterscheidet sich von der Kultur anderer Unternehmen dadurch, dass in der SW nicht die Gewinnmaximierung an erster Stelle steht, sondern die Arbeitsbeschaffung und die Erbringung von Mehrwerten für unsere Bürger. Die Zufriedenheit unserer Nutzer mit dieser Unternehmenskultur und den von uns erbrachten Dienstleistungen wird durch unsere stark gestiegene Nutzerzahl bestätigt.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

Sie waren lange Zeit politisch tätig und engagieren sich noch heute sehr im CIGR. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

L.W.: „Ich wollte mich verstärkt in der Bekämpfung der Arbeitslosigkeit engagieren und fand dabei im CIGR Syrdall exzellente Voraussetzungen. Bis 2004 hatte ich die Funktion des Vizepräsidenten inne, seither bin ich Präsident des CIGR. Bei uns sind insgesamt 14 sehr engagierte Ehrenamtliche tätig, die einen unschätzbaren Dienst leisten. In unserem CIGR arbeiten insgesamt 66 Mitarbeiter, vom Hilfsarbeiter bis zum qualifizierten Techniker. 16 von ihnen haben einen unbefristeten Vertrag. Hierbei handelt es sich um Leute in tragenden Positionen sowie um Menschen, die 50 Jahre und

älter sind. Unsere Aktivitäten werden in den insgesamt 20.000 Einwohner zählenden fünf Gemeinden Contern, Junglinster, Niederanven, Nommern und Sandweiler gut angenommen.

Wir arbeiten mit allen Parteien zusammen, die auf dem Arbeitsmarkt tätig sind und können auf eine beachtliche Erfolgsquote bei der Arbeitsbeschaffung verweisen. Seit unserer Gründung haben

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

L.W.: „Das Jahr 2011 soll genutzt werden, der SW eine grundlegende juristische Basis zu geben. Anschließend soll die Realisierung der SW in Angriff genommen werden.“

Will Hoffmann - CIGL Rümelingen

„Die bürokratischen Prozeduren vereinfachen“

Herr Hoffmann, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Will Hoffmann: „Ich setze die SW mit dem Namen unseres Nachbarschaftsdienstes gleich: 'Fir lech do'. Wir sind für unsere Bürger da, mit Dienstleistungen im und ums Haus für ältere Menschen und hilfsbedürftige Bürger, die die Leute nicht selber ausführen können. Wir stehen aber nicht in Konkurrenz zu den privaten Firmen, sondern bieten nur Leistungen an, die diese nicht erbringen. Unserem Exekutiv-Komitee gehört z.B. der Präsident des Geschäfts- und Handwerksverbandes an, und in unserem Verwaltungsrat gibt es verantwortliche Vertreter aus der Privatwirtschaft sowie aus den in Rümelingen tätigen Gewerkschaften und den im Gemeinderat vertretenen Parteien.“



Will Hoffmann ist Bürgermeister von Rümelingen

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

W.H.: „Mein familiärer Hintergrund - ich bin das älteste von sieben Kindern - hat meine Haltung geprägt, mich für andere Leute einzusetzen. Unsere Mutter starb, als ich 13 war und Mitverantwortung für meine Geschwister übernommen habe. Diese Erfahrungen sind mir bei meinem Eintritt in die Gewerkschaft zugute gekommen. Mit 25 Jahren wurde ich 1963 das erste Mal in den Gemeinderat gewählt, dem ich seit 48 Jahren angehöre, davon sechs Jahre als 'conseiller' und 20 Jahre als Schöffe. Seit dem Jahr 1990 bin ich Bürgermeister von Rümelingen.“

engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

W.H.: „Ich erinnere mich noch genau an das Jahr 1997, als Nic Eickmann als Vertreter der ASJ ('Action sociale pour jeunes') und John Castegnaro vom OGBL mir ihr neues Projekt vorstellten. Die Gründung des CIGL Rümelingen im selben Jahr habe ich daher von Anfang an aus voller Überzeugung unterstützt. Seit Bestehen des CIGL haben wir - Stand Februar 2010 - insgesamt 195 Arbeitsuchende beschäftigt, von denen viele einen neuen Arbeitsplatz gefunden haben, was einfach großartig ist und uns weiter anspricht.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

W.H.: „Am besten wäre es,

wenn wir kein CIGL mehr bräuchten, denn dann hätten wir Vollbeschäftigung. Wir wollen mit dem CIGL Rümelingen, das hier in der Gemeinde jeder kennt und sehr schätzt, im Interesse unserer Einwohnerschaft weiterarbeiten. Unser Ziel ist es, den Arbeitsuchenden durch Lehrgänge bessere Chancen auf einen Arbeitsplatz zu geben.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

W.H.: „Solange es Leute gibt, die keine Arbeit haben - vor allem denke ich da an die vielen jungen Leute - sollten sie weiter durch solche Initiativen unterstützt werden. Es bleibt indes der Wunsch, dass die bürokratischen Prozeduren etwas vereinfacht werden.“

Roberto Traversini - CIGL Differdingen

„Der Ruf der Solidarwirtschaft muss verbessert werden“

Herr Traversini, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft (SW)?

Roberto Traversini: „Die SW schafft Arbeitsplätze für eine Gesellschaft, in der man sich wohlfühlt und solidarisch lebt. Sie sind etwas Elementares für die Menschen, damit sie ihr Leben selber gestalten können. Arbeits- und Wohnbedingungen sind auch wichtig, außerdem spielen Mobilität und Umweltschutz eine wichtige Rolle in der SW.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

R.T.: „Ich konnte schon als Kind Ungerechtigkeit nicht ertragen. Ich engagiere mich seit meinem 15. Lebensjahr ehrenamtlich in. Für den Weg in die Politik ab 1992 habe ich mich auch durch Robert Rings, den heutigen

Präsidenten des CIGL Sassenheim, inspirieren lassen. 1997 bin ich nach Differdingen gezogen. 2005 wurde ich in die Gemeindepolitik gewählt, seit Mitte 2006 bin ich dort Schöffe.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

R.T.: „Nach dem Rücktritt des damaligen CIGL-Präsidenten wurde ich gefragt, ob ich diese Position übernehmen wolle. Durch meine frühere berufliche Tätigkeit in Zolver kannte ich das CIGL Sassenheim, und so war mein soziales Engagement das ausschlaggebende Element, die Funktion des CIGL-Präsidenten in Differdingen zu bekleiden.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

R.T.: „Eine 'Bibliothek auf Räum-



Roberto Traversini ist Schöffe in Differdingen

dem“, um vor allem älteren Mitbürgern Bücher nach Hause zu bringen. Zudem möchte ich unseren 'Service projet mines' weiter ausbauen, bei dem alte Bergbau-Eingänge auf dem Gebiet der Gemeinde Differdingen wieder zugänglich gemacht werden. Bei anderen Ideen muss ich erst abwarten, ob ich am 9. Oktober wiedergewählt werde.

Meiner Meinung nach muss ein CIG-Präsident oder Vizepräsident im Schöfferrat der Gemeinde sein, ohne sie geht (fast) nichts. Wir möchten den im CIG tätigen Menschen unbefristete Arbeitsverträge geben können und die Zusammenarbeit mit OPE ('Objectif plein emploi') vertiefen und so mehr Transparenz schaffen. Auch die ehrenamtlichen Mitarbeiter sollten noch mehr eingebunden werden.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten

der SW auf nationaler Ebene?

R.T.: „Der Ruf der SW muss verbessert werden. Ich habe viele Ideen für übergreifende Projekte, bei denen mehrere CIG zusammenarbeiten könnten. Wenn ein CIG Bedarf z.B. an Helfern hat, könnte ein anderes CIG diese Leute zur Verfügung stellen, solange sie nicht im 'eigenen' CIG benötigt werden.“

Ich würde gern aktiver in die Arbeit des OPE-Netzwerks eingebunden werden. Für die SW sollte eine einheitliche Definition gefunden werden. Auch die Kooperation mit den Privatunternehmen ist ausbaufähig, damit Menschen, die bei uns nicht weiterarbeiten können oder wollen, schnell eine Arbeit finden können.

Für die SW ist es ja auch im nationalen Rahmen die wichtigste Aufgabe, Menschen (wieder) in Arbeit zu bekommen.“

„Engagés pour dessiner un autre monde“

Ágnes Gyolai, Inees

Le 10 septembre 2011 restera comme un moment historique pour les réseaux d'économie solidaire en Europe: la naissance - après plusieurs années de gestation - du réseau Ripess Europe (Réseau intercontinental de promotion de l'économie sociale et solidaire) - Solidarity Economy Europe.

Le dernier événement marquant s'était déroulé à Schifflange en Avril 2009 avec les IV^{es} Rencontres de „Globalisation de la solidarité - Lux '09“ réunissant les réseaux et les acteurs de l'économie sociale et solidaire de tous les continents.

En voyant la réussite de la construction d'un réseau stable en Amérique du Nord, en Amérique Latine, en Afrique et en Asie, les représentants des réseaux européens ont profité de cette dynamique très forte pour constituer un comité de pilotage européen, qui s'est réuni durant deux ans à Paris, Bruxelles, Venise, Dudelange et Florence pour arriver finalement à Barcelone la semaine dernière.

Une centaine de représentants des réseaux d'économie sociale et solidaire provenant d'Allemagne, de Belgique, de Catalogne, de France, d'Espagne, de Hongrie, d'Italie, du Luxembourg, du Portugal, de Roumanie et de Suisse se sont retrouvés du 8 au 10 septembre 2011 pour le Congrès de Fondation du Ripess Europe.

Lors de ces trois jours tous ces délégués, engagés pour dessiner un autre monde, une économie et une société plus justes, ont



Congrès fundacional

3, 9 i 10 de setembre de 2011
Casa del Mar · Barcelona

La tribune d'ouverture du Congrès avec Eric Lavillunière (Inees) (2^e de d.) entre le représentant des coopératives de travailleurs à gauche et celui du réseau d'économie solidaire catalan à droite

échangé, ont travaillé dans six groupes de travail, ont débattu et ont voté les statuts et le comité de coordination d'une association de droit luxembourgeois sous la coordination d'Inees (documents bientôt disponibles sur www.ripess.eu.net).

Cet événement chaleureux n'avait pas l'objectif de réunir des centaines de personnes mais plutôt de renforcer les coopérations existantes et de créer un espace intime pour discuter et réfléchir à l'avenir de l'économie solidaire en Europe en définissant des ac-

tions concrètes à mener dans les années à venir. Les participants ont également rédigé le premier manifeste du Ripess Europe et déclaré qu'ils sont „fermement convaincus non seulement qu'un autre monde est possible, mais qu'il est aussi chaque jour plus nécessaire“.

Après de longues journées de travail le Congrès s'est terminé par une fête conviviale et multiculturelle à Can Fulló, dans une superbe maison rurale catalane traditionnelle située dans la forêt au nord de Barcelone qui appar-

tenait au Collectiu Ronda (une coopérative d'avocats qui assure une assistance juridique aux plus faibles).

Il était très intéressant de voir comment ces réseaux ayant de très différents backgrounds culturels et économiques ont réussi à arriver à un consensus et se sont engagés pour continuer à travailler ensemble pour des buts communs. Le Ripess Europe n'a pas vocation d'être une structure de lobbying supplémentaire à Bruxelles mais un espace de construction de citoyenneté eu-

ropéenne promouvant une économie basée sur des valeurs solidaires, d'humanisme et d'équité. Le Grand-Duché est toujours bien représenté au sein de l'Objectif Plein Emploi qui a pour membre fondateur et Eric Lavillunière d'Inees qui a été confirmé comme co-représentant européen au sein du Ripess intercontinental.

Il faut espérer maintenant que cette expertise et légitimité, que ne demande qu'à s'exprimer puisse aider à la constitution d'une plate-forme nationale d'économie solidaire plus large telle que l'appelle de ses vœux M. Schneider, ministre délégué à l'économie solidaire, en vue de la 2^e conférence d'économie solidaire qui se déroulera le 24 novembre prochain.

Les six axes du travail du Congrès

- Cartographie, élargissement de l'identité et coopération;
- Services sociaux d'intérêt général, relations entre autorités publiques et économie solidaire
- Pactes locaux, développement territorial, souveraineté alimentaire, les synergies à construire collectivement;
- Consommation responsable, commerce équitable, tourisme solidaire, finances éthiques et construction d'un marché social
- Economie solidaire et alternatives au système capitaliste;
- Ripess Europe: quels stratégies, positionnements, méthodes et plus-values et comment prendre toute sa place dans le débat européen.

Everard Wohlfarth, Präsident des CIGL Esch

„Unser CIGL ist nicht mehr wegzudenken“

Teil 13 der Serie, mit der die Präsidenten der „Centre d'initiative et de gestion“ (CIGL) vorgestellt werden, präsentiert Everard Wohlfarth, Präsident des CIGL Esch.

Herr Wohlfarth, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

Everard Wohlfarth: „Die Solidarwirtschaft ist das dritte Standbein unserer Wirtschaft und ihre Dienste sind - anders als in der Privatwirtschaft - nicht auf eine Gewinnmaximierung ausgerichtet. Unser Nachbarschaftsdienst, um nur einen zu nennen, hilft den Mitbürgern bei Arbeiten, die sie selbst nicht (mehr) ausführen können (Schneeräumen, Rasenmähen, Ausfüllen von Vordrucken usw.) und schafft Arbeitsplätze.“

Zudem können die bei uns für maximal zwei Jahre beschäftigten Menschen Qualifizierungen erwerben, die ihnen bessere Chancen auf dem Arbeitsmarkt geben. Gleichzeitig wird dabei ihr Selbstwertgefühl und ihre soziale Verantwortung gestärkt, wie wir uns den sehr positiven Erfahrungen mit ihnen in unseren Aktivitäten wissen.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und ordern. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzulassen?

E.W.: „Ich habe schon immer Verantwortung übernommen und war z. B. in meiner Berufskarriere zunächst Personalreferent und dann Präsident der

Personalvertretung. 1999 wurde ich von der für die Wahllisten der Gemeinde zuständigen Kommission gefragt, ob ich mich in der Gemeinde engagieren wolle. Bis zu meiner Wahl in den Gemeinderat im Jahr 2005 war ich zunächst als Präsident des Sportausschusses tätig. Heute bin ich auch Präsident des 'Syndicat d'initiative' - eine weitere reizvolle Aufgabe im Interesse der Bürger unserer Stadt - und Mitglied des 'Office social' (Sozialamt).“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

E.W.: „Ich war schon immer an sozialen und solidarwirtschaftlichen Themen interessiert. Als dann der ehemalige Präsident des CIGL Esch, Dan Codello, seine Präsidentschaft aus beruflichen Gründen abgab, habe ich keine Sekunde gezögert, diesen Posten, den ich seit nunmehr sechs Jahren bekleide, anzunehmen. Auf lokaler Ebene eine solche interessante und für die Gemeinde mit großem Mehrwert verbundene Funktion ausüben zu dürfen, ist für mich Ehre und Verpflichtung zugleich und bereitet mir viel Freude.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

E.W.: „In unserem CIGL Esch beschäftigen wir circa 60 Leute in Projekten wie 'Vel'OK', Kinderhort, 'Internetstuf' und andere mehr. Allgemein möchte ich die



Everard Wohlfarth ist seit sechs Jahren Präsident des CIGL Esch

Tätigkeiten des CIGL Esch weiter ausbauen, denn unser CIGL ist nicht mehr aus Esch wegzudenken. Die positive Resonanz bei den Eschern ist auf jeden Fall spürbar.

Ich möchte auch die fruchtbare Zusammenarbeit mit der Gemeinde weiter intensivieren, die

genauso wie die allgemeine Bevölkerung beispielsweise unsere 'Maison relais' und unser Gratisfahrradkonzept sehr gut akzeptiert hat. Zudem würde ich gerne unser bestehendes Tiersyl in Zusammenarbeit mit der Gemeinde reorganisieren und ausbauen. Des Weiteren wünsche ich mir,

den beruflichen Werdegang der Leute besser nachverfolgen zu können, die bei uns einen befristeten Vertrag (CDD) hatten. Arbeitsplätze für diejenigen zu finden, die im Anschluss an ihre Tätigkeit bei uns nicht direkt wieder eine Stelle gefunden haben, ist hier das Stichwort.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

E.W.: „Hier würde ich gern mehr festgelegte Regelungen von Regierungseite aus haben. Ein erster Schritt in die richtige Richtung war die Einsetzung eines 'ministre délégué à l'Economie solidaire'. Konkret meine ich damit z. B. die neue Rechtsform für solidarwirtschaftliche Unternehmen. Sobald eine solche Rechtsform vorhanden ist, wird die Akzeptanz der Solidarwirtschaft auf 100 Prozent steigen. Darüber hinaus könnte das Netzwerk von 'Objectif Plein Emploi' (OPE) noch erweitert werden und die CIGL („Centre d'initiative et de gestion“) sollten auch die Möglichkeit bekommen, mehr unbefristete Arbeitsverträge (CDI) zu vergeben.“

Anzustreben wäre sicherlich ein besserer Austausch der Erfahrungswerte zwischen den Verantwortlichen der einzelnen CIGL. Arbeitsplätze zu schaffen, bei denen der Hauptakzent der Wirtschaftstätigkeit auf den Menschen und nicht auf Gewinnmaximierung liegt, ist und bleibt ja eine Schwerpunktaufgabe der Solidarwirtschaft.“

Gespräch mit Fränk Arndt, CIGR Wiltz Plus

Das erste CIG im Norden



Fränk Arndt

Teil 14 der Serie mit der die Präsidenten der CIGL („Centre d'initiative et de gestion local“) vorgestellt werden, präsentiert Fränk Arndt Präsident des CIGR Wiltz

Herr Arndt, was verstehen sie unter Solidarwirtschaft?

F.A.: „In der SW erbringen wir Dienstleistungen für unsere Bürger in Bereichen, die von der Privatwirtschaft nicht angeboten werden.“

Unser Nachbarschaftsdienst mit Angeboten wie Medikamentenlieferung, Rasenmähen und Schneeräumen, unsere „Veräinswerkstatt Wooltz“, in der die Vereine Flugblätter erstellen und verteilen usw. Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd.“

Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

F.A.: „Das Ungleichgewicht in der Gesellschaft. Ich habe mich deswegen seit 1982 gewerkschaftlich engagiert. Später wurde ich Präsident im Betriebsrat

und parteipolitisch aktiv. Die Nähe zu den Mitbürgern ist mir sehr wichtig, ich möchte nur in der Lokalpolitik tätig sein.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGR. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

F.A.: „Durch mein politisches und gewerkschaftliches Wirken lernte ich 1999 die Strukturen von OPE kennen. Im Jahre 2000 wurde das CIGR Wiltz+ gegründet und ich übernahm die Präsidentschaft. Wir können dieses Jahr unser 10-jähriges Jubiläum feiern.“

Wir waren im Norden das erste CIG und werden sehr gut angenommen.“

Bei uns arbeiten über 50 Menschen und viele ehrenamtlich tätigen Bürger unterstützen uns, denen unser herzlicher Dank gebührt. Unsere Arbeit im CIGR Wiltz Plus hat einen übergreifenden Effekt: sie hat zu einer besseren Zusammenarbeit mit anderen Gemeinden im Norden geführt.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

F.A.: „Wir sind innerhalb von Wiltz umgezogen und wollen den Nachbarschaftsdienst ausbauen. Unser Projekt eines naturnahen Schulhofes ist für die Spielschule schon realisiert, für die anderen Schulen wurde die Planung am 23. September bei der Schulgarteneröffnung vorgestellt.“

In diesem Kontext haben wir eine Konvention mit Kalendula geschlossen. Zwei unserer Arbeiter sind in Straßenbaufirmen tätig, werden aber von uns bezahlt. So mindern wir die Arbeitslosigkeit.“

Wir haben Projekte wie den „Bewegungstag“ und andere sportliche Aktivitäten, unser Schulprojekt „Eng Woch Bësch“ bringt den Schülern die Flora und Fauna näher, die Liste unserer Leistungen ist sehr lang.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

F.A.: „Die Verfahren zur Umsetzung von Projekten sollten vereinfacht werden.“

Unsere Mitbürger müssen durch mehr Informationen über Ziele und Tätigkeiten des OPE-Netzwerks und unser Wirken in den CIGs das tatsächliche Wesen der SW und ihren Mehrwert für die Gesellschaft besser kennenlernen.“

Sie müssen erfahren, dass wir ein Unternehmen sind und keine Auffangstation für gesellschaftliche Paulenzer, wie uns manchmal vorgehalten wird. Alle Bürger sollen wissen, dass landesweit in allen CIGs bereits rund 1.000 Menschen in ganz unterschiedlichen Positionen arbeiten, vom wenig qualifizierten Arbeiter bis zu fachlich sehr versierten und hochqualifizierten Leuten in Planung, Verwaltung, Organisation und Technik.“

Gespräch mit Yves Cruchten, CIGL Käerjeng

„Passe-Partout“

Herr Cruchten, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft (SW)?

Y.C.: „Die SW erbringt Dienstleistungen wie die Nachbarschaftshilfe, die bei uns „De Käerjenger Passe-Partout“ heißt. Sie erfüllt Bedürfnisse der Bevölkerung, die weder von der Privatwirtschaft noch der öffentlichen Hand erbracht werden können.“

Diese Dienste kommen den Bürgern unmittelbar zugute. Sie bringen einen Mehrwert für die Mitbürger und bewirken gleichzeitig die Schaffung neuer Arbeitsplätze. In unserem relativ kleinen CIGL arbeiten gegenwärtig sechs Menschen in diesem solidarwirtschaftlichen Rahmen.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

Y.C.: „Durch meine berufliche Tätigkeit habe ich früh erkannt, dass in unserem Land der Wohlstand in besserer Weise als gegenwärtig praktiziert auf seine Bewohner verteilt werden kann. Von dieser Idee ausgehend begann ich meine politische Arbeit.“

Die Nähe zum Bürger

Heute bin ich Generalsekretär der Partei.“

In der Kommunalpolitik ist mir die Nähe zum Bürger sehr wichtig, außerdem gibt es hier kürzere und unkompliziertere Entscheidungswege als in der Landespolitik.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

Y.C.: „Wir sind unabhängig von der parteipolitischen Lage tätig, d.h. wir arbeiten mit allen Parteien zusammen. Mein soziales Engagement für die Gemeinde steht im Vordergrund; ein großes An-

liegen ist für mich die Bekämpfung der Arbeitslosigkeit. Durch unser CIGL Käerjeng konnten wir dabei schon einiges bewirken. Bis vor einiger Zeit hatten wir zwölf Mitarbeiter, mussten unsere Dienstleistungen aber auf den Nachbarschaftsdienst reduzieren, nachdem uns die Gemeinde die Konvention gekündigt hatte. Momentan können wir deshalb nur noch sechs Mitarbeiter für den Dienst am Bürger einsetzen.“

Position überdenken

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

Y.C.: „Kurz- und mittelfristig wünsche ich mir, dass unsere Gemeinde ihre Position gegenüber dem CIGL überdenkt und sich doch wieder einbringt, sodass neben dem Nachbarschaftsdienst auch neue solidarwirtschaftliche Projekte für unsere Mitbürger realisiert werden können.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

Y.C.: „Wir benötigen eine Weiterentwicklung der sowohl für die einzelnen Bürger als auch für die Gemeinden insgesamt ganz wichtigen Dienstleistungen in vielen Bereichen. Hierzu ist der Ausbau unserer Kontakte notwendig. Das gesamte OPE-Netzwerk kann noch enger mit der Privatwirtschaft zusammenarbeiten und dadurch dazu beitragen, dass die solidarwirtschaftlichen Einrichtungen sprich unsere CIGs nicht als bloße Durchlaufstationen für wenig qualifizierte Arbeitskräfte stigmatisiert werden.“

Es ist wichtig und nötig, darauf hinzuweisen und zu verstehen, dass in unseren CIGs Hilfskräfte Hand in Hand mit hochqualifizierten Fachkräften unseren Mitbürgern dienen.“

Interview mit Gaston Greiveldinger, CIGL Strassen

Der Nachbarschaftsdienst „Seechomes“



Gaston Greiveldinger

Herr Greiveldinger, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft (SW)?

G.G.: „Bei der SW handelt es sich um eine human gestaltende Wirtschaft, in der nicht die Profite, sondern die Menschen im Mittelpunkt des Handelns stehen. Dies müssen die Bürger wissen, um unsere CIGs und das Netzwerk 'Objectif Plein Emploi' (OPE) besser zu verstehen.“

Unser Nachbarschaftsdienst 'Seechomes' leistet ausgezeichnete Arbeit bei Menschen ab 60 sowie bei hilfsbedürftigen Personen und unser Umweltteam erbringt unschätzbare Dienstleistungen bei Pflege und Erhalt von Gemeindeanlagen.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und

fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

G.G.: „Ich bin Anfang der 1990er Jahre in die LSAP eingetreten und schon nach kurzer Zeit in den Schöffenrat gekommen.“

Soziale Aufgaben und der Dienst an der und für die Gemeinde haben mich schon immer sehr interessiert.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

G.G.: „Kurz gesagt: der Solidaritätsgedanke und mein Interesse für die bereits erwähnten sozialen Aufgaben. Ich wollte vor allem in sozialer Hinsicht handeln, was als CIGL-Präsident sehr gut möglich ist. Diese Tätigkeit erfüllt mich mit großer Zufriedenheit.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

G.G.: „Wir wollen unseren Nachbarschaftsdienst und unser Umweltteam weiter ausbauen. Dafür benötigen die CIGL-Mitarbeiter mehr berufliche Kompetenzen. Durch entsprechende Formationen werden diese Leute weiterqualifiziert. Ich sehe das CIGL als eine Art Schule und Ausbildungsplatz, weshalb es

nicht zu groß werden sollte, damit die Leute auf persönlichere Art und Weise besser gefördert werden können. Unser CIGL wird bei der Strassener Bevölkerung sehr gut angenommen, und durch weitere Förderungen der CIGL-Mitarbeiter und zusätzliche Aufgaben für sie soll diese Akzeptanz noch erweitert werden.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

G.G.: „Die überaus positiven Auswirkungen der SW schlagen in der Praxis eher auf lokaler Ebene zu Buche als auf nationaler Ebene. Dies liegt in der Natur der CIGs, die ja lokal tätig sind. Der nationale Aspekt der SW wird von der hohen Politik durch Gesetze und Vorschriften gestaltet, und hier würde ich es sehr begrüßen, wenn wir unseren Mitarbeitern mehr unbefristete Arbeitsverträge anbieten könnten. In diesem Zusammenhang wäre es wünschenswert, wenn der Staat Luxemburg seinen Bürgern neben dem garantierten Mindeleinkommen (RMG, revenu minimum garanti) auch einen garantierten minimalen Arbeitsumfang, sozusagen ein TMG (travail minimum garanti), anbieten könnte.“



Yves Cruchten

Un diagnostic alarmant et des pistes novatrices

„L’habitat autrement ...“

Le diagnostic: des problèmes de logement, surtout pour les personnes les plus défavorisées.

Les perspectives démographiques au Luxembourg mettent en exergue les problématiques prévisibles d'un manque de logement en 2050, mais qu'en est-il aujourd'hui?

Le mal logement et son corollaire de problématiques sociales, environnementales et économiques concerne déjà une proportion importante de la population. La semaine dernière y fait écho dans un pays où depuis plus de vingt ans les prix du logement n'ont cessé de croître. L'économie solidaire propose quelques

pistes de réflexions qui ne tiennent pas compte uniquement de chiffres et de spéculation immobilière mais où la question centrale est le bien vivre, l'environnement et l'inclusion sociale.

Dans une étude réalisée dernièrement, B. Mougenot fait ce constat: „Le territoire transfrontalier se traduit par un coût du logement très important sur les zones les plus dynamiques, qui engendre des flux quotidiens de populations intenses. Le coût du logement touche en premier lieu les personnes les plus défavorisées, celles-ci peuvent se trouver en situation de précarité énergétique, lorsque s'ajoute une augmentation du coût de l'énergie et une mauvaise isolation du logement. Les conséquences pour les foyers

concernés pouvant aller jusqu'à l'exclusion sociale.

La manière dont a été pensé le logement au cours des dernières décennies est aujourd'hui profondément remise en cause, car elle se base sur un coût de l'énergie accessible à bon marché. Malgré tout, la demande de logements est encore fortement soutenue ce qui pousse les ménages les plus en difficulté à se tourner vers des logements vétustes et de mauvaise qualité ou à s'éloigner des centres, à l'origine d'un phénomène d'étalement urbain.

Depuis 20 ans d'activités, la construction écologique et par extension les questions liées à l'habitat sont centrales dans les activités des acteurs de l'économie solidaire. En effet, les deman-

deurs d'emploi qui trouvent du travail dans les structures d'économie solidaire sont aussi bien souvent les premières victimes de la crise du logement.

De nombreuses initiatives citoyennes et participatives voient le jour aux quatre coins du monde (habitats solidaires, auto construction, quartier éco citoyens, construction durable ...) permettant à la fois de créer des emplois, d'agir dans le respect de l'environnement et de créer des possibilités de logement de qualité, à haute performance énergétique pour le gens les plus modestes.

La réponse de l'économie solidaire

Des passerelles entre le technique et le social se créent, permettant par exemple au citoyen de gérer ses besoins tout en préservant son autonomie. Ces initiatives permettent d'envisager un nouveau modèle fondé sur l'engagement et la participation de la personne dans son lieu de vie. Agir sur l'habitat s'envisage sur le long terme mais l'ensemble des acteurs prend conscience aujourd'hui de l'urgence.

Des exemples concrets d'expériences innovantes:

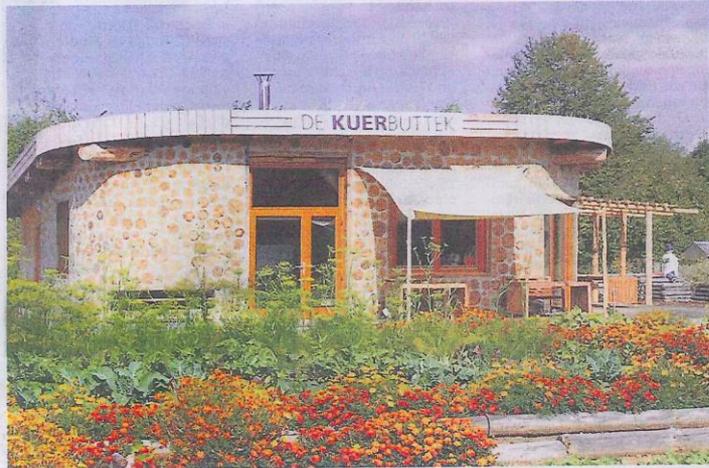
Premier acteur de l'économie solidaire au pays, le réseau OPE, qui fonde son action depuis de nombreuses années sur la gestion démocratique de l'espace public et donc sur les besoins des populations, se penche de plus en plus fortement sur les questions de logement, y compris dans des partenariats avec les entreprises „classiques“ du bâtiment. Ainsi l'épicerie solidaire de Pétange réalisée en partenariat par le CIGL Pétange et la commune de Pétange a trouvé l'équilibre alliant technique, environnement

Changement d'adresse

Le Département de l'Économie solidaire a déménagé à l'adresse suivante: Département de l'Économie solidaire 19-21 Boulevard Royal L-2914 Luxembourg Mme Paulette Lenert Paulette.Lenert@ecosol.etat.lu

Mme Fatima Mestre Fatima.mestre@ecosol.etat.lu

Tél.: 247-88403 Communiqué par le ministère de l'Économie et du Commerce extérieur



L'épicerie solidaire de Pétange réalisée en partenariat par le CIGL local

et en mettant l'homme au centre du projet: création d'emplois, formations, efficacité énergétique, utilisations de matériaux locaux, écologiques et sains.

Comme l'explique Pierre Melina, bourgmestre de Pétange: „La réalisation de l'épicerie solidaire a été très valorisante pour les ouvriers du CIG et a créé un îlot de verdure au centre d'une zone urbaine très dense.“

Le projet Ecoline dans les Vosges réunit 7 habitations en auto-promotion et auto-construction en utilisant le bois et la terre provenant du site. Ce chantier participatif est ouvert à tous et convertit aux enduits à la chaux, isolation paille, bardage bois. Un bel exemple qui ne demande qu'à être essaimé au Luxembourg.

L'équipe du domaine environnement d'OPE

Gespräch mit dem Konferenzler Abou Ndiaye

Das Ehrenamt, ein Überträger für soziale Veränderung?

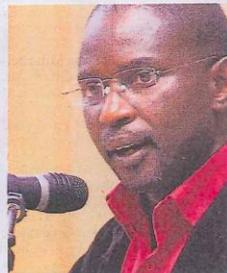
Als Doktor der Soziologie war Abou Ndiaye eingeladen, an der 11. Nationalen Konferenz der ehrenamtlichen Mitarbeiter des Netzwerks „Objectif Plein Emploi“ teilzunehmen. Das diesjährige Thema war: „Das Ehrenamt: Neue Formen der Bürgerbeteiligung und des demokratischen Ausdrucks“.

Als Soziologe haben Sie sich mit dem Phänomen Ehrenamt beschäftigt. Was ist Ihre Definition von Ehrenamt?

Abou Ndiaye: „Das Ehrenamt ist so alt wie die Menschheit. Es ist allerdings durch drei Aspekte charakterisiert. Zunächst ist es an ein freiwilliges Handeln seitens eines Individuums gebunden. Eine Person wählt ein Anliegen, das sie verteidigen und unterstützen möchte und für das sie sich selbst als nützlich empfindet. Der zweite Punkt ist die Unentgeltlichkeit: Wenn eine Person ehrenamtlich tätig ist, erwartet sie keine Bezahlung, keinen finanziellen Gegenwert für ihr Handeln.“

Der letzte Aspekt, der meiner Meinung nach eine sehr große Bedeutung hat, ist der Wille, Dinge in der Gesellschaft zu ändern.“

In Luxemburg gilt die Wahlpflicht. Falls ein Wähler einen blanken Wahlzettel in die Urne wirft und nichtsdestotrotz ehrenamtlich aktiv in einer



Abou Ndiaye

Organisation tätig ist, liegt darin Ihrer Meinung nach kein Widerspruch?

A.N.: „Nein, ganz im Gegenteil! Indem die Person die Wahl trifft, nichts auf dem Wahlzettel anzukreuzen, beteiligt sie sich in ihrer Eigenschaft als Bürger am politischen Leben. Durch diese Wahl zeigt sie, dass keine der politischen Vorschläge ihr zusagt. Sie erfüllt allerdings ihre Funktion als Mitbürger durch die ehrenamtliche Tätigkeit: Sie ermöglicht ihr die praktische Umsetzung ihres Willens zur Veränderung von Dingen.“

Dank der Ehrenamtlichkeit trägt die Person dazu bei, die Gesellschaft nach ihren Wünschen

und Vorstellungen bzw. ihren moralischen Idealen mit zu verändern.“

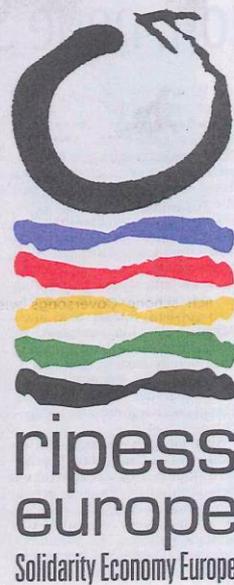
Im Rahmen der Solidarisches Wirtschaft werden die Strukturen von Angestellten und Ehrenamtlichen getragen. Welche Ansicht vertreten Sie hinsichtlich dieser Statutenumschreibung?

A.N.: „Angestellte und Ehrenamtliche arbeiten in der Solidarisches Wirtschaft am selben Ziel, d.h. an der Einrichtung eines alternativen Wirtschaftssystems, in dem der Mensch im Mittelpunkt der Anliegen steht. Dennoch erfordern die Anstrengungen in diesem Bereich eine bestimmte Professionalisierung. Die Angestellten werden durch einen Vertrag engagiert, sie können nicht dieselben Freiheiten genießen wie ihre ehrenamtlichen Kollegen. Sie werden bezahlt und müssen deshalb eine Arbeit innerhalb eines definierten Zeitintervalls erbringen. Die ehrenamtlichen Mitarbeiter ihrerseits genießen große Freiheiten bezüglich ihrer Zeitaufwendungen und, anders als die Angestellten, auch eine soziale Anerkennung.“

Die gesellschaftliche Veränderung ist also Ihrer Meinung nach das Ziel des Ehrenamtes, aber ist sie auch effizient?

A.N.: „Die Effizienz ist schwer

messbar, sie ist von den festgelegten Zielen abhängig, die es zu erreichen gilt. Wenn das Ziel nicht



erreicht werden konnte, kann dies zu Frustrationen führen. Dennoch stellt das Ehrenamt einen Kampf gegen die Ungleichheiten dar: Eine ehrenamtlich tätige Person bringt ihre Kompetenz und Zeit in Dienst einer gewählten Sache ein. Allerdings kämpft sie in einer bestimmten Art und Weise dafür, dass man zukünftig eigentlich kein Ehrenamt mehr braucht. In einer idealen Welt existiert kein Ehrenamt, denn jeder Bedarf ist gedeckt.

Was den Reichtum betrifft, so ist es unmöglich, seinen wirtschaftlichen Wert zu berechnen. Der Reichtum eines Landes wird heute anhand seines Bruttoinlandsprodukts (BIP) angegeben und das Ehrenamt wird nicht in diese Berechnungen einbezogen. Das Ehrenamt trägt jedoch wirklich zum Wohlstand einer Bevölkerung bei. Die Zufriedenheit darüber, für die Gesellschaft zu agieren, der zwischenmenschliche Kontakt und die soziale Kohäsion bilden positive Aspekte und zeigen den wirklichen Wert, der auf gesellschaftlicher Ebene durch das Ehrenamt hinzugefügt wird.“

(Weitere Fragen unter www.ecosol-online.lu)

Das Interview führten Chloé Kolb und Joseph Degrand

Die Natur in der Schule erleben



Der Kalendula-Schulgarten des LTB wird auch im Herbst gepflegt

Joseph Degrand und Chloé Kolb, Objectif Plein Emploi

Ein Garten auf dem Schulhof? Das hat das Lycée Technique de Bonnevoie (LTB) eingeführt, um den Schülern die Biodiversität näherzubringen und sie für ihre Umwelt zu interessieren.

Lydie Gaspar, Biologielehrerin im LTB, erklärt das Projekt „Natur an der Stadt“.

Frau Gaspar, worum geht es bei „Natur an der Stadt“?

Lydie Gaspar: „Natur an der Stadt“ findet im Rahmen des Biologieunterrichtes von September bis Juli statt, jeweils zwei Stunden pro Woche.

Die Klasse arbeitet an Themen, die mit der Umwelt zu tun haben. Jeden Monat wird ein neues Thema behandelt: Im Oktober haben wir uns mit dem Thema 'Baum' beschäftigt.

Es ist mir wichtig, dass die Schüler die Umgebung wahrnehmen, in der sie leben. Deshalb sind wir in Bonneweg spazieren gegangen. Das Ziel war, die Schüler auf die sie umgebende Natur aufmerksam zu machen, auch hier in der Stadt.“

Wie können die Schüler mit Spaß lernen?

L.G.: „Vielfältiges Lehrmaterial zu benutzen, ist wichtig, damit die Schüler aktiv teilnehmen. Um das Thema 'Baum' näherzubringen, habe ich den Film 'L'homme qui plantait des arbres' vorgestellt und anschließend haben wir das Arboretum Kirchberg besucht. Danach haben wir diskutiert, wie wichtig Bäume für die Umwelt sind. Das LTB hat seit 2010 auch einen Kalendula-Schulgarten. Kalendula ist ein Netz von solidarischen Gärten, dessen Ziel die Bewahrung der Artenvielfalt ist.“

Unser Garten wird von der Schulgemeinschaft gepflegt, im laufenden Schuljahr nehmen sechs Klassen an Workshops teil. Das LTB hat letztes Jahr sogar ei-

nen Preis für Biodiversität gewonnen.“

Warum ein Garten am Gymnasium?

L.G.: „Mit dem Schulgarten können wir den Schülern konkret zeigen, woher Obst und Gemüse kommen. Sie können die Entwicklung des Lebensmittels verfolgen, vom Samen bis zum Obst oder Gemüse. Letztes Jahr hieß das Thema 'Garten der Welt': Jeder Kontinent wurde anhand von Gemüse und Obst dargestellt. Die Schüler haben neue Obst- und Gemüsesorten kennen gelernt, die später geerntet und in Koch-Ateliers verarbeitet wurden. So verstand jeder, wie viel Arbeit in unserer Nahrung steckt. Der Garten muss gepflegt werden, aber es lohnt sich: Die Schüler können die Ergebnisse ihrer Arbeit erleben, riechen, anfassen und vor allem genießen.“

Wie reagieren die Schüler auf diese Aktivitäten?

L.G.: „Positiv! Es wird ihnen bewusst, wie viel sie schon über Umwelt und Natur wissen. Ich hoffe, dass es in ihrem Erwachsenenleben Spuren hinterlassen wird: Sie werden sich Fragen

Umwelterziehung

Umwelterziehung bedeutet, die Bevölkerung für Umweltthemen und einen vernünftigen Konsum der Naturressourcen zu sensibilisieren.

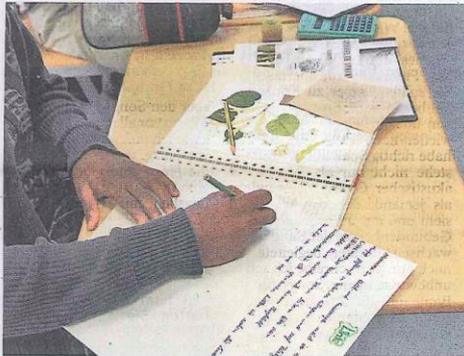
Umwelterziehung steht in enger Verbindung mit Nachhaltigkeit und nachhaltiger Entwicklung, die wiederum wichtig sind, wenn es um den Klimawandel geht bzw. darum, ihn einzudämmen oder zu verhindern.

über die Herkunft ihrer Lebensmittel stellen und ich hoffe, dass sie bei ihren Einkäufen dann z.B. auf die Saison von Obst und Gemüse achten werden.“

Mehr zu diesem Thema: www.kalendula.lu und www.ltb.lu



Die Schüler haben die Natur in ihrem Viertel auf Plakaten schematisiert



Umweltbewusstsein wird durch vielfältige Aktivitäten erzeugt

Forum international de l'économie sociale et solidaire (FIESS) à Montréal du 17 au 20 octobre 2011

Pouvoirs publics et société civile

Eric Lavillunière, INEES

1.300 participants provenant de plus de 60 pays ont participé au FIESS à Montréal. Le Luxembourg était une nouvelle fois représenté par Objectif Plein Emploi et INEES qui étaient invités par les organisateurs.

Ces rencontres ont pris une tonalité particulière avec la concomitance du rassemblement des indignés un peu partout dans le monde qui se trouvaient ici à Montréal à 2 blocs du palais des Congrès où se tenait le FIESS.

Difficile de ne pas faire le lien entre le Forum, avec des délégués qui ont travaillé pendant trois jours pleins sur l'économie sociale et solidaire comme une voie de sortie de crise et qui ont particulièrement valorisé les politiques publiques en faveur de son développement, et ce mouvement d'occupation de l'espace public.

L'ESS fait l'économie pour 99% des habitants au contraire de l'économie financière qui ne se préoccupe que de l'intérêt des plus riches en captant pourtant une bonne part de financements

publics lorsque les affaires vont mal.

Des solutions existent

Ainsi c'est tout le Forum qui s'est déplacé sur le lieu d'occupation pour signifier que des solutions existent pour sortir de ces modèles basés sur la croissance censée apporter le bonheur.

Nous ne vivons pas seulement une crise financière, mais aussi une crise de sens, une crise de valeurs et surtout une crise démocratique. Même les représentants des banques de développement internationales, de l'OIT et de l'OCDE, présents au FIESS, ont indiqué qu'ils commencent à prendre au sérieux le mouvement de l'ESS.

Les syndicats ont exprimé, à travers une déclaration officielle, leurs encouragements à ces processus. Mais il y a encore trop peu de politiques publiques nationales en faveur de l'ESS.

Et quand il y en a, elles reprennent trop souvent les modèles de soutien au secteur des entreprises



Des participants de 60 pays étaient venus à Montréal

classiques. Il peut être certes rassurant de s'appuyer sur de grands organismes publics qui font leur preuve et ont pignon sur rue et sur des structures d'accompagnement classiques, mais l'ESS n'est pas un secteur d'entreprises

comme les autres. Il exige de prendre en compte sa capacité de transformation sociale, de démocratie locale et de projet politique. En ce sens il était assez exemplaire de voir la ministre de l'ESS équatorienne se faire accla-

mer par les „indignés“ lorsqu'elle haranguait la foule en expliquant que l'ESS, inscrite dans la Constitution de son pays, porte le projet politique du socialisme de XXI^e siècle.

Les problématiques des peuples autochtones ont également été au cœur de l'agenda tant ils symbolisent, à travers l'exploitation et la négation de leur identité, la barbarie de nos systèmes.

Plusieurs défis attendent maintenant l'ESS dans sa capacité à construire une parole politique globale et à „contaminer“ tous les débats publics. Des rendez-vous ont été fixés pour se retrouver lors du prochain sommet mondial de Rio +20 en juin 2012 qui sera consacré au développement durable.

L'ESS y sera pour exprimer avec force que le développement d'une économie verte ne sera pas suffisant pour nous sortir de la logique destructrice de la planète. Qui peut croire que les centaines de milliards d'euros investis pour recapitaliser les banques vont nous sortir du marasme?

Ce sont bel et bien tous nos modèles socio-économiques qui sont à repenser.

Reichtum und Wohlstand sind nicht dasselbe

Das BIP, ein schlecht angewendetes Werkzeug

Joseph Degrand,
Chloé Kolb, OPE

Das Bruttoinlandsprodukt alleine reicht nicht, um Wohlstand und Fortschritt zu messen. Neue qualitative Indikatoren müssen her, richtungsweisend für unsere künftige Gesellschaft.

Das Bruttoinlandsprodukt (BIP), ein Indikator, der allein die monetäre wirtschaftliche Aktivität misst, ist ein sehr gutes wirtschaftliches Werkzeug zur Bestimmung der Produktionsleistung eines Landes und seines Wachstums. Jedoch wurde das BIP weder zur Bewertung des Wohlstands der Bevölkerung eines Landes noch zu dessen Wohlstandsentwicklung je vorgesehen. Umweltverschmutzende Produktionen werden z.B. genauso in das BIP eingerechnet als die dadurch benötigten Reinigungs- und Sanierungsarbeiten. Krankheiten sind ein weiteres Beispiel: Sie ermöglichen den



Foto: Tageblatt-Archiv/Isabella Finzi

Das BIP ist kein Instrument zur Bewertung des Wohlstands der Bevölkerung eines Landes noch zu dessen Wohlstandsentwicklung

Zuwachs des BIP durch die Produktion von Medikamenten oder erbrachte Pflegeleistungen. Diese Beispiele zeigen, dass das BIP al-

lein kein geeigneter Indikator für den Wohlstand der Bevölkerung ist.

Zwei Beispiele für Indikatoren

Es besteht ein wirklicher Bedarf daran, weitere Indikatoren zu finden, die den tatsächlichen Wohlstand einer Bevölkerung darstellen. Also haben die Vereinten Nationen (UNO) den „Index der menschlichen Entwicklung“ (HDI) als Indikator des Wohlstands für die Länder ausgearbeitet. Er berücksichtigt jedes Jahr, zusätzlich zum Pro-Kopf-Einkommen, die Lebenserwartung und das Bildungs- und Ausbildungsniveau.

Ein anderer, noch in Entwick-

lung befindlicher Indikator, auf dem insbesondere die Europäische Union baut, ist der „Mehr als BIP“.

Sein Ziel ist es zu messen, ob das Wirtschaftswachstum eines Landes zu einer realen Steigerung des Wohlstands beigetragen hat. Er kombiniert die durch die Produktion eines Landes generierten Mehrwerte und stellt ihnen die Auswirkungen auf die Umwelt (Umweltverschmutzung, Verringerung der nichterneuerbaren Ressourcen) und bestimmte soziale Aspekte wie u.a. ehrenamtliche Tätigkeit, häusliche Arbeit, Arbeitslosigkeit, Krankheiten und auch Verbrechen gegenüber.

Den Wohlstand der Bevölkerung zu evaluieren, ist eine komplexe Angelegenheit und kann nicht allein auf einen Wirt-

schaftsaspekt wie das BIP eines Landes reduziert werden. Umwelteinflüsse, Bildung, Gesundheit, Governance und auch der soziale Frieden u.a. müssen dabei berücksichtigt werden.

Bürger aktiv einbeziehen

Jedoch darf die Auswahl der Kriterien für die Indikatoren nicht nur in den Händen der politischen Entscheidungsträger liegen.

Die Bürger müssen auch aktiv miteinbezogen werden, denn Indikatoren sind schlussendlich dazu da, die Bedürfnisse der Bevölkerung herauszufinden bzw. zu berücksichtigen. Die Indikatoren werden zu den Richtungsweisern für die gesellschaftliche Zukunft.

Ein Beispiel dafür ist die Studie www.acces.lu. Mit dieser sollen die Indikatoren für das Wohlbefinden auf dem nationalen Territorium durch öffentliche und lokale Akteure bestimmt werden.

Mehr Infos: www.acces.lu und www.beyond-gdp.eu.



Solidarwirtschaft: Der Mensch steht im Mittelpunkt

Die Solidarwirtschaft bildet neben der Marktwirtschaft und den Diensten des öffentlichen Sektors einen dritten ökonomischen Raum. Ihr Ziel ist es, durch eine wirtschaftliche Aktivität die Lebensqualität der Bevölkerung zu verbessern

und die lokale Entwicklung zu fördern. Dieser dritte Wirtschaftsraum bezweckt, auf die von privatwirtschaftlichen und öffentlichen Systemen vernachlässigten sozialen und ökologischen Bedürfnisse zu reagieren.

3^e Forum asiatique de l'Economie solidaire à Kuala Lumpur, Malaisie

Le futur pris en main par les jeunes

Eric Lavillunière, INEES

300 délégués provenant d'une vingtaine de pays étaient réunis à Kuala Lumpur pour ces 3^{es} rencontres résolument tournées vers la jeunesse.

En effet grâce aux efforts de l'Université locale et de deux autres provenant d'Indonésie et des Philippines ce sont près d'une centaine de jeunes étudiants qui ont marqué de leur empreinte ce forum comme un symbole exprimant que si l'avenir du monde appartient aux pays asiatiques, ce sera aux jeunes de le prendre en main, y compris dans l'économie solidaire.

Les Philippines ayant en charge l'organisation des rencontres mondiales de „Globalisation de la solidarité“ en 2013, après celles de 2009 au Luxembourg, ce forum prenait des allures de préparation à de plus lointaines échéances en focalisant sur le potentiel de l'économie solidaire comme force de transformation socio-économique dans les communautés.

Science virtuelle

Un universitaire de Tokyo nous rappelait que les sciences économiques sont devenues une science virtuelle en modélisant sur des schémas qui n'existent jamais dans la réalité.

Avant qu'elle ne soit vampirisée par l'économie financière l'économie, qui vient du grec ancien



PHOTO: INEES

300 délégués provenant d'une vingtaine de pays étaient réunis à Kuala Lumpur

oikonomia (administration d'un foyer), traitait de l'activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services.

Elle prenait donc en compte les aspects sociaux, humains, écologiques et culturels des activités humaines. C'est ce que rappelait Pierre Calame, de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, invité en guest star, qui croit fortement en l'économie solidaire comme principale force de changement d'un système économi-

que voué, à plus ou moins longue échéance, à sa perte.

Cette hypothèse était mise à l'épreuve dans les différents ateliers où était privilégié l'échange autour des expériences très concrètes de terrain. Finance sociale, commerce équitable, formation, politiques publiques, création d'emplois, fournitures de services ... composaient un menu désormais classique de l'économie solidaire, du moins au niveau international. Mais des thématiques comme la finance islamique ou la chaîne de dévelop-

pement économique durable étaient aussi abordées.

L'économie solidaire est aussi en capacité de créer ses propres filières avec toutes les parties prenantes pour ré-internaliser toutes les phases de la production économique jusqu'à la vente.

La responsabilité sociale des entreprises était également en débat étant donné qu'en Inde, Malaisie, Indonésie ou à l'île Maurice, elle fait l'objet de prélèvement obligatoire de 2 ou 3% des bénéfices qui sont investis dans les communautés locales via des

ONG ou fondations. Des informations peu connues en Europe tant on souligne (du moins du côté de la Commission européenne et des organisations patronales) que la RSE doit être volontaire pour ne pas grever la compétitivité des entreprises! Il reste que cette redistribution vers les communautés est faible au regard des profits engendrés par les multinationales qui pillent littéralement des pays qui restent pauvres malgré le potentiel des richesses dont ils disposent.

Caractère démocratique

Enfin, c'est le caractère démocratique de l'économie solidaire qui était mis en avant. Au moment où les pouvoirs financiers (qu'on appelle „les marchés“) ont le pouvoir d'influer sur le pouvoir politique au point de pouvoir empêcher un référendum en Grèce par exemple, il devient clair que les peuples ont perdu toute souveraineté démocratique.

Il est démagogique de tenir de tels propos rétorqueraient les dirigeants du G20 et les experts financiers qui les accompagnent ... mais on ne pourra jamais empêcher les citoyens de se faire leur propre opinion. C'est le défi de l'économie solidaire que de pouvoir incarner des solutions pour un futur basé sur la solidarité et l'amitié entre les peuples et les communautés, en Asie et partout dans le monde.

Auch sie trägt zur Schaffung von Arbeitsplätzen bei

Kultur für und durch die Bevölkerung

En Europe

Promotion de l'entrepreneuriat social



Der Medienkunstpreis des Saarländischen Rundfunks wird alle zwei Jahre vergeben und ist mit 4.000 Euro dotiert

nen aus dem täglichen Leben aufgreifen, wird der Zuschauer informiert, vor allem aber auch in die Handlungen einbezogen und somit zum Akteur.

Kultur und Region

Um ein regionales Publikum zu erreichen, ist es nötig, lokale Akteure und Partner zu finden, damit eine Nachbarschaftskultur entstehen kann: Jugendzentren, Schulen usw.

Die Nachbarschaftskultur stimmt mit den von der Solidarwirtschaft geförderten Werten wie Solidarität, aktive Einbeziehung jedes Einzelnen und bürgerschaftliches Engagement überein. Außerdem generiert sie Arbeitsplätze in der Region und trägt dadurch zur lokalen Entwicklung bei.

Mehr Infos unter <http://archipel.cig.lu> und <http://www.konschtescht.eu>

Chloé Kolb, OPE

Ausstellungen, Festivals, Museen, es mangelt nicht an kulturellen Angeboten in Luxemburg. Jeder findet etwas, um seine Neugierde entsprechend seinen Interessen zu befriedigen. Trotzdem bleibt die Frage des Zugangs zur Kultur aktuell.

Zwar gibt es in Luxemburg ein großes Kulturangebot, doch fragt sich, wer eigentlich Zugang zur Kultur in einem umfassenderen Sinn hat, der sowohl den künstlerischen Ausdruck als auch Kunstkenntnisse einschließt.

Kunst und Kulturvermittlung

Dennoch ist es für jeden Einzelnen notwendig, diesen Zugang zu haben, um die Gesellschaft verstehen und in ihr seinen Platz finden zu können. Eine Antwort darauf ist die Ent-

wicklung von Nachbarschaftskulturprojekten, wo sich jedem die Möglichkeit bietet, sich aktiv am künstlerischen Schaffen zu beteiligen und somit Bestandteil des Schaffensprozesses zu werden.

Der Zugang zur Kultur darf nicht nur über wirtschaftliche oder geographische Faktoren definiert werden.

Die Menschen müssen sich angesprochen fühlen, um aktiv zu werden, sich mit Situationen auseinanderzusetzen, um kritischen Geist zu entwickeln. Archipel asbl hat es sich zum Ziel gesetzt, einer größtmöglichen Anzahl Menschen Kultur zugänglich zu machen, indem das Individuum ins Zentrum der Kulturprojekte rückt.

Der Verein entwickelt Projekte, bei denen der Einzelne zum Akteur wird und nicht länger nur Betrachter bleibt. U.a. gibt es Video-Workshops und Forum-Theater. Letzteres ist Theater mit aktiver Zuschauerbeteiligung. Mittels einer Reihe von Kurzauführungen, die Problemsituatio-



Beim Forum-Theater ermöglicht der Joker die aktive Teilnahme des Publikums, indem er als Vermittler zwischen Schauspielern und Publikum fungiert

Foto: OPE

Du 9 au 12 novembre à Chamonix

Les 5^{es} Rencontres du Mont Blanc (RMB)

Eric Lavillunière - INEES

Ce Forum international des grands dirigeants de l'économie sociale était cette année consacré à Rio+20. Il est né du constat que l'économie sociale est une force économique et sociale conséquente mais avec un poids politique très faible dans la gouvernance mondiale. Ainsi, «entre Davos et Porto Alegre», l'ambition des RMB est d'être un interlocuteur afin de pouvoir peser sur les décisions des instances internationales. Cinq chantiers et 20 propositions étaient proposés aux discussions des participants. «La planète n'y arrivera pas si on ne change pas de modèle» clamait Thierry Jeantet, le président des RMB. «Et l'économie sociale est la mieux placée pour apporter des réponses concrètes aux nombreux challenges proposés par la crise.» Les cinq chantiers ouverts par les RMB:

- démocratiser l'économie et favoriser sa territorialisation;
- promouvoir un mode de gouvernance partagée;

- offrir de nouveaux choix sociaux;
- mieux nourrir la planète et redéployer l'environnement;
- réorienter la mondialisation pour l'humaniser.

Plusieurs gouvernements devraient proposer la nécessité de réformer la gouvernance internationale de l'environnement à travers la création d'une organisation mondiale de l'environnement et d'y associer les acteurs de la société civile. Les acteurs de l'économie sociale et solidaire, et notamment du Ripess, dont INEES coordonne l'action de la composante européenne, se revendiquent comme des protagonistes de ce débat en considérant que la catastrophe écologique n'est qu'une résultante du modèle économique capitaliste et que c'est au-delà de la croissance verte qu'il faudrait aborder ce sommet car c'est tout le modèle économique qui est en question pour assurer un avenir digne et équitable aux sept milliards d'êtres humains vivant aujourd'hui sur la planète.



Une coulisse impressionnante pour les 5^{es} Rencontres du Mont Blanc

Foto: Fabrice Coffrini

„Changer le monde“

„L'économie sociale et solidaire est porteuse de nouveaux horizons économiques“, clamait Béatrice Dondeyne, la présidente de l'Adepes (réseau régional de l'économie solidaire qui organisait le forum), en ouverture du forum.

Le conseiller délégué à l'économie solidaire de la ville de Toulouse, Jean-Paul Pla, a lui préféré valoriser l'expérience de monnaie complémentaire, le solvolette, parce que „dans la région l'économie mondialisée ferme des entreprises pendant que l'économie solidaire organise des circuits économiques locaux créateurs d'emplois“.

Le président de la Région Midi-Pyrénées Martin Malvy se déclarait également grand défenseur de l'économie sociale et solidaire „même si elle ne peut pas remplacer l'économie actuelle“.

„On nous prend pour des fous“

Ce qui confortait les propos de Giovanni Acquati, ancien représentant du Ripess Europe qui, dans une plénière consacrée à l'Europe, susurrant aux participants: „On veut changer le monde mais il est parfois mieux de ne pas le dire, car on nous prend pour des fous, même si nous démontrons par la diversité de nos initiatives que nous sommes en train de le faire.“

Cela allait dans le sens de ce que disait un peu plus tôt Eric Lavillunière, d'Inees, „il est extrêmement important d'organiser les inter-échanges entre les acteurs de l'économie solidaire en Europe et à travers le monde, car c'est notre manière à nous de construire une nouvelle vision pour construire la transition d'un modèle économique à bout de souffle vers un nouveau à construire collectivement dans le débat démocratique“.

Welche juristische Form?

Véronique Medinger, OPE

Die Akteure der Solidarwirtschaft sind sich einig: eine neue juristische Form, die es den Unternehmen der Solidarwirtschaft erlaubt, innovative und für die Bevölkerung unerlässliche Dienste anzubieten, muss her!

Diese nicht ganz neue Forderung wurde auch von dem in 2009 von der Regierung ins Leben gerufene delegierte Ministerium für Solidarwirtschaft aufgegriffen und wird nun in einer speziell und mit dem Ministerium einberufenen Arbeitsgruppe unter den Akteuren diskutiert.

Doch was brauchen die Unternehmen der Solidarwirtschaft? Das Recht sich zu vereinigen. Autonomie in der Geschäftsleitung. Die Beteiligung von allen Betroffenen: die Bevölkerung,



Auch die zweite Konferenz für Solidarwirtschaft Ende November brachte (noch) keine klaren Antworten zu einer eigenständigen juristischen Form für solidarwirtschaftliche Unternehmen

Neuer Stellenwert

In der Regierungserklärung vom 29. Juli 2009 sagte Premierminister Jean-Claude Juncker Folgendes bezüglich der Solidarwirtschaft: „Wir geben der sogenannten Solidarwirtschaft einen neuen Stellenwert. [...] Wir wollen der Solidarwirtschaft durch die Einführung einer Vereinigung kollektiven Interesses (Association d'intérêt collectif) einen Rechtsrahmen geben. Diese neue Rechtsform wird es ermöglichen, die Solidarwirtschaft als das dritte Standbein unserer Wirtschaft zu begreifen. [...]“

die Angestellten, die staatlichen Akteure, die Partner auf Gemeindeebene und in der Privatwirtschaft. Transparent gegenüber allen Beteiligten.

Mischfinanzierung, warum nicht über einen speziell einzu richtendem Fonds? Und vor allem, Anerkennung des Mehrwerts, den ihre Aktivitäten der Gesellschaft bringen.

Was die Unternehmen der Solidarwirtschaft, die überwiegend in Bereichen tätig sind, zu denen der Staat sich nicht (mehr) berufen fühlt und die für die Privatwirtschaft nicht rentabel sind, belastet, sind Unterstellungen unläuterer Wettbewerbs.

Doch sind die Leistungen zum größten Teil nicht käuflich. Sozialer Zusammenhalt, Wohlbefinden der Bevölkerung, lokale, regionale und nachhaltige Entwicklung kann man nicht in Geld ausdrücken und sind für profitorientierte Teilhaber uninteressant.

Sicher, ein bisschen „corporate

social responsibility“ pöppelt das Image auf und lässt die Kassen klingeln. Solidarwirtschaft ist mehr als ein Schuss soziale Sahne auf einem kapitalistischen Profittuchen, den sich die Privat-

wirtschaft teilen muss. Genau deshalb braucht sie eine juristische Form, die ihren Zielen und Eigenschaften gerecht wird.

Weitere Infos auf: www.aic.lu

Der gemeinnützige Verein

Ein Großteil der Unternehmen die in der Solidarwirtschaft, wie es das Wort sagt „wirtschaften“, sind als gemeinnützige Vereinigungen (ASBL) eingetragen und haben somit keine Niederlassungsbefugnis. Ohne Befugnis keine regelmäßigen kommerziellen Aktivitäten. Eine Bratwurst zum jährlichen Sommerfest verkaufen, ja, aber Dienste und Produkte das ganze Jahr über anbieten, eher nein! Sicher,

die gemeinnützige Vereinigung ist relativ unkompliziert und eignet sich bestens für sportliche, kulturelle oder sonstige kleinere Gruppierungen. Für solidarwirtschaftliche Unternehmen aber, in denen teils bis zu 1.000 Menschen arbeiten und hohe Budgets im Spiel sind, braucht es mehr finanzielle Regelungen (die sich jene Vereine oft selbst auflagen) und Transparenz gegenüber Dritten.

Interview de Frédéric Guay, directeur d'Etymôn à Toulouse

„C'est le projet de vie des personnes qui nous intéresse“

E.L.: Qu'est-ce qu'Etymôn?

Frédéric Guay: „Etymôn est une association, créée en 2000, pour soutenir les créateurs d'activités économiques, notamment dans les domaines de l'utilité sociale et environnementale. Pour accompagner les entrepreneurs solidaires

Etymôn anime et développe également un réseau d'entrepreneurs, appelé le Rézo (cf. www.etymon.fr).“

E.L.: Concrètement comment cela se passe-t-il?

F.G.: „Nous proposons aux por-



teurs de projets des dispositifs d'accompagnement, suivant l'état d'avancement de leurs projets: montage du projet, phase de démarrage et/ou consolidation de l'activité. Nous avons également mis en place une couveuse d'activités dans laquelle les créateurs les plus avancés peuvent tester la viabilité de leur projet grandeur nature. Le principe est que chaque créateur lance son activité tout en étant salarié de la couveuse et bénéficie de conseils et de services communs.“

E.L.: Rien que du très classique en somme ...

F.G.: „Pas tout à fait car nous nous distinguons en privilégiant le développement des personnes que nous accueillons. Pour nous le projet économique est presque secondaire, c'est le projet de vie des personnes qui nous intéresse.“

E.L.: Ca a une influence sur la manière d'accompagner les projets?

F.G.: „Oui parce que nous accompagnons plutôt les personnes. En général elles arrivent demandeurs de soutien technique (business plan, marketing, financements, ...) et nous leur proposons une approche plus globale et dans une démarche collective. Nous remplaçons le projet de chacun dans une démarche sociale pour la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. Et nous faisons ce travail en privilégiant la coopération entre les créateurs et ceux qui sont passés chez nous et font vivre leur entreprise et font bénéficier de leur expérience. Nous sortons les créateurs de leur isolement.“

E.L.: Tout le monde joue le jeu?

F.G.: „Oui mais dans le cas où une personne ne se reconnaît pas dans notre façon de faire nous les réorientons vers des structures généralistes d'aide à la création, type chambre de commerce.“

E.L.: J'imagine que ça demande des compétences particulières?

F.G.: „Oui parce qu'à la base les membres de l'équipe ont tous une compétence technique de gestion ou commerce, qu'ils ont complété par une forte expérience de terrain en économie solidaire. Mais notre philosophie de base c'est que nous savons que nous ne savons pas si le projet qu'on nous présente va marcher! Ainsi nous nous efforçons surtout d'être à leurs côtés par une écoute très attentive et une mise en lien avec d'autres acteurs de l'économie solidaire. C'est pourquoi nous sommes installés ici au 36 (de la rue Bernard Mulé) qui regroupe plusieurs associations engagées dans la culture, le tourisme solidaire ou la coopération Nord/Sud. C'est un lieu connu sur Toulouse pour sa convivialité et sa capacité de créer de l'échange et de faciliter l'expression d'idées libres et solidaires.“

Propos recueillis par Eric Lavillunière, Inees

Essais

PIERRE MARSON

Format: 135x214 mm
440 Seiten

VUN DER SAUER BIS BEI DEN NIL

LUXEMBURGER AUTOREN UND DIE ISLAMISCHE WELT

Eine Anthologie / herausgegeben und kommentiert von Pierre Marson

Editions Phi
51, rue Emile Mark • L-4620 Differdange
Tél.: 44 44 33-1 • Fax: 44 44 33-555
www.phi.lu • commandes@phi.lu

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

„Apprenez à être créatif!“*

Interview: Ágnes Gyólai - INEES

L'économie solidaire se veut un mouvement à la pointe de l'innovation sociale qui invite à faire éclater les cadres rigides de la pensée économique dans une logique de participation citoyenne. Il était donc logique pour INEES de croiser le projet de l'économie solidaire avec les méthodes favorisant la créativité. Voici une interview avec Tracie Farrell et Karolina Iwa, organisatrices de la formation „créativité cinématique“.

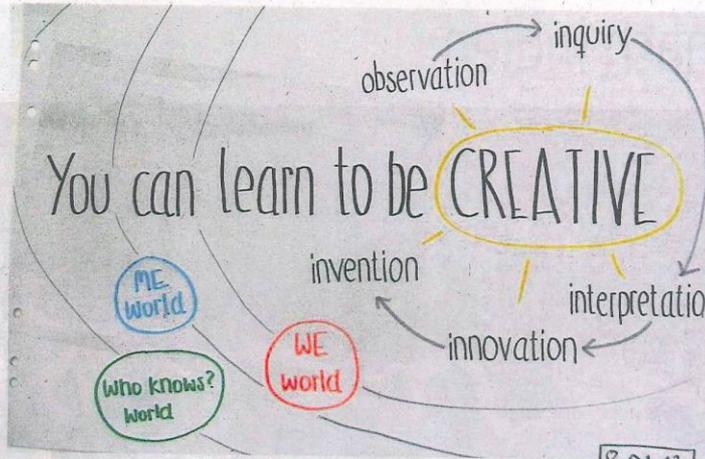
INEES: Pouvez-vous nous raconter comment vous est venue l'idée de la „créativité cinématique“?

Tracie Farrell: „Nous avons travaillé avec la méthode 'Forum ouvert' ** qui est une méthode idéale pour favoriser la participation. Mais nous avons pu constater combien il est difficile de changer l'attitude des gens qui à la base reproduisent toujours les mêmes schémas sociaux dans le même système de pensée. Pourtant nous sommes tous et toutes potentiellement des personnes créatives.“

Sur le principe notre propre curiosité nous motive pour nous engager dans des processus participatif. Donc pour motiver les gens à participer à la vie publique ou à tous groupes sociaux il faut agir sur le ressort de leurs compétences créatives. La créativité cinématique c'est l'activation de ces compétences créatives.“

Quels sont vos buts à long terme?

T.F.: „Aujourd'hui, je crois vraiment à la créativité, je suis convaincue que c'est actuelle-



La créativité cinématique c'est l'activation des compétences créatives

ment la seule chose qui peut réellement changer notre société. La créativité a un énorme pouvoir de transformation, autant au niveau collectif qu'au niveau individuel.“

Comment pensez-vous que l'économie solidaire est en relation avec ce que vous faites?

T.F.: „Nous donnons à nos participants le pouvoir de générer des solutions alternatives pour affronter les problèmes de notre société. Quelqu'un m'a dit un jour: 'tu peux soit travailler pour quelque chose, soit contre'.“

Je pourrais par exemple me battre contre le capitalisme ou

contre l'homophobie ou contre autre chose ou bien je peux travailler pour quelque chose, et c'est ce que nous avons décidé de faire: travailler pour la créativité plutôt que contre ce qui ne nous convient pas.“

Karolina Iwa: „Nous essayons également de faire attention où nous dépensons notre argent, nous travaillons avec des petites communautés et collectifs et nous nous assurons que cet argent retourne dans le système d'une manière qui correspond à nos convictions politiques. Je travaille également avec Wikipédia et c'est pour moi un bon exemple d'économie solidaire: des personnes qui poursuivent un but et

s'engagent de manière non lucrative.“

Que se passerait-il si les gens étaient plus préoccupés par le bien-être de l'autre que par leur propre profit? Comment pourriez-vous imaginer un tel monde?

K.I.: „Mon idée serait de séparer travail et gagner de l'argent. C'est quelque chose dont je rêve, que tout le monde ait un revenu minimum de base et s'il a besoin de plus il peut faire quelque chose en plus pour gagner plus.“

Je fais confiance aux gens, chacun ferait quelque chose qu'il saurait bien faire et qui bénéficierait à la société.“

Que veut dire être créatif? Une société peut-elle être créative?

T.F.: „Être créatif veut dire penser autrement, faire les choses d'une manière différente. Il s'agit de trouver de meilleurs moyens de faire les choses, de façon plus efficace et plus innovante. Chaque travail peut être créatif, je ne peux pas m'en imaginer un seul qui ne le soit pas.“

Le fait de répéter incessamment aux gens qu'ils ne sont pas créatifs constitue le plus grand obstacle au changement. Pour moi, une société vraiment créative voudrait dire une société où les individus seraient toujours ouverts à de nouvelles idées et n'auraient pas peur d'imaginer des choses meilleures pour améliorer la situation.“

Pourrait-on imaginer d'utiliser la créativité pour trouver un moyen de sortir de la crise actuelle?

T.F.: „Bien sûr, je commencerais avec les enfants et les jeunes, parce qu'ils n'ont pas autant de blocages que nous sur la façon de voir les choses.“

Un enfant peut en moyenne générer 60 alternatives alors qu'un adulte environ 6 à 10.

Nous associons souvent la créativité à la lucrativité plutôt qu'à la réorganisation de notre manière de vivre.

Notre but est d'aller dans le sens d'un changement social réel, nous travaillons par petits pas, en essayant d'activer les compétences créatives des individus.“

*Une formation organisée par „track2“ (www.track2facilitation.com) du 8 au 14 janvier à Würzburg en Allemagne.

** (<http://www.openspaceworld.org>)

Der Demonstrant: Auch im Jahr 2012 noch engagiert?

Das Streben nach einer neuen Demokratie

Chloé Kolb, OPE

Die vom *Time Magazine* gewählte Person des Jahres 2011 ist „der Demonstrant“, anonym, aber engagiert. Die Empörten der Puerta del Sol und die Bewegung Occupy Wall Street zählen u.a. dazu: Sie haben 2011 geprägt, indem sie bestehende politische und wirtschaftliche Systeme angeprangert haben.

In nur wenigen Monaten (vom Arabischen Frühling bis zur Besetzung der Wall Street) haben die Völker ihren Ärger zum Ausdruck gebracht, in diesen Krisenzeiten gegen ein dominantes und dominierendes Wirtschaftssystem protestiert, das zum Profit der Reichsten eingerichtet ist, aber nicht dem Allgemeinwohl dient. Die Empörten in Spanien, Occupy Wall Street in den westlichen Ländern, die chilenischen Studenten, um nur einige Beispiele zu nennen, diese Bewegungen sind symptomatisch für eine klare Tendenz: Alle sind dagegen, dass politische Vertreter Entscheidungen gegen das Allgemeininteresse und den Völkern treffen. Die Menschen wollen wahre Demokratie, in der die Politiker nicht Marionetten der Finanzwelt und Großunternehmen sind.

Gerechtfertigte Kritik?
Allerdings werden diese Proteste auch kritisiert: für das Fehlen eines offiziellen Sprechers, für



„Die Menschen wollen wahre Demokratie“

unklare, ja sogar einseitige Forderungen und für die Ablehnung der sogenannten „klassischen“

Politik. Aber gerade in diesen Punkten liegt das Hauptliegen der Empörten: eine horizontale

Demokratie, in der jede Meinung geäußert werden kann, praktisch umzusetzen, ohne politisch vernachlässigt zu werden. Das aktuelle politische System ist durch die Finanz- und Wirtschaftswelt vergiftet, welche die Staaten zugunsten einer Minderheit unterwirft. Deshalb ist es ein umso legitimer Anspruch, sich über die ungleiche Verteilung des Reichtums in unseren Gesellschaften und die Privatisierung der Staaten in den aktuellen Krisenzeiten zu empören.

Aber was noch macht die Bewegungen der Empörten oder auch Occupy Wall Street so besonders? Sie haben Bürger jeden Alters, jeder Herkunft und aus jedem sozialen Milieu mobilisiert. Gewöhnliche Menschen haben das System, in dem sie leben, infrage gestellt, indem sie es nicht länger als etwas Selbstverständliches betrachtet haben. Trotz aller Kritik werden diese populären Bewegungen der Empörten weiter existieren, denn die aktuelle Krise entblößt die Mechanismen der Machtkonfiszierung und des Reichtums, die in den letzten 30 Jahren durch das neoliberale System unter dem Deckmantel demokratischer Politikformen eingerichtet wurden. Diese radikal-demokratischen Bürgerbewegungen haben den Finger in die Wunde der System-Schwachstellen gelegt: Die Demokratie ist ein Prinzip, das über den Kapitalismus zu stellen ist, sie darf nicht in dessen Dienst stehen.

Nach der Empörung das Engagement

Am Anfang der Bewegung der Empörten steht das von Stéphane Hessel geschriebene Buch „Indignez-vous!“, ein Aufruf zur Empörung und zum Engagement gegen jede Form von Ungerechtigkeit. Dieser Essay, nicht unbedingt revolutionär, ist ein Weckruf, sich an die Prinzipien und Werte der Demokratie zu erinnern, und zeigt, wie wichtig gewaltlose Aktionen jedes Einzelnen für das Allgemeininteresse sind. Er scheint die Gewissen in einer Zeit wachgerüttelt zu haben, in der die sozialen Errungenschaften in unseren Gesellschaften wieder infrage gestellt werden. In der aktuellen Wirtschaftskrise ist die Resonanz auf „Indignez-vous!“ umso beruhigender. Die engagierte Haltung gegen jede Form von Ungerechtigkeit hat jedoch noch einen langen Weg vor sich.

„Corporate Social Responsibility“ (CSR) und Solidarwirtschaft: Wird tatsächlich Verantwortung übernommen?

Zunehmendes Interesse an der CSR

Chloé Kolb, OPE

Im Streben danach, die sozialen, umweltbezogenen und gesellschaftlichen Gegebenheiten positiv zu verändern, zeigt die unternehmerische Gesellschaftsverantwortung („Corporate Social Responsibility“) bestimmte konkrete Effekte, hat aber Schwierigkeiten, Dinge tiefgreifend zu verändern.

Im Kontext der Globalisierung werden die Instrumente der unternehmerischen Gesellschaftsverantwortung (CSR) freiwillig angewandt. Das Ziel dabei ist eine positive

Unterschiede

Frage an Eric Lavillunière, Direktionsbeauftragter von INEES

Was unterscheidet die Solidarwirtschaft (SW) von einer CSR-Politik in einem „klassischen“ Unternehmen?

E.L.: „SW ist an sich aufgrund ihrer Essenz sozial verantwortlich. Indem sie den Menschen in den Mittelpunkt ihrer Aktivitäten stellt und mit allen betroffenen Akteuren (Gewerkschaften, Arbeitnehmern usw.) zusammenarbeitet, ist SW ein Gesellschaftsprojekt, eine eigenständige Alternative zum bestehenden Wirtschaftssystem. Durch die Praxis einer CSR-Politik verteidigen die 'klassischen' Unternehmen die Selbstregulierung: Es gibt weder verpflichtende Texte noch unabhängige Kontrollen, CSR beruht auf dem 'Goodwill' der Unternehmen, die manchmal die Charta einer 'guten Führung' verfassen, allerdings ohne die anderen Parteien zu konsultieren.“



Wohlbefinden am Arbeitsplatz und Weiterbildungsangebote können wichtige Elemente der CSR im Bereich Human Resources innerhalb einer Firma sein

Wirkung auf die nachhaltige Entwicklung.

Was versteht man aber unter CSR? Über die Gesetzestexte zur Regelung des Arbeitsrechts hinaus engagieren sich die Unternehmensleitungen bei der täglichen Führung ihrer Firmen freiwillig in Vorhaben für soziale, umweltbezogene und gesellschaftliche Belange.

Die Wahl zur Anwendung einer CSR-Politik ist für jedes Unternehmen gegeben, unabhängig von seiner Größe und vom Sektor. Wenn man sich über eine solche Vorgehensweise bei den Firmen freuen kann, muss man doch anmerken, welche wichtige Rolle die Zivilgesellschaft (NRO, Gewerkschaften usw.) hier spielt:

sie hat starken Druck auf den Privatssektor ausgeübt, damit dieser seine Verantwortung, d.h. die Folgen seiner Tätigkeiten für seine Umwelt, anerkennt.

CSR, ein Label ohne Verpflichtung

Redet man von Verantwortung, entsteht eine Doppeldeutigkeit: Handelt es sich um eine juristische oder moralische Verantwortung? Im Fall der CSR gibt es keinen verpflichtenden Text. Die Unternehmen wenden sie freiwillig an, oft im Rahmen eines Marketingziels.

Der von den Vereinten Natio-

nen eingerichtete Global Compact ist hierfür ein Beispiel: Bis auf einen Jahresbericht, in dem jedes Unternehmen, das ihn unterzeichnet hat, über seine CSR-Tätigkeiten Rechenschaft ablegen muss, verfügt der Global Compact über kein Kontrollinstrument.

Außerdem ist der soziale Aspekt der CSR unklar, ja sogar verschwommen: Bezieht er sich auf die Beziehung zu den Arbeitnehmern oder auf ein größeres Umfeld (Verbraucher, Lieferanten, Zulieferer)?

Die CSR ist sicher ein lobenswertes Instrument, um die Prinzipien der nachhaltigen Entwicklung in der Unternehmenswelt anzuwenden. Man muss trotz-

dem seine Grenzen hinterfragen. Auch wenn die Auswirkungen einer CSR-Politik positiv sein können, stellt die CSR das Marktmodell im Grunde nicht in Frage.

Die auf Selbstregulierung der Unternehmen beruhenden freiwilligen Initiativen reichen nicht aus, um Menschenrechtsverletzungen und Umweltzerstörung zu verhindern.

CSR ist bestenfalls ein Instrument, um bestimmte ungünstige Wirkungen des momentanen Wirtschaftssystems abzuschwächen.

Mehr Infos zum Global Compact der Vereinten Nationen unter: <http://www.unglobalcompact.org/>

Débats

La crise, une chance pour l'économie solidaire?

Eric Dacheux*

Ce titre, volontairement provocateur, était celui d'une conférence-débat, organisé à l'Institut des sciences de la communication du CNRS à Paris. Madeleine Hersent, Bruno Frère et Eric Dacheux, auteur d'ouvrages sur l'économie solidaire, étaient interrogés par Thierry Brun de l'hebdomadaire *Politis*. Les débats ont tourné autour de trois questions

1. Qu'est-ce que l'économie solidaire?

Malgré des entrées très différentes, les trois intervenants sont tombés d'accord sur un noyau commun de définition: des engagements de citoyens visant par l'action à démocratiser l'économie afin de proposer un projet de société différent de la société actuelle.

Par ailleurs, Bruno Frère souligne que cette question de définition se pose aussi, en réalité, à l'Etat (qu'est-ce que l'Etat à l'heure de la décentralisation, de l'Europe et de la globalisation fi-



Eric Dacheux

Photo: CNRS

nançière?) et à l'entreprise (qui peut être marchande ou associative, locale ou multinationale, etc.). Cependant, les imaginaires sociaux sont tellement imprégnés de la norme économique dominante qu'il est difficile d'imaginer une économie autre que marchande ou redistributive.

2. Pourquoi l'économie solidaire a autant de mal à être connue du grand public?

A l'heure où les dégâts écologiques, la montée des inégalités et le chômage de masse montrent les limites de l'économie classique, comment se fait-il que l'on entende si peu parler d'économie solidaire? Plusieurs explications, plus complémentaires que contradictoires, ont été avancées. Tout d'abord, des questions médiatiques. Il y a peu de médias nationaux ayant une rubrique économie solidaire. L'économie solidaire est présente, mais dispersée. On présente certaines de ces initiatives – les systèmes d'échanges locaux, le commerce équitable par exemple – mais on ne prend pas le temps de placer ces initiatives dans le projet démocratique de transformation sociale que porte l'économie solidaire.

Par ailleurs, l'absence d'une terminologie consensuelle est un frein certain puisque certains parlent d'économie sociale, d'autres d'économie sociale et solidaire, d'autres encore de tiers secteur, etc. Enfin, il y a un problème de

formation des élites, y compris journalistiques, puisque l'économie solidaire n'est pas enseignée dans les grandes écoles et a disparu des programmes de lycée.

Mais le problème n'est pas uniquement médiatique, il est aussi politique. L'économie solidaire est divisée: ne parlant pas d'une seule voix, elle est inaudible. Tout d'abord devant survivre dans un marché de plus en plus concurrentiel, elle tend à mettre en avant la qualité de ses biens et ses services plutôt que de mettre en avant son projet politique. D'autant plus qu'elle ne peut horizontalement s'opposer aux politiques publiques d'un gouvernement libéral qui, parfois, lui verse quelques subsides!

3. Quels espoirs pour faire entendre la petite voix de l'économie solidaire auprès des politiques?

Ils sont minces car on constate que les gouvernements construisent des réponses à court terme à la crise financière et non une vision à long terme en s'appuyant sur l'émergence d'une société de la connaissance qui ne pourra

voir le jour sans coopération, valeur centrale de l'économie solidaire. L'utopie concrète de l'économie solidaire se heurte ainsi à l'absurde réalité d'une démocratie menacée par l'économie de marché.

* Professeur des Universités à Blaise Pascal (Clermont F) et membre d'INEES. Dernier ouvrage paru, „La BD, le miroir du lien social“ (co-direction avec S. Lepoint, L'harmattan, 2011).

1) B. Frère, *Le nouvel Esprit Solidaire*, Desclée de Brouwer; M. Hersent a contribué à l'ouvrage „Economie solidaire“ dirigé par J.L. Laville, CNRS éditions; E. Dacheux, D. Goujon, *Principes d'économie solidaire*, Ellipse.

2) Cette page dans le *Tagblatt* fait figure d'exception en Europe!

Diese Seite wird vom Europäischen Institut für Solidarwirtschaft (INEES) und von Objectif Plein Emploi (OPE) erstellt.

„Le folklore a changé le village“

Chãos, village à une heure au nord de Lisbonne (Portugal), fut l'endroit choisi pour la première rencontre du réseau Ripess Europe, les 6 et 7 février dernier.

Situé en moyenne montagne, ce village de 150 habitants a développé une forte capacité de réflexion sur la réalité des territoires dans les zones rurales. Le départ tourna autour de la création de groupes de musique et de danses folkloriques.

Les participants réalisèrent alors que non seulement leurs danses ou leurs musiques avaient un certain charme, mais que c'était également le cas de leur cuisine traditionnelle, de leur environnement et de tout ce qui est typique dans le village. Et que tout cela ne demandait qu'à être mis en valeur. C'est pourquoi, sur fond de déclin de l'agriculture, est né en 2001 Terra Chã, une Coopérative de développement local et d'insertion (<http://www.cooperativaterra-chã.pt>), en réponse à la crise et pour créer des emplois en s'appuyant sur un processus qui avait pour centre les habitants et le territoire.

Et ce territoire, terre de culture, redécouvrit son folklore et en fit un outil de mobilisation des habitants pour arriver à créer un centre d'hébergement, de restauration, d'éducation à l'environnement et d'expérimentation avec un troupeau de chèvres rustiques



Chèvres rustiques locales réimplantées broutant paisiblement sur le site de la Terra Chã

du pays qui avaient disparues.

C'est dans cet environnement (approprié) que le Ripess Europe, animé par INEES, a tenu sa première rencontre après sa fondation en septembre 2011 à Barcelone. Le Ripess Europe a pour but d'échanger autour de ses pratiques et de s'engager dans des actions communes qui peuvent élargir et améliorer la visibilité de l'économie solidaire.

Cette rencontre a permis de fixer les orientations et objectifs opérationnels pour 2012. Les débats ont mis en évidence que l'économie solidaire concoure à surmonter les effets de la crise actuelle en s'appuyant notamment sur des organisations locales qui favorisent l'autonomie et la créa-

tion d'emplois. Elle se distingue en cela des modèles d'organisation politique, économique et sociale dominants qui se basent sur la concurrence, l'individualisme et la compétitivité comme modèle de sortie de crise.

Le Ripess Europe se fixe pour mission de mieux valoriser les milliers d'expériences concrètes qui se réclament de l'économie solidaire en Europe et partout dans le monde. Des coopératives productives autogérées (comme celle de Chãos), des marchés solidaires, la consommation responsable et la souveraineté alimentaire, des banques du temps, des services de proximité, des initiatives environnementales et écologiques, l'égalité des sexes, le com-

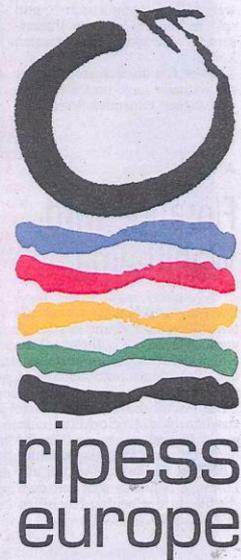
merce équitable, des associations de développement local, ... Ce sont sur ces valeurs et ces expériences que le Ripess Europe souhaite construire une économie et une société plus juste, moins déprédatrice et qui n'exclue personne.

Lors de cette réunion, le Ripess Europe, qui n'a pas de président mais une direction collégiale, a choisi ses trois coordinateurs du réseau: Eric Lavillunière (INEES, Luxembourg) comme coordinateur général; Jason Nardi (Solidarius, Italia) comme coordinateur communication et Artur Martins (Cresaçor, Portugal) comme coordinateur administration et finances.

Pour conclure ces deux jours de

travail, les participants ont été amenés à intervenir à l'ISCTE, „Instituto superior de ciências do trabalho e da empresa“ de l'Université de Lisbonne, auprès d'une trentaine d'étudiants en Master de développement et d'économie solidaire. Les questions ont principalement tourné autour du réel pouvoir de l'économie solidaire pour porter une alternative au système dominant. Preuve, s'il en est, que les jeunes ont bien compris les enjeux du moment ...

Marcela Sepulveda - INEES



Diese Seite wird redaktionell vom Europäischen Institut für Solidarwirtschaft (INEES) und von Objectif Plein Emploi (OPE) erstellt.

Europäisches Jahr für aktives Altern und Solidarität

Wie soll die Gesellschaft in naher Zukunft aussehen?

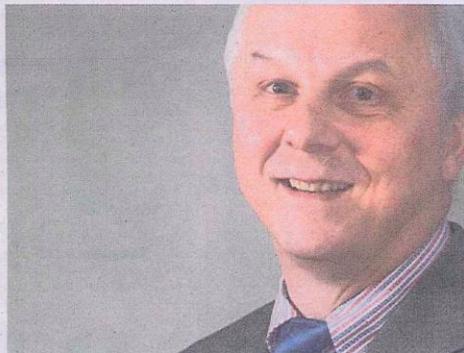
2012 ist das Europäische Jahr für aktives Altern und Solidarität. Die aktuelle Herausforderung besteht darin, dass jeder, unabhängig von seinem Alter, seinen Platz in der Gesellschaft haben soll. Gespräch mit Prof. Dieter Ferring, Professor für Entwicklungspsychologie und Gerontologie sowie Direktor der Forschungseinheit Inside an der Universität Luxemburg.

Herr Prof. Ferring, Sie erforschen die Phänomene innerhalb der Gesellschaft, die mit dem sozialen und demographischen Wandel zu tun haben. Was verstehen Sie unter aktivem Altern?

„Zunächst möchte ich fragen: Was bedeutet *altern*?“. Je nachdem, welche Dimension hier betrachtet wird (z.B. die soziale, körperliche, mentale oder psychische), gibt es verschiedene Weisen, alt zu werden. Einige Menschen können z.B. körperlich beeinträchtigt, aber mental noch sehr fit sein, während andere mentale Einbußen bei guter körperlicher Gesundheit zeigen. Altern ist sozusagen ein universelles, aber kein uniformes Phänomen.

In den europäischen Gesellschaften lautet der Ausstieg aus der produktiven Arbeitszeit „offiziell“ das Altern ein.“

Aktives Altern bedeutet, je-



Prof. Dieter Ferring, Inside, Uni Luxemburg: „Wir sollten das gut vorbereitete Altern als Chance für die Gesellschaft betrachten und eine Kultur des aktiven Alterns in Europa vermitteln.“

den zu motivieren, und die Möglichkeit zu geben, länger gesund zu leben, arbeiten zu können und aktiv an der Gesellschaft teilzunehmen. Warum ist aktives Altern ein aktuelles Thema?

„Die gesellschaftlichen Strukturen in Europa werden sich langfristig ändern: Die Menschen leben länger, und es gibt immer weniger Geburten. Dies wird Fol-

gen für die Nachhaltigkeit der sozialen Sicherheitssysteme haben. Daher müssen wir unsere Sicht auf das Altern überdenken, z.B. neue Arbeitszeitmodelle gestalten, damit jeder seinen Platz auf dem Arbeitsmarkt finden kann. Jüngere Leute könnten weniger arbeiten, weil sie eine Familie gründen möchten, so bräuchten sie erst nach einigen Jahren voll in die Arbeitswelt zu investieren.

Dabei könnten ältere Menschen wieder in die Arbeitswelt eingegliedert werden, wenn die Motivation und die Fähigkeit dazu vorliegen.

Wir sollten das gut vorbereitete Altern als Chance für die Gesellschaft betrachten und nicht als Risikofaktor.“

Beim aktiven Altern haben Sie das Partizipieren an der Gesellschaft erwähnt ...

„Ältere Leute sollten die Möglichkeit haben, an der Gesellschaft weiterhin aktiv teilnehmen zu können. Dies kann verschiedene Aspekte haben, wie z.B. freiwillige Arbeit in Vereinen oder bei NGOs, kulturelle Aktivitäten, aber auch produktive, bezahlte Arbeit. Damit ältere Menschen ein aktiver Teil der Gesellschaft bleiben können, sollte die Gesellschaft passende Partizipationsstrukturen ausarbeiten und anbieten.“

2012 ist das Europäische Jahr für aktives Altern und Solidarität, was halten Sie davon?

„Es ist eine Initiative, die ich begrüße. Die breite Öffentlichkeit wird auf dieses Thema aufmerksam gemacht, und eine Kultur des aktiven Alterns in Europa kann durch entsprechende Aktivitäten gefördert werden.“

Diese müssen aber nachhaltig gestaltet werden, das Jahr 2012

wird hier alleine nicht ausreichen.“

Mehr Infos unter: <http://europa.eu/ey2012/> und www.uni.lu/recherche/fishase/inside

Konferenz zu aktivem Altern

Am heutigen Mittwoch, 15. Februar, wird Herr Prof. Ferring in Schifflingen einen Vortrag über „aktives Altern“ halten. Fragen wie „Warum dieses Thema immer wichtiger wird“ und „Wie man sich auf das aktive Altern vorbereiten kann“ werden behandelt und anschließend in einer Diskussionsrunde besprochen. Wo? Schifflingen, im Club „Haus beim Kiosk“ Wann? 15.2.2012 um 15.00 Uhr Mehr Infos unter: www.50-plus.lu/beimkiosk/

Von Brasilien nach Luxemburg

Forumtheater gibt es auch in Luxemburg! Seit 2011 bietet der Verein „Archipel asbl.“ Forumtheater in Schulen, Jugendhäusern oder Altenheimen an. Die Schauspieler von Archipel verfassen ein Theaterstück, nachdem sie sich mit den betroffenen Zuschauern zusammengesetzt und sich über eine Thematik ausgetauscht haben. Humor und Dynamik gehören zum Forumtheater von Archipel, damit sich jeder frei fühlt, mitzuspielen. Das Projekt Forumtheater hat in den luxemburgischen Schulen zu Beginn der Schulzeit 2011/2012 sein Debüt feiern können: Das Team des Forumtheaters hat im Oktober drei Stücke geschrieben, die auf Aussagen von Schülern beruhen.



All diese Stücke haben einen Bezug zum alltäglichen Schulleben der Jugendlichen. Zwischen dem 1. Dezember 2011 und dem 17. Februar 2012 haben insgesamt 1.350 Schüler in 23 Schulen eine Forumtheater-Vorführung erleben können. Mehr Infos unter: <http://archipel.cig.lu/>

Bürgerbeteiligung und Kunst

Wenn der Zuschauer zum „Zuspieler“ wird

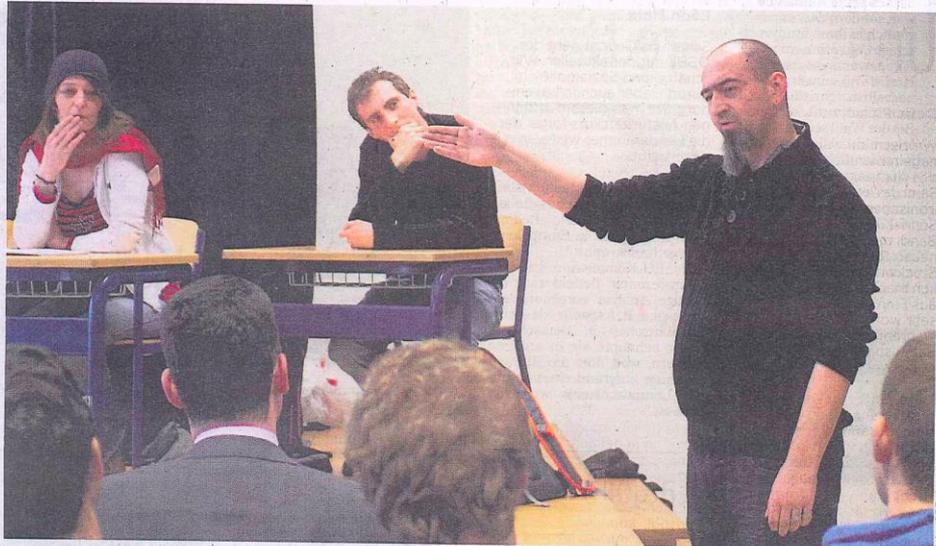


Foto: OPE, 2012

Der Joker fordert das Publikum auf, aktiv mitzuspielen, damit es Vorschläge für einen besseren Lösungsansatz macht

Chloé Kolb, OPE

Dem Publikum die aktive Teilnahme am Theaterstück zu bieten, ist charakteristisch für das Forumtheater, eine Theaterform, die jetzt auch in Luxemburg angeboten wird.

Forumtheater ist ein Begriff, bei dem – im Gegensatz zum „klassischen Theater“ – nicht jeder weiß, was eigentlich dahinter steckt. Vom Brasilianer Augusto Boal in den siebziger Jahren als „Theater der Unterdrückten“ entwickelt, steht das Forumtheater für eine innovative Form der theatralischen Darstellung. Die Grundelemente sind zwar dieselben wie beim Regietheater: Schauspieler, eine Bühne, ein Publikum und eine Handlung,

die theatralisch inszeniert wird. Aber das war's auch schon mit den Ähnlichkeiten. Die üblichen Regeln des Theaters werden hier umgangen: Beim Forumtheater werden die Zuschauer dazu aufgefordert, zu „Zuspielern“ zu werden. Was aber bedeutet das konkret? Nachdem das Stück erst einmal vorgeführt wird, kennt das Publikum die Antagonisten und Protagonisten und hat vor allem erfahren, um welche Problematik es geht.

Ein Theater der Veränderungen

Da das Ende des Stückes keine zufriedenstellenden Lösungsansätze bietet, sollen die Zuschauer

mitspielen, um sich gemeinsam um eine Lösung Gedanken zu machen. Deswegen wird das Stück ein weiteres Mal aufgeführt und das Publikum soll Vorschläge machen bzw. mitspielen.

Die Zuschauer werden bei der zweiten Aufführung von einem Spielleiter, dem „Joker“, unterstützt und im Laufe des Stückes dazu aufgefordert, sich aktiv in die Handlung einzumischen. In dem jeder sich fragt „Was könnte geschehen, damit sich die Situation der betroffenen Personen positiv verändert?“, werden Debatten ausgelöst und um das Thema herum entsteht eine gemeinsam getragene Dynamik. Durch die Übernahme einer oder mehrerer Schauspielerrollen probieren die „Zuschauspieler“ neue Verhaltensmöglichkeiten aus. Auf die-

sem Weg wird ein Lösungsansatz gefunden, der alle zufriedenstellen soll. Dieser Prozess der gemeinsamen Lösungsfindung bringt eine Kohäsionsgruppe hervor und baut den respektvollen Umgang miteinander auf.

Das Forumtheater ermöglicht es, viele gesellschaftliche Themen zu behandeln wie „Diskriminierung, Interkulturalität oder Rassismus im Alltag.“ Durch die aktive Teilnahme des Publikums fordert das Forumtheater dazu auf, die sozialen Bindungen zu stärken, den Wissensaustausch zu fördern und vor allem die Bürgerbeteiligung auf eine innovative Weise zu unterstützen. Es bringt jeden zum Nachdenken und – hoffentlich – dazu, seinen Platz in der Gesellschaft zu finden.

Publication

Réflexion sur la France

Philippe Frémeaux (photo), président d'Alternatives économiques, a réalisé une étude intitulée „Quel potentiel de développement pour l'Economie sociale et solidaire?“ pour la Fondation pour le progrès de l'Homme et la Caisse des dépôts et consignations.



Son objet est d'interroger la cohérence de la notion d'ESS, d'analyser le positionnement sectoriel des organisations qu'elle rassemble, de mesurer son potentiel de développement et de confronter la réalité aux discours tenus par ceux qui parlent en son nom.

Une réflexion sur la France avec beaucoup d'idées transposables au Luxembourg. Téléchargeable sur: <http://www.ripesseu.net> (rubrique actualités)

L'environnement juridique de l'Economie solidaire

Ça bouge en Europe

Eric Lavillunière, INEES

Lors de la deuxième conférence nationale de l'Economie solidaire (Ecosol) du 24 Novembre 2011, le Ministre délégué afférent, Romain Schneider, présentait son plan d'action pour 2012. Une des thématiques prioritaires est la proposition d'un cadre législatif et réglementaire approprié.

D'autres pays comme la France, l'Espagne, le Portugal, ainsi que la région Wallonne en Belgique travaillent également à compléter leur arsenal législatif en la matière.

Des constantes se dégagent: les pouvoirs publics ont besoin de mieux appréhender les contours de l'économie solidaire pour définir leurs politiques, évaluer le poids statistique et la plus value socio-économique qu'apporte l'Ecosol à la société.

Pour cela la question de la définition est toujours posée et renvoie aux principes suivants: finalités de services aux membres ou à la collectivité, primauté des personnes et du travail sur le capital, autonomie de gestion, décision



Photo: Archives Tegebhardt/Bob Feiz

démocratique et transparence. On remarquera qu'au Grand Duché, le ministère n'a pas opté pour retenir la question de la gouvernance démocratique et transparente, en privilégiant la finalité sociale de l'entreprise.

Dans tous les cas on remarque que l'entrée statutaire, qui avait pourtant servi de socle à la conceptualisation de l'économie sociale (regroupant les coopératives, mutuelles, associations et fondations), est insuffisante pour déterminer le périmètre identitaire de l'économie sociale et solidaire. Ainsi tous les réseaux s'ac-

tivent pour élaborer les meilleurs outils et critères permettant d'évaluer la plus value sociétale des organisations qui est bien au cœur du projet de l'Ecosol. La Charte de la cartographie Ecosol était un premier pas collectif en ce sens.

Un grand débat reste ouvert autour des modes de reconnaissance et de validation de l'appartenance: paritaire en Wallonie, étatique en Espagne et par les acteurs eux-mêmes espèrent les français dans leurs négociations avec l'Etat. Les pouvoirs publics sont souvent tentés par l'élabora-

tion d'un label mais la diversité des réseaux rend toujours très difficile l'établissement des seuils qui vont avec (par exemple sur la question de l'échelle des salaires).

Tout reste à construire au Luxembourg, et il est normal que le processus se construise petit à petit dans le débat entre acteurs et avec le ministère. Culturellement le secteur social jouit d'une reconnaissance importante et il n'est pas simple de combiner plusieurs approches, y compris plus entrepreneuriales même si elles sont plus marginales dans le pays qu'ailleurs dans le monde. L'arsenal juridique est d'ailleurs peu adapté car les législations sont très insécures pour les associations qui ont une activité économique et la création d'un outil adapté (association d'intérêt collectif, coopérative sociale ou autre) répondeurait un à un à un besoin des acteurs.

Bref, encore beaucoup de travail qui va dans le sens de repenser une économie dont les standards d'action sont mis à la peine tous les jours quand on observe la crise de la zone euro et les rémesdes qui y sont apportés.

Mein Kühlschrank, mein bester Freund?

Jeder von uns kann viel zur Entlastung der Umwelt beitragen, indem er sich Gedanken um die Herkunft seines Essens macht.

Wer hat nicht schon einmal vor dem Gemüseregal des Supermarktes gestanden und sich dabei gefragt, ob er die Erdbeeren Mitte Dezember kaufen soll oder für die Hauptspeise die Biokekons aus Italien oder den Salat aus dem eigenen Land zubereiten soll?

Kiwis aus Neuseeland, Spargel aus Mexiko, Avocados aus Israel: Die ganze Welt befindet sich im Gemüse- und Obstregal im Supermarkt.

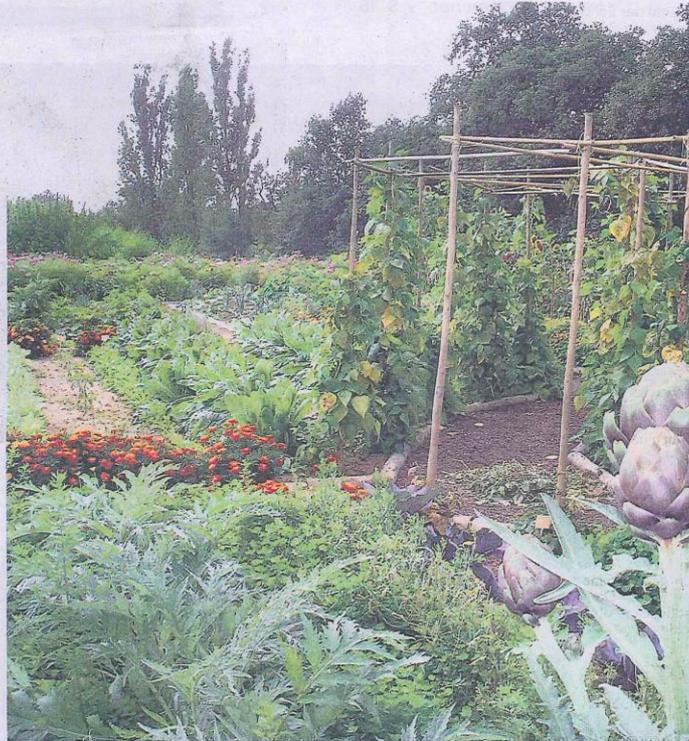
Belastung durch Konsum

Durch den Konsum von bestimmten Lebensmitteln wird die Umwelt belastet. Allein für ein Kilo Rindfleisch werden laut dem Unesco-IHE Institute für Water Education 15.400 Liter Wasser gebraucht und falls Lebensmittel mit dem Flugzeug transportiert werden, verursacht der Transport mit 1.000 g CO₂ pro kg Lebensmittel pro 1.000 km fünfmal so viel CO₂ wie ein Lkw.

Hier ist die Rede von den sogenannten Food miles, d.h. Food miles ist ein Begriff, um die Entfernung von Lebensmitteln von der Produktion bis zum Teller des Konsumenten zu berechnen. Je größer die Entfernung, desto belastender die Auswirkungen für die Umwelt.

Alternativen sind möglich

Natürlich geht es nicht darum, nur noch Gemüse und Obst aus dem eigenen Garten zu essen oder ganz auf bestimmte Lebensmittel zu verzichten, aber es wird langsam Zeit, sich Gedanken um



Produkte aus Bioanbau

seinen Kühlschrank zu machen. Die Verbraucher können durch ihr Kaufverhalten beeinflussen, was produziert wird. In den USA ist eine Bewegung entstanden: die Locavores. Menschen, die sich entschieden haben, nur lokale Nahrungsmittel zu verbrauchen.

Dieses Konsumverhalten mag radikaler scheinen, aber es macht auch nachdenklich: Wenn ich einkaufen gehe, sollte ich mir zweimal überlegen, Erdbeeren im Dezember zu kaufen und mich eher den saisonalen Obstsorten zuwenden.

Es besteht auch die Möglichkeit, kürzere Vertriebswege zu bevorzugen, d.h. direkt beim Bauern oder bei solidarischen Gärten wie dem Kalendula-Netzwerk Gemüse und Obst zu kaufen. Aber Bananen wachsen noch nicht in Luxemburg und wir

essen sie trotzdem gern! Fairtrade, der faire Handel, ermöglicht es, Produkte aus kontrolliertem Handel zu kaufen.

Den Erzeugern wird für die gehandelten Produkte ein festgelegter Mindestpreis bezahlt, der über dem Weltmarktpreis angesetzt ist. Damit soll den Produzenten ein höheres und verlässlicheres Einkommen als im herkömmlichen Handel ermöglicht werden. Die Fairtrade-Organisationen schreiben Umwelt- und Sozialstandards vor, die vom Erzeuger eingehalten werden müssen.

Alternative: Biolandwirtschaft

Die Biolandwirtschaft ist eine weitere Alternative: Sie belastet den Boden nicht so sehr wie die klassische Landwirtschaft, weil z.B. konsequent auf den Gebrauch von Pestiziden und leicht löslichen Düngern verzichtet wird. Viele sagen, dass die Fairtrade- und Bio-Produkte teurer sind als andere. Aber wenn ich einerseits meinen Fleischkonsum reduziere, kann ich mich andererseits für alternative Produkte entscheiden, ohne große Auswirkungen auf meinen Geldbeutel.

Wir haben gerade Fastenzeit, fasten will ich nicht, mir ist das zu radikal und auf leckeres Essen will ich nicht verzichten.

Jedoch werde ich von dieser Zeit profitieren, mir mehr Gedanken über mein Kauf- und Essverhalten zu machen, mich gesünder zu ernähren, dabei die Umwelt zu entlasten, ohne meinen Geldbeutel zu belasten, das scheint mir durchaus möglich!

Mehr Infos zu solidarischen Bio-Produkten und fairem Handel unter www.kalendula.lu und www.transfair.lu

Au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) à Paris

Rencontre entre acteurs européens et internationaux de formation

Agnes Gyólai

Diversité, rencontres, coopérations, réseaux, que des mots qui renvoient à une même idée, c'est la relation qu'on a avec l'autre, celui qui n'est pas "je". La diversité brise la monotonie, elle invite à l'analyse, elle agrandit le champ de réflexion et elle permet l'épanouissement de l'individu. Mais elle peut effrayer, en semant le doute et la crainte et déstabiliser par le manque de repères...

Notre réalité est diverse, ainsi que l'économie. „Il n'y a pas un mode unique d'organisation de l'économie – qui serait l'expression d'un ordre naturel – mais un ensemble de formes de production et de répartition qui coexistent“, selon Jean-Louis Laville, professeur au CNAM. Face à la crise, l'économie solidaire n'est qu'un des chemins possibles à suivre, parmi d'autres, mais qui est négligé par les décideurs.

Les principes fondateurs de l'économie solidaire tels que la gestion démocratique et participative par exemple ne sont pas toujours faciles à appliquer. Et ce d'autant plus, que les dirigeants de l'économie solidaire, faute



De gauche à droite: Karl Birkhölzer (Univ. Berlin), Agnes Gyólai (Inees, Luxembourg), Christiane Krüger (interprète), Frédéric Gay (Etymon, Toulouse), Adriana Bezerra Cardoso (Cedac, Rio) et Shirley Harvey (CNAM, Paris)

d'outils appropriés, appliquent généralement les recettes du secteur privé capitaliste en tentant de leur donner une coloration sociale. „On conduit trop souvent les entreprises sociales avec les outils de management des entreprises de capitaux“, déplore Karl Birkhölzer, professeur à l'Université technique de Berlin. Pour Adriana Bezerra Cardoso, du Centre d'action communautaire

de Rio de Janeiro „l'éducation populaire est une option politique et idéologique contre l'oppression des peuples travailleurs qui sont eux-mêmes les sujets de leur propre transformation. Tout espace de vie est un espace d'éducation, de formation et de construction des savoirs. L'idée centrale de l'économie solidaire est de prendre les décisions de façon collective et de mettre le tra-

vail au centre des activités au lieu de se concentrer sur des bénéfices financiers.“ Il est ainsi nécessaire aujourd'hui de former les acteurs sociaux pour construire des savoirs communs et se donner les moyens d'élargir la pensée au-delà d'une simple transposition de la pensée économique classique à l'économie solidaire.

Il existe déjà de nombreux exemples et expériences de bonnes pratiques de formation en économie solidaire. Ainsi, des représentants de projets d'éduca-

tion en économie solidaire d'Allemagne, de France et du Brésil se sont réunis à Paris pour échanger dans le cadre du projet luxembourgeois Fasages (Formation d'acteurs sociaux en auto gestion pour l'économie solidaire) porté par l'Institut européen pour l'économie solidaire. Ce projet de deux ans bénéficie du soutien du Fonds social européen et du Département de l'économie solidaire et veut offrir un programme de formation de dix mois aux acteurs sociaux.

Fasages

Fasages met l'accent sur le réseautage, la coopération et le potentiel inexploité de la diversité des initiatives. Il a pour objet de construire un centre de ressources et un réseau d'éducateurs et formateurs en économie solidaire au niveau international.

La rencontre avec les expériences européennes et internationales et les connaissances théoriques donne-

ront l'occasion à chacun des acteurs de l'économie solidaire au Grand-Duché de réfléchir sur lui-même et de repenser son fonctionnement quotidien. „Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde“, dit Paulo Freire dans la pédagogie des opprimés qui est une des bases de Fasages.